



ov
Mr







Livre III.
du
Vrai Christianisme,
intitulé
Le Livre de la conscience.

Que Dieu a placé son plus grand
trésor, & son royaume dans le coeur de
l'homme, comme un trésor, caché dans un
champ; comme une lumiere divine & in-
térieure de l'ame; & comment elle
doit être excitée & cherchée
en nous:

par

JEAN ARNDT

Surintendant Général
de la Principauté de Lunebourg.



PREFACE

du troisieme Livre.

*Belle simi-
litude de
la vie na-
turelle.*

I. **D**e même que la vie naturelle a ses âges, qui sont l'enfance, l'âge viril & la vieillesse ; Ainsi en est il de nôtre vie spirituelle & Chrétienne ; Son enfance est cette salutaire pénitence, par la quelle l'homme se corrige & s'amende de jour en jour ; Son âge viril consiste dans cette plus grande illumination, qu'il aquere par la considération des choses divines, par la priere, par ces croix & ces tribulations, qui augmentent en lui tous les dons de Dieu. Enfin vient la vieillesse, cet âge plus parfait, qui se forme par une union constante & entiere, que la charité produit en nous ; âge, que S. Paul appelle *l'état d'homme par-*

Il faut donner toute son ame à Dieu.

savoir, qu'il tend à te donner à entendre, de quelle maniere il te faut chercher le royaume de Dieu en toi, & comment tu l'y peux trouver;

(b) Savoir en consacrant tout ton coeur, & toute ton ame à Dieu, c'est à dire, non seulement ton entendement, mais encore la volonté & l'amour le plus intime. Plusieurs s'imaginent, qu'il suffit, pour avoir le vrai christianisme, de concevoir, qu'il y a un Christ, & de se convaincre de cette vérité par la lecture & par la dispute : Ce qu'on appelle maintenant l'étude ordinaire de la Théologie, qui ne consiste, que dans la Théorie & la science; Sans penser, que les autres principales puissances de l'ame, savoir, la volonté & la charité intérieure ne doivent pas y avoir moins de part. Il te faut pourtant donner l'un & l'autre à Dieu

(b) *Luc. XVII, 21.*

à Dieu & à Christ, si tu leur as consacré toute ton ame. Il y a une grande difference entre l'entendement, par le quel on reconnoît le Christ, & la volonté, par la quelle on l'aime. Nous reconnoissons le Christ, autant que nous le pouvons; Mais nous l'aimons, comme il est. Reconnoître le Christ par une simple connoissance, sans l'aimer, autant qu'on le connoît, c'est une science inutile. Il vaut donc mille fois mieux, aimer le Christ, que de pouvoir parler & disputer beaucoup de lui (c). C'est pourquoi nous devons chercher le Christ par nôtre esprit, de telle sorte, que nous l'aimions en même temps de toute la force de nôtre volonté & de nôtre coeur. Car la vraye connoissance de Christ nous engage à l'aimer. En agissant autrement

Il vaut mieux, aimer le Christ, que de pouvoir beaucoup parler de lui.

Cccc 2 nous

(c) *Eph. III, 19.*



Deux moyens de connoître les choses divines.

nous le trouvons à la vérité ; mais à nôtre perte & à nôtre dommage ; puisque c'est à ce sujet, que J. C. dit ;
(d) Ce ne seront point tous ceux, qui me disent Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le Royaume de Dieu. Il y a aussi deux moyens, pour obtenir la sagesse, & la connoissance : Le premier par beaucoup de lectures & de disputes, c'est cequi fait les hommes savans ; Le second par la priere & la charité, c'est cequi rend les hommes saints. Moyens, entre les quels il y a une grande difference. L'un, produisant des savans sans charité, en fait des orgueilleux, & des hommes enflés de leur mérite ; L'autre les retient dans la modestie & dans l'humilité. Par le premier tu ne trouveras jamais ton trésor intérieur ; par le second tu le trouves en toi même ; Et ce sera l'argument ou le sujet de ce troisieme livre.

II. Com-

(d) Matth. VII, 21.

II. Combien nous est il honorable, avantageux & agréable, que nôtre plus grand & plus précieux trésor, (qui est le royaume de Dieu,) ne soit pas un bien extérieur, mais intérieur, que nous portons continuellement en nous, qui est caché au monde & au diable même, qui ne peuvent nous le ravir; pour l'agnition & la conservation du quel nous n'avons pas besoin de beaucoup d'arts, de langues & de livres, mais seulement d'un coeur devoüé & consacré à Dieu? Employons donc nos soins à entrer dans ce bien intérieur & caché, à posséder en nous mêmes ces richesses célestes & éternelles. Que cherchons nous hors de nous en ce monde, puisque nous avons tout au dedans de nous; je veux dire, l'entier royaume de Dieu avec tous ses biens? Dans nôtre coeur & dans nôtre ame se

Le royaume de Dieu est en nous.

Un coeur devoüé & resigné à Dieu, est le plus sûr moyen pour le connoître.

Cccc 3

trou.

*Dieu habi-
te dans l'a-
me illumi-
né.*

trouve la vraye école du S. Eprit,
le vrai lieu des ouvrages de la très
Sainte Trinité, le vrai temple de
Dieu, la vraye maison, où l'on le
prie en esprit & en verité. (e) Bien
que Dieu soit en tout par sa toute-
puissante présence, sans y être ren-
fermé; mais de cette maniere in-
comprehensible, qui lui fait remplir
la terre & les cieux: toutefois il est
d'une maniere propre, & singuliere
dans l'ame illuminée de l'homme,
où il habite & fait sa demeure, com-
me dans sa propre image & ressem-
blance (f). C'est là, qu'il opere
des oeuvres semblables à lui; c'est
là, qu'il répond toujours à nos
coeurs, par nos propres soupirs.
Car comment est il possible, qu'il
puisse se refuser à celui, dans le quel
il

(e) *Jean. IV, 23.* (f) *I. Corinth. VI, 19. & Esa. LXVI, 2.*

il a sa demeure, à celui, qu'il meut même, & qu'il soutient? Rien ne lui est il plus doux & plus agreable, que de se communiquer à tous ceux, qui le cherchent. Ce qui ne se peut faire, que dans une ame tranquile & paisible, qui se sépare, & s'éloigne du monde. C'est aussi à ce sujet, que les Payens on dit: *Que nôtre ame devient enfin sage, lorsqu'elle est tranquile & paisible.* Surquoi Cyprien dit excellement. *Le repos constant, & l'assurance de l'ame, est, quand elle est délivrée des tempêtes & des orages de ce monde, qu'elle élève ses yeux & son coeur de la terre à Dieu, & que son esprit s'approche de lui; alors elle comprend, que tout ce qui est estimé de plus grand & de plus précieux parmi les choses humaines, est caché dans son coeur, & dans son esprit, sans rien souhaiter ni desirer*

Excellent passage de Cyprien sur la tranquillité de l'ame.

de ce monde, parcequ'un tel esprit est audessus du monde, & plus que le monde. O quel trésor céleste n'est ce pas, d'être délivré des liens & des attaches de ce monde ! Quel grand & souverain bien est celui, qu'il n'est pas besoin, d'acquiescer par les grands travaux, par des intercessions auprès des grands, par tant de démarches & de courses ; mais qui est un pur don de la grace de Dieu ! Car comme le soleil éclaire de lui même, que le jour luit de lui même, que la source sort d'elle même, que la pluye tombe & humecte d'elle même, ainsi le S. Esprit se répand dans cette ame, qui s'est élevée du monde à Dieu. Il y a une grande sagesse dans ces paroles, qui vous donnent un abrégé de tout ce, qui est contenu dans ce troisieme livre. Cependant ce trésor

trésor caché en nos ames se presente souvent à nous, quoi que ce ne soit, que pour un moment ; Mais ce moment est meilleur & à préférer au ciel, à la terre, & à tous les agrémens des créatures. Comme s'en explique S. Bernard: *L'ame, qui a une fois apris, à rentrer en elle même, à chercher la face de Dieu, & à goûter intérieurement sa présence, estimeroit, comme je crois, moins pénible & moins douloureux, de suporter quelque temps les peines de l'enfer, qu'après avoir connu & ressenti la douceur de ce saint exercice, de retourner à ces faux plaisirs, ou plutôt aux de plaisirs & incommodités du monde & de la chair, aussi bien qu'à ces desirs insatiables & inquiétudes des sens. Jusqu'ici S. Bernard.* Une telle ame ne trouve pas seulement en soi-même le souverain bien, lorsqu'elle

Un seul regard de Dieu vaut mieux, que tous les plaisirs des créatures.

Cccc 5

fait

*Celui, qui
meurt au
monde, vit
en Dieu.*

fait sa demeure en Dieu; elle ressent d'ailleurs & expérimente en elle même la souveraine misere, quand elle perd Dieu: Elle remarque aisément, qu'elle vit en lui, comme en la source de la vie, dès qu'elle meurt au monde; & qu'au contraire, plus elle vit au monde, plus elle meurt à Dieu. Une ame en cette situation, étant morte au monde, vit véritablement en Dieu, & devient son plaisir & la joye de Dieu, & même *ce raisin doux & meur* du Jardin de Christ, dont il est parlé dans le Cantique des cantiques (g), pendant, que ces coeurs, qui ne cherchent, que le monde, demeurent des raisins amers, qui ne meurissent jamais. Or les marques, qu'une telle ame est morte au monde, sont quand un homme dans toutes ses affaires

*Signes d'une
ame
morte au
monde.*

(g) *Cantiqu. IV, 10.*

affaires préfere la volonté de Dieu à la sienne, étouffe son amour propre, mortifie les desirs de la chair, fuit les délices du monde, s'estime le dernier des hommes, ne juge & ne condamne pas facilement son prochain, remet le jugement & la vengeance à Dieu; ne s'éleve point, quand on le louë; ne s'attriste point, quand on le blâme, souffre tout patiemment, & ne se plaint de personne. Nous avons un excellent exemple de cette volonté immolée & mortifié en la personne du Roi David, lorsqu', après avoir si ardemment souhaité de boire des eaux de la fontaine de Bethléem, & que trois généreux hommes eurent traversé les ennemis, au peril de leur vie, pour lui en aller chercher, il la repandit devant le Seigneur (b),
c'est

(b) 2. Sam. XXIII, 25.

*En quoi
consiste la
perfection.*

c'est à dire, il renonça à sa propre volonté, parceque ces trois braves avoient hazardé leur vie pour le contenter. Voilà en quoi consiste la vraie perfection d'une vie chrétienne. Perfection, qui n'est point, comme quelques uns se l'imaginent, cette joye grande, spirituelle & céleste, qu'ils appellent la suprême dévotion; C'est le renoncement de ta propre volonté, de ton amour propre, de ton ambition, & l'aveu de ta propre bassesse; une continue exécution de la volonté divine, un fervent amour du prochain, une compassion sincere & cordiale: En un mot, c'est une charité qui ne desire, ne pense, ne cherche, que Dieu seul, autant qu'il est possible à la foiblesse de notre vie; Ce qui fait en même temps la vraie vertu chrétienne, la vraie liberté & pro-

& produit cette paix, qui consiste dans la victoire de la chair & de ses passions. Tu le verras plus amplement dans ce troisieme Livre, & tu l'éprouveras dans la pratique. Je t'y souhaite autant, qu'à moi même, la grace du S. Esprit, qui doit tout commencer, continuer & achever en nous à l'honneur, à la loüange, & à la gloire de Dieu.

Ainsi soit il.

JEAN ARNDT,

Surintendant Général
de la Principauté de Lunebourg.

Livre



Liv. III.
C. I.Livre Troisième
du

Vrai Christianisme,

CHAPITRE I.

Du grand trésor intérieur
d'un homme illuminé.

1. Corinth. Chap. VI, 19. *Ne savez vous pas, que votre corps est le temple du S. Esprit, qui est en vous, que vous avez de Dieu?*

Peu comprennent leur trésor intérieur.

I. **L'**Écriture sainte nous marque en divers endroits, que les coeurs fideles sont les temples & la demeure du St. Esprit, comme Levit. XXVI, 11. Esa. XLIV, 3. & LVII, 15. Joel. II, 28. Jean. XIV, 23. & XVII, 23. Rom. XV, 18. 1. Cor. II, 11. & III, 16. & VI, 19. 2. Cor. VI, 16. Galat. II, 20. Ephes. III, 17. & VI, 25. Colof. III, 10. 1. Jean. III, 24. Mais qui entre les chrétiens, reconnoit, fait assez estimer, et cherche en soi ce trésor? Afin qu'un vrai chrétien aprenne à chercher & à reconnoitre sa propre dignité céleste, & spirituel, & puisse trouver en lui même cet excellent trésor, nous lui en fournirons une suffisante instruction en ce troisieme

sième livre. Nous en avons posé les fon- *Liv. III.*
demens dans le I. Livre Chap. VI. savoir, *C. 1.*
de quelle maniere la parole de Dieu doit de-
venir vivante en l'homme par la foi. Et
dans le II. Livre depuis le Chapit. XXVII.
jusqu'au XXXIV. nous avons montré,
Comment Dieu se donne à connoître à l'ame, qui
l'aime, comme étant souveraine charité, la
beauté, la sainteté, la sagesse &c.

II. Ce grand trésor ne pouvant être ni *Il faut*
reconnu, ni cherché dans le coeur, sans *acquérir la*
un Sabat tranquile & intérieur de ce mê- *connoissan-*
me coeur, pendant le quel le S. Esprit *ce de son*
l'instruit intérieurement par la médita- *trésor inté-*
tion de la parole, l'éclaire, le vivifie, & *rieur par*
le Sabat
ou le repos
de l'ame.
sonde toutes choses, même les profondeurs de
Dieu (a) ; Il est nécessaire, de savoir, com-
ment le coeur peut parvenir à ce Sabat
tranquile, dont nous avons jetté les fon-
demens dans le II. Liv. où nous avons in-
feré un petit traité de la priere. Nous
en traiterons plus amplement dans ce
III. Liv. savoir, comment on doit cher-
cher ce trésor caché, & cette perle dans
le champ de son coeur, en rentrant en foi-
& même en Dieu ; Car tel est le Sabat in-
térieur de ce coeur, purifié par la foi (b) ;
D'ou vient
la vraie
sagesse divi-
& éclai-
ne ?

(a) I. Cor. II, 10. (b) Act. XV, 9.



*Liv. III.
C. 1.*

& éclairé ou illuminé par le S. Esprit. De ce trésor, de l'Esprit & du royaume de Dieu, qui est caché dans le coeur du fidele, est sortie & provenüe toute la sagesse de ces hommes divinement illuminés, en quelque temps, & en quelque nombre, qu'ils ayent vecu, même celle des Prophètes & des Apôtres. C'est cette perle, qu'il nous faut chercher, c'est ce champ, qu'il nous faut cultiver; C'est ce don de l'Esprit & cette grace de Dieu, qu'il nous faut *rallumer* en nous, comme une étincelle de feu, sur la quelle on doit souffler, dit S. Paul (c). Mais afin que dès le commencement de ce livre, qui ne regarde que l'homme intérieur, tu puisses avoir une instruction simple, quoique fondamentale, de la maniere, dont les enfans de Dieu sont conduits de l'homme extérieur, à l'intérieur, c'est à dire, dans le fond du coeur, pour l'examiner, le reconnoitre, le purifier, le changer & y observer le royaume de Dieu & des cieux; j'insérerai dans ce premier chapitre une simple instruction tant en général, qu'en particulier, & j'introduirai dans la suite la Theologie de ce très éclairé & très pieux personnage

*Comment
on parvient
au fond du
coeur.*

Jean

(c) 1. *Timoth.* 1, 6.

Jean Taulere, dont j'ai retenu dans ce *Liv. III.*
livre les paroles, autant qu'il m'a été pos- *C. I.*
sible, & que la langue Alemande, qui est
maintenant si polie, le pourra suporter.
Surquoi je vous prie, de remarquer l'in-
struction suivante; que comme toute la *La Théolo-*
Sainte Ecriture n'a pour but, que le coe- *gie de Tau-*
ur de l'homme; aussi toute la doctrine de *lere regar-*
Taulere regarde l'homme intérieur, & le *de l'homme*
fond interne du coeur ou de l'ame. C'est *intérieur.*
pourquoi il repete & dit souvent, en par-
lant de ce fond intérieur, *qu'il faut n'y a-*
voir, n'y chercher, & n'y trouver, que Dieu &
son royaume, c'est à dire, que tout ce, dont l'
Ecriture sainte & sa juste explication traite ex-
térieurement, doit se trouver ainsi dans le fond
du coeur, en effet & en verité. A quoi un
retour sur son propre fond est absolu-
ment nécessaire. Et plus on s'éloigne &
on se sépare en soi même du monde, plus
on s'approche de Dieu, & on retourne
vers sa source éternelle; Et plus un vrai
chrétien l'exerce à cette reversion, plus
le royaume de Dieu, se manifeste en lui,
& ce trésor caché s'y découvre. Celui,
qui n'en raporte point ces fruits intérieurs
de l'Esprit, ou du nouvel homme, n'est
pas d'un grand prix devant Dieu, quelque

D d d d

rele-
S. Esprit.

*Plus on
s'éloigne du
monde plus
on s'apro-
che de Dieu.
Les grands
dons ne ser-
vent de rien
sans la con-
noissance de
la lettre &
de l'esprit,
qui sont les
fruits inté-
rieurs du
S. Esprit.*

Liv. III.
C. I.

*Difference
d'un savant
& d'un
saint.*

relevée que soit sa profession, mais est compris dans cette sentence du Seigneur. *Seigneur, n'avons nous pas prophétizé en ton nom (d)?* Car devant Dieu, ce n'est pas l'extérieur, mais l'intérieur, qui est de quelque valeur; ni ce qui ne consiste que dans la lettre, mais ce qui part de l'esprit, & consiste dans l'esprit. C'est pour ce sujet, que, (comme nous avons dit dans la Préface) il y a une grande différence entre un savant selon le monde, & un savant selon Dieu; ou entre un homme docte & un saint. Le savant ne le devient, que par les lettres extérieurs, le saint est enseigné de Dieu même, étant intérieurement instruit par le S. Esprit, & cette *sainte onction, qui nous apprend tout (e)*. Le savant met tout son art dans les termes; Le saint dans la vertu & la force des choses; puisque dit S. Paul. *Le Royaume de Dieu ne consiste pas en paroles, mais en vertu (f)*. Pour ne point nous contenter de dire tout ceci en général; mais pour descendre dans le particulier, afin d'aider les simples, à parvenir à leur fond intérieur, jusqu'à ce qu'ils puissent comprendre ce qu'il y a de meilleur

(d) *Matth. VII, 22.* (e) *1. Jean, II, 27.* (f) *1. Corinth. IV, 20.*

meilleur, & se nourrir d'une viande plus solide, ils ne doivent observer, que les cinq principaux chapitres de leur catechisme leur donnent a connoître, que ces choses ne doivent pas seulement être extérieurement en eux, mais encore intérieurement. Et premierement; Tu crois, que Dieu a donné sa loi sur le mont Sinaï, décrite sur deux tables de pierres, & que cette loi est sa sainte volonté, selon laquelle tu dois vivre. Ta croyance est juste; mais elle t'est inutile, si Dieu n'écrit avec les doigts de son Esprit la loi dans ton coeur (g) & ne perfectionne & n'accomplit en toi sa divine volonté. Mais afin qu'il opere ces choses, & qu'il puisse parvenir à cet excellent ouvrage en toi, il faut, puisque tu es devenu chrétien, que tu lui donnes ton coeur, & que tu lui sacrifies & immoles ta volonté; alors la sienne aura son effet. Cette oeuvre de Dieu en nous, étant si sublime & si excellente, le Prophète Roi prie ardemment le Seigneur dans toute l'étendue du Pseaume CXIX. de vouloir le conduire, le gouverner, & l'instruire selon sa loi & ses témoignages, afin qu'une si grande & si sainte oeuvre de

*Liv. III.
C. I.*

*L'extérieur
& l'intérieur
doivent
être unis
ensemble &
d'accord.*

*Il faut
consacrer
tout son
coeur à
Dieu.*

Dddd 2 Dieu

(g) Jerem. XXXI, 33.

*Liv. III.
C. I.*

*Le Christ
devient nô-
tre par la
foy.*

Dieu ne puisse être empêchée en lui. De plus; Tu crois, que le Christ est ta justice, ta vie & ton salut; Tu crois juste. *Car nul ne peut poser un autre fondement, que celui, qui est posé, qui est JESUS CHRIST (b). Et: Il n'y a point de salut en aucun autre; aussi n'y-a-t-il point d'autre nom sous le ciel, qui soit donné aux hommes, par le quel nous devons être sauvez (i).* Mais il te faut avoir le Christ en toi, c'est à dire, que tu te l'apliques intérieurement, & le comprennes par la foi, en sorte qu'il soit à toi avec sa propre personne & son office. Considere maintenant, que si le Christ est à toi, tout ce que Dieu est, est aussi à toi, quand il y auroit mille royaumes des cieux, & que ces cieux seroient remplis de justice & de félicité, tout est à toi: Le Christ avec sa justice étant plus, & plus grand, que mille cieux pleins de justice & de félicité. Et même tes péchés ne te pourroient nuire, quand mille mondes pleins de péchés t'obsederoient; Ainsi tu dois avoir un trésor en toi, & non hors de toi. Voici, *le Royaume de Dieu est au dedans de vous (k),* c'est à dire, *justice, paix & joye par*

(b) 1. Corinth. I, 30. (i) 1. Cor. III, II. & Act. IV, 12.

(k) Luc. XVII, 21.

par le Saint Esprit (1). Tu crois, que le Christ est la parole, ou le verbe éternel du Père, qu'il est la vraie lumière & la vie des hommes. Tu crois juste; mais fais en sorte, que cette vie vive en toi, ou elle t'est inutile; car il faut, que ce trésor se trouve en toi, & que tu sois uni à Christ par la foi. Tu crois, & tu fais, que c'est une chose sainte & d'un grand prix de prier, de rendre grâces au Seigneur, & de louer son nom, dit le Psalmiste (m). Tu crois juste, mais si Christ ne prie point en toi, & si le Saint Esprit n'y soupire (n), lui, qui est un Esprit de grâce & de prière (o); & si tu ne pries dans le fond de ton cœur en ce vrai temple de l'Esprit & de la vérité, (p) tout cela ne te servira pas de beaucoup. Tu crois, que la remission de tes péchez t'est accordée par le baptême, que tu y reçois une nouvelle naissance, & que tu es y adopté pour devenir fils de Dieu; Tu crois juste; mais, que te servira tout cela, si tu n'as pas en toi les fruits du baptême, une nouvelle naissance, l'onction de l'Esprit & la vraie

Liv. III.
C. I.

Le Christ
doit parler,
luire,
& vivre en
nous.

Dddd 3 illu-

(1) Rom. XIV, 17. (m) Pseau. XCII, 1-2. (n) Rom. VIII, 26. (o) Zachar. XII, 10. (p) Jean. IV, 23.

Liv. III.
C. II.

*La mandu-
cation spi-
rituelle est
nécessaire
dans la
Ss. Cène.*

illumination ? Tu crois, que dans le sacrement extérieur de la Ste. Cène tu reçois le véritable & essentiel corps de Christ & son sang ; Tu crois juste, *en vertu de la parole de Christ (q)*. Mais si l'usage intérieur & spirituel n'y est joint, non seulement tu n'en retireras aucun fruit ni aucun avantage ; *Tu mangeras & tu boiras outre cela ton jugement (r)*. Tu crois, que le Christ est *l'agneau de Dieu, (s)* immolé & offert pour nous sur la croix ; Tu crois juste ; mais de quel profit te fera cette croyance, s'il n'est pas ta nourriture quotidienne & intérieure ? De tout ceci conclus & considère, qu'il te faut chercher ton trésor en toy, qu'il doit être au de dans de toy, & non au dehors.

CHAPITRE II.

Par quel moyen l'homme doit parvenir à son trésor intérieur, savoir, par une foi vraie, & vive, & par un retour sur soi-même.

Esàie. XLVI, 8. Transgresseurs, revenés à vôtre sens ; prévaricateurs, retournés à vôtre coeur.

I. Le

(q) *Matth. XXVI, 26.* (r) *1. Cor. XI, 29.* (s) *Jean, I, 29.*

I. **L**e vrai moyen, de retourner à son *Liv. III.*
trésor intérieur, & au souverain *C. II.*
bien, est une foi vive & véritable. *La foi est*
Bien qu' on l'ait suffisamment donné à con- *le moyen, de*
noître dans le premier & le second livre, *retourner*
& manifesté ses forces & ses propriétés; *au trésor*
& de quelle maniere elle depend & est *intérieur.*
fondée en JESUS Christ seul; cependant
il y a encore une chose à son égard, à la
quelle il faut bien prendre garde & faire
attention, savoir, cequi sert présente-
ment à notre dessein & à nôtre propos.
La propriété de la vraye & vive foi est de *Propriété*
s'attacher de tout son coeur à Dieu, de *de la foi.*
mettre toute sa confiance en lui, de s'y
confier totalement, de se consacrer tout
à lui, de s'abandonner à sa miséricorde,
de s'unir à lui, d'être & se reposer uni-
quement en lui, pour célébrer un Sabbat
intérieur, de ne lui rien préférer, de ne
desirer, ne souhaïter, que lui, de ne sou-
pirer qu' après ce bien infini, d'y mettre
son plaisir & sa joye; de s'exclure de tou-
tes les créatures, de ne rechercher & n'as-
pirer, qu' après Dieu seul, comme étant le
bien souverain, infini, éternel & parfait
de tout cequi est bon, sans le quel il ne
D d d d 4 peut

Liv. III.
C. II.

*La foi a-
porte la
tranquilité
au coeur.*

*Dieu en
Christ est
le plus
grand tré-
sor.*

peut y avoir de vrai bien au ciel, ni sur la terre, dans le temps & dans l'éternité; & tout cela en & par JESUS Christ, nôtre Seigneur, qui est *l'auteur & le consommateur de la foi (a)*. C'est une telle foi, qui nous fait parvenir à nôtre trésor intérieur, & au souverain bien. Prenons en un exemple en David, qui étoit doué d'une telle foi, lorsqu'il disoit: *Seigneur, si seulement je te possède, je ne me soucie ni du ciel, ni de la terre (b)*: Marie, soeur du Lazare, donna des marques d'une semblable foi, lorsqu'elle s'assit aux pieds du Seigneur, & qu'elle écouta sa parole. Car cette foi opere & produit ce vrai Sabat du coeur, qui nous fait reposer en Dieu; Sabat intérieur, pendant le quel Dieu se manifeste. C'est pourquoi le Seigneur dit à Marthe: *Marthe, tu te mets en peine de beaucoup de choses, une seule est nécessaire; Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée (c)*. Or quelle est cette meilleure part? C'est sans doute Dieu seul en JESUS Christ? Par cette foi, qui fait place a Dieu seul dans le coeur, on choisit la meilleure part; par cette foi Dieu possède le coeur de l'homme, le Christ demeure en nous avec le

(a) *Hebr. XII, 2.* (b) *Pf. LXXIII, 25.* (c) *Luc. X, 42.*

le saint Esprit, & la Sainte Trinité (d). *Liv. III.*

Voilà la meilleure part, qu'un homme *C. II.*

puisse choisir, voilà la félicité & la vie éternelle. Dans cette unique chose est renfermé tout ce qui concerne le vrai Christianisme, d'où la charité & toutes les vertus tirent leur origine. Qui croit, *Toutes les vertus proviennent de la vraie foi.*

aime; Qui aime, espère; Qui espère,

est patient; Qui est patient est débon-

naire; Qui est débonnaire, est hum-

ble; Qui est humble, craint Dieu; Qui

craint Dieu, prie; *crucifie sa chair, renonce*

à soi-même, hait sa propre vie (e); & méprise le monde. Ce qui donne occasion à *La foi est la victoire du monde.*

St. Jean, d'appeler la foi *la victoire du monde (f).*

C'est l'unique chose, que le Sei-

gneur recommandoit à ce jeune riche,

qui lui demandoit: *Bon Maître, que faut*

il, que je fasse, pour hériter la vie éternelle (g)?

Surquoi le Seigneur l'instruisant, lui re-

commanda, d'observer les commande-

ments de la loi; mais ce jeune homme ay-

ant dit, *qu'il les avoit tous observés dès sa*

jeunesse; Le Seigneur lui repliqua, qu'il

lui manquoit encore une chose. Vens, lui dit

il, tout ce que tu as, --- & suis moi, & tu au-

ras un trésor dans le ciel. Paroles, par les

D d d d 5

quel-

(d) *Ephes. III, 17. & Jean. XIV, 23. (e) Galat. V, 24.*

(f) *Jean. V, 4. (g) Luc. XIX, 22.*

Liv. III. *C. II.* quelles le Seigneur lui veut faire entendre, qu'il doit choisir par la foi cette chose unique, savoir, la meilleure part, & retourner à Dieu, dont il a tiré son origine, par ce Sabat intérieur du coeur. De cette unique chose provient toute la vie chrétienne, & tous les commandemens, que l'on peut soi même inventer, comme l'eau d'une source, non par nécessité, ou par la loi, mais par la charité, & la liberté de l'esprit. *Car Dieu opere lui même toutes ces choses en nous selon son bon plaisir (b);* Et il ne régarde point, comme son ouvrage, tout cequ'il n'opere pas lui même en nous. C'est pourquoi il n'est ici besoin ni de loix, ni de commandemens, ni de deffences; La foi faisant tout cequi est à faire, par la liberté de l'esprit; C'est à dire, qu'elle s'abandonne à Dieu, qui opere tout en nous par sa grace. C'est cequi fait dire à Esaïe, *que nous devons tous aller au Seigneur, pour l'écouter, & acheter, sans aucun prix, du vin & du lait (i).* Voila donc le seul moyen de parvenir à nôtre trésor intérieur, savoir, la foi, par la quelle Dieu célèbre en nous ce Sabat tranquille, & fait retourner l'homme en soi même.

(b) *Philip. II, 13.* (i) *Esa. LV, 1.*

me. De même que le cours & le mou- *Liv. III.*
vement des cieux n'est le plus excellent *C. II.*
& le plus parfait, que par cequ'il retour- *Il faut re-*
ne toujours sur lui même, & vers l'en- *tourner au*
droit, d'où il a pris le commencement de *principe.*
sa course ; Ainsi la plus noble, & la plus
parfaite course de l'homme consiste à re-
tourner vers sa source, qui est Dieu. Ce-
qui ne se peut faire, si l'homme n'em-
ploie, toutes ses forces, son esprit, sa vo-
lonté & sa mémoire, à retourner sur lui
même, à s'affranchir du monde, & de
toutes les choses charnelles, pendant qu'il
tournera & dirigera son ame vers Dieu,
avec tous ses desirs, qu'il se tranquilisera
& se rejoüira par le S. Esprit, en s'éloignant
du monde, pour célébrer un Sabat inté-
rieur, & paisible. Alors Dieu commen- *Afin que*
ce à operer en lui ; d'autant qu'il attend *Dieu opere*
après ce Sabat du coeur, & que sa plus *en nous, il*
grande joye est, de pouvoir operer son *faut être*
oeuvre en nous. Il est si ardent a nôtre *vide du*
égard & si prompt, qu'il agit comme s'il *monde.*
vouloit anéantir en lui même son essence *Dieu est de-*
divine, afin de nous manifester toute l'a- *sireux de*
bîme de sa divinité, & la plenitude de son *nôtre salut.*
Essence & de sa nature ; Il se hâte mê-
me, de devenir nôtre propre bien, com-
me

Liv. III. me il est lui seul le sien. L'homme ne fait
C. II. rien, qui soit plus agréable à Dieu, que
 d'être paisible, & d'observer ce Sabat ou

Dieu opere dans un coeur humble & tranquile. ce repos. Dieu n'a besoin pour ses oeuvres, que d'un coeur humble & tranquile, qu'on doit lui apporter, afin d'opérer dans l'ame un ouvrage tel, qu'aucun homme n'en peut faire un semblable; La sagesse éternelle de Dieu est si délicate dans ses oeuvres, qu'elle ne peut souffrir, qu'aucune créature la considère avec curiosité.

Il faut demeurer en repos, si Dieu doit operer.

Autant que l'ame se repose en Dieu, autant Dieu se repose en elle: se repose-t-elle toutafait en Dieu, Dieu se repose entièrement en elle. Te sers tu de ta propre volonté, de ton esprit, de ta mémoire, selon ton bon plaisir, Dieu ne peut s'en servir, ni operer son oeuvre en eux. Quand deux choses doivent devenir une seule chose, il faut que l'une se repose & souffre, afin que l'autre agisse. Or Dieu n'est pas seulement une vertu infinie, permanente & opérante, toujours en motion, sans se reposer, mais il travaille aussi en toi, pourvu qu'il puisse parvenir à son ouvrage, & tu ne l'en empêches pas. Ce qu'il t'est aisé de comprendre par une comparaison: Quand ton oeil doit voir, & rece-

recevoir une image, ne faut il pas, qu'il soit destitué & depourvû de toutes figures & de tous objets ; S'il y avoit en lui quelque image, il ne la pourroit voir, ni en contenir la représentation : de même l'ame avec toutes ses forces, son esprit, sa volonté, sa mémoire, & ses desirs ne peut concevoir Dieu, si elle est déjà remplie du monde & préoccupée des choses terrestres. Comme il faut, que l'oreille soit vuide de tous les autres sons désagréables, si elle veut écouter avec plaisir une belle musique d'instrument ; ton ame doit aussi être libre de tous les bruits de ce monde, si elle veut écouter les douceurs de la parole de Dieu. Plus l'ame s'éloigne des choses terrestres, plus elle devient céleste ; Plus elle se détache des plaisirs charnels, plus elle *participe de la nature divine* (k).

II. La nature ne souffre aucun vuide, elle remplit tout d'elle même ; il faudroit détruire la nature, avant qu'il pût y avoir quelque vuide en elle, & qu'il put subsister ; C'est par ce moyen & sur ce principe, que les plus beaux arts ont été inventés. De même, quand l'homme vuide

Liv. III.

C. II.

*Comparai-
sons prises
de l'oeil.*

Et de l'oreille.

*L'ame vuide
de tout tran-
quille de-
vient l'Arsenal de
Dieu.*

(k) a. Pier. I, 4.

*Liv. III.
C. II.*

de son coeur de tout amour du monde, de sa propre volonté, de ses passions & de ses desirs, & qu'ainsi il se trouve vuide de toutes les choses terrestres ; Dieu ne peut le laisser dans cette situation, il faut qu'il le remplisse de sa grace divine, de sa charité, de sa sagesse, & de sa connoissance. Mais si tu veux être plein des choses de ce monde, tu es entierement vuide de celles du ciel. Lorsqu' Abraham fortit de sa patrie & de sa parenté, selon le commandement de Dieu, ce même Dieu l'éclaire (1). Nos affections charnelles, nôtre amour propre, nôtre propre volonté, nôtre propre sagesse, ambition, & convoitise, sont nos plus proches parens & amis ; La chair a peine à les quitter, & à s'en éloigner ; mais quoiqu'il en soit, cet abandon est le premier pas, qu'il en faut faire pour aller chercher ce trésor caché, & cette pierre précieuse ; Comme JESUS-Christ s'en explique en S. Matthieu ; (m) (*L'homme vend tout, afin de pouvoir trouver la perle.*) Ce qui ne nous marque autre chose, que ce que le Seigneur dit en S. Marc : *Celui, qui abandonne Père & mere, freres & soeurs, maisons & champs pour l'amour*

(1) *Gen. XII, 1.* (m) *Matth. XIII, 45.*

L'amour de moi, en trouvera le centuple, & par Liv. III.
dessus la vie éternelle (n). Nos passions char- C. II.
nelles, nôtre volonté & nos convoitises
sont les freres & les soeurs, qu'il nous
faut quitter. Comme la vierge Marie
étoit pure & sans tache, lorsqu'elle con-
çut le Christ (o), (& qu'elle demeurera
telle éternellement.) Ainsi nôtre ame
doit être une vierge pure & sans tache,
c'est à dire, qu'il ne faut pas, qu'elle soit
foüillée de l'amour du monde, si elle veut
concevoir spirituellement le Christ, avoir
ce grand trésor en elle, devenir la fille du
Roi, toute pleine de gloire au dedans (p), &
porter en elle les richesses les plus pré-
cieuses. Que si elle est l'épouse du mon-
de, elle ne peut l'être de Dieu; puisque
le Seigneur dit; *Je suis venu allumer un
feu (q)*, & il veut, que dans ce feu de l'
amour divin toutes nos affections, nôtre
volonté charnelle, & nos convoitises
soient brulées, afin que sa seule volonté
& son bon plaisir soient accomplis en
nous; *Ne pensez pas, dit il, que je sois ve-
nu, pour apporter la paix, mais bien la guerre &
le glaive (r)*. Dieu veuille, que tous nos
fen-

Il faut ab-
andonner
les passions
charnelles,
la volonté
& la con-
voitise.

Le feu de
l'amour di-
vin doit
consumer
toutes les
convoitises
de la chair.

(n) Marc. X, 29. (o) Luc, I, 27. (p) Psean. XLV, 14.
(q) Luc, XII, 49. (r) Luc, XII, 51.

Liv. III.
C. III.

fentimens & nos desirs charnels soient mis à mort par le glaive de l'Esprit divin, afin que Dieu puisse vivre & opérer en nous. Que si ton emploi & ta vocation t'empêche, de te retirer en ton coeur ; tu dois chercher jour & nuit quelque endroit, ou choisir quelque temps, pour rentrer dans le fond de ton ame, de quelque maniere que ce puisse être, & dire avec S. Augustin. *O Seigneur, je veux faire un pacte avec toi, je veux mourir à moi, afin que tu puisses vivre en moi : Je veux observer un profond silence en moi même, afin de t'y entendre parler ; je veux même m'abstenir de toute oeuvre en moi, afin que tu y opères.*

CHAPITRE III.

C'est dans la foi, que consiste tout le trésor de l'homme intérieur, savoir Dieu, le Christ, le Saint Esprit, & le royaume de Dieu.

Ephesiens. III, 16-17. Dieu vous donne la force, selon les richesses de sa gloire, d'être fortifié par son Esprit dans l'homme intérieur ; & que le Christ habite dans vos coeurs, par la foi, & y soit enraciné & fondé par la charité.

I. La

I. **L**a principale occupation & le premier soin d'un chrétien doit être, d'apprendre à bien concevoir & exercer la foi; puis qu'en elle se trouve le Christ, le Royaume de Dieu, & toute la félicité: C'est pour cela, que l'Apôtre l'appelle un fondement, une substance (a); En effet toute la vie spirituelle & même son essence consiste non dans une simple connoissance, non dans la seule apparence, & en un ouvrage d'obscurité; mais dans une vertu vive & opérante. En un mot, la foi nous acquiert, & nous apporte toutes sorte de bonheur, & nous délivre de tout malheur. Aussi dès le commencement de nôtre Christianisme la foi nous est d'avance insinué par le baptême, par lequel, comme par une porte, nous sommes introduits dans la religion chrétienne. *Qui croira, est il dit, & aura reçu le batême, sera sauvé (b).* Et S. Paul: *C'est là la parole de la foi, que nous prêchons; car si tu crois en ton coeur, tu es juste &c. (c).* Or nous ne pouvons mieux apprendre à concevoir & à exercer la foi, que par ses propriétés, qui sont au nombre de huit, & que nous vous exposerons l'une après l'autre.

Liv III.
C. III.

*La foi est le
fondement
du regne de
Dieu en
l'homme.*

*Propriétés
de la foi.*

Eeee II. I.

(a) Hebr. XI, 1. (b) Marc. XVI, 16. (c) Rom. X, 9-10.



*Liv. III.
C. III.*

*Elle nous
affranchit
de toute
profana-
tion.*

*Liberté de
la consci-
ence.*

II. I. La première est l'affranchissement spirituel du péché, de la mort, du diable & de l'enfer, de la malédiction de la loi, de toutes les cérémonies Mosaiques, qui n'étoient que des figures, & de toutes les traditions & commandemens des hommes. Car comme l'ame ne peut éprouver de plus grande détresse, & qu'aucune peine ne lui est plus insupportable, que de se voir obligée, d'être exposée aux traits enflammés du diable, & de supporter cette Tyrannie de l'Antechrist, qui captive, gêne, tourmente les consciences par les commandemens des hommes; au contraire l'ame ne peut ressentir de plus solide joye, de repos plus tranquile, de paix & de consolation plus grandes, que ce vrai affranchissement de la conscience de la puissance du diable & des péchez, & de toutes les traditions humaines; Liberté de conscience, qui dans la verité n'est autre chose, qu'une vraie foi santifiante. En effet la foi en comprend en soi le Christ, Fils de Dieu, avec tous les trésors célestes de sa grace, particulièrement la réconciliation avec Dieu, la rémission des péchez, le Saint Esprit, tout ce que Dieu est & la vie éternelle. C'est alors que ni les péchez, ni

ni la mort, ni le diable, ni l'enfer, ni le monde ne peuvent nuire à un homme remparé de la foi; puisque JESUS Christ habite en lui & chez lui, en sorte que sa justice combat les péchez; sa vie la mort; sa puissance le diable; sa céleste demeure s'oppose à l'enfer; sa victoire au monde; sa bénédiction à la malédiction du siecle; sa liberté à toutes les traditions des hommes; sa felicité à tous les malheurs, qui se rencontrent ici bas; Ce que le Seigneur a renfermé dans cette courte sentence (d): *Si le Fils vous affranchit, vous serez vraiment francs.* Ainsi le Christ tient lieu de tout à la foi, & elle n'a besoin, que de lui seul, pour faire son bonheur. C'est de là que la foi procure à l'ame & à la conscience le repos, la paix & la liberté, qu'elle chasse toute crainte, toute detresse, tout effroi, & rend le coeur joyeux en Dieu & plein de consolation.

Liv. III.
C. III.

Pris de
la foi en
l'ame.

III. 2 La seconde propriété est, d'unir nôtre ame à Christ, comme une épouse à son Epoux, selon Osée: *Je te fiancerai à moi pour l'éternité. Je t'épouserai même en foi & en fidelité (e).* C'est alors, que nous avons en commun les biens, aussi bien

Eeee 2

que

(d) Jean. II, 3. (e) Osée, II, 19.

*Liv. III.
C. III.*

*Les biens de
Christ dé-
truisent nos
péchés & la
mort.*

que les croix & les souffrances. Car ce-
que J. C. a, devient propre a l'ame fidele,
& reciproquement Christ participe à ce-
que l'ame possede. Or Christ ayant en
foi tous les biens célestes & éternels, la
sagesse, la justice, la sanctification, la re-
demption, toute la béatitude & la vie é-
ternelle (f) : tous ces biens deviennent
propres à l'ame : Et parcequ'au con-
traire nôtre ame n'a en partage, que le
péché, l'impureté, la misere, la pauvreté,
& la mort, le Christ veut bien s'aproprier
toutes ces choses. Il regarde nôtre mi-
sere, comme la sienne propre, & nous fai-
sant présent de ses richesses, il prend sur
foi nôtre pauvreté. Mais comme les
biens de Christ sont éternels, insurmon-
tables, & toutpuissans, ils surmontent
& absorbent tous nos péchez & la mort
même. Car la justice éternelle & invin-
cible de Christ étant plus forte, que nos
péchez, il faut qu'ils lui cedent, & qu'ils
en soient absorbez & détruits. Ainsi nô-
tre ame se voit affranchie des péchez, &
revêtuë de la justice de Christ (g) : Chan-
ge heureux & admirable, de recevoir au
lieu du péché, de la mort, de la malédic-
tion,

(f) 1. Cor. I, 30. (g) Esa. LXI, 10.

tion, de la damnation; la justice, la vie, *Liv. III.*
la bénédiction, & la félicité. Il est donc *C. III.*
impossible, que les péchez puissent dam-
ner un fidele, puisqu'ils sont absorbés, de-
truits & mis à mort en Christ; *la mort,*
dit l'Apotre (b) *est engloutie dans la victoire.*
Que si la mort est engloutie, le péché
l'est donc aussi & même entierement
aboli.

IV. 3. D'où il s'ensuit, que la troisieme *La foi nous*
propriété de la foi est, de rendre nôtre *assûre de la*
ame & nôtre conscience assurées de la *félicité.*
béatitude éternelle. *Je suis certain,* dit S.
Paul, *que rien ne nous pourra séparer de l'a-*
mour de Dieu (i). Et le Prophète, *voici je*
mets, dit le Seigneur, *pour fondement en*
Sion une précieuse pierre angulaire, celui qui
croit, ne s'écoule point (k). Et ailleurs: *Je*
ferai avec vous une alliance éternelle (l), Et
encore; *Ma grace ne se retirera point de toi,*
& l'alliance de ma paix ne cessera point, dit le
Seigneur, *qui a compassion de toi.*

V. 4. D'où s'ensuit la quatrieme *La foi est*
propriété de la foi, d'être victorieuse du pé- *un combat*
ché, de la mort, de l'enfer, du diable & *& une vic-*
du monde, selon S. Jean: *Tout ce qui est*
né

Eeee 3 né

(b) 1. Cor. XV, 54. (i) Rom. II X, 38. (k) Esa. XXII X, 16.

(l) Esa. LIV, 10. (l) Esa. LV, 3.

Liv. III,
C. III.

né de Dieu, surmonte le monde. --- Or qui est celui, qui surmonte le monde, si non celui, qui croit, que JESUS est le Fils de Dieu (m). Paroles, qui nous marquent en même temps l'origine de la foi, & qu'elle n'est point l'ouvrage des forces propres & naturelles de l'homme; mais l'oeuvre de Dieu en nous, & que cette nouvelle naissance est une operation divine & surnaturelle, ainsi que le Psalmiste nous le donne à entendre; Tes enfans naitront de toi, comme la rosée de l'aurore (n). Cette nouvelle naissance étant au dessus de la nature, tout le monde n'est pas capable, de lui nuire. Et bien qu'un chrétien doive être la malediction du monde, toutefois il est en Christ un Prince de la victoire, toutafait invincible, selon le sentiment de S. Paul: Nous surmontons en toutes ces choses, par celui, qui nous a aimés (o).

La foi nous procure la gloire.

VI. 5. D'où s'ensuit la gloire de la foi, qui est sa cinquieme propriété; qu'il faut diviser en gloire spirituelle & caché, & en gloire future, visible & manifeste. La foi nous fait participer de l'une & de l'autre gloire de Christ. La gloire consiste en

(m) 1. Jean. V, 4. 5. (n) Pseu. CX, 3. (o) Rom. IIX, 37.

en sa Royauté, & en sa souveraine Pré-^{Liv. III.}
trise : Or il nous a fait aussi Prêtres & ^{C. III.}
Rois devant Dieu. Dignités, que S. Pier-
re croit ne pouvoir assez dignement esti-
mer : *Vous êtes*, dit il, *la race élüe, la na-*
tion sainte, le peuple conquis, l'ordre des Pré-
tres Rois (p). La Royauté de Christ se
remarque, en cequ'il jouit d'un regne
sans fin, & que tous ses biens sont éter-
nels; tels que sont sa justice, sa grace, sa
consolation, sa vie, sa joye, sa paix, sa fé-
licité. Quel profit aurions nous avec
un Roi temporel ? Les biens d'un re-
gne temporel passent avec le monde, &
la grace des Princes du siecle meurt avec
eux : Aulieu que le Christ, sa grace, sa
justice & son salut subsistent éternelle-
ment. C'est pour cette raison, que le
royaume spirituel d'un chrétien consiste
pareillement en ceque par la foi il est
élevé audeffus de toute chose, & que rien
ne peut mettre obstacle à sa félicité ; il
devient Seigneur de toutes ces choses, &
même elles lui sont toutes soumises, &
l'aident à lui procurer le salut. *Toutes*
choses tournent en bien à ceux, qui aiment

Eeee 4 Dieu

(p) 1. Pier. II, 9.

Liv. III. Dieu (q); La vie, le trépas, la mort, le
C. III. diable, l'enfer & le monde. Tant est
 relevée, glorieuse, & spirituelle nôtre
 puissance & nôtre dignité royale, puis-
 qu'il n'y a rien de bon ou de méchant,
 qui ne doive servir au salut d'un chrétien,
 dès qu'il a & possède le Christ, & qu'il en
 est possédé. Ainsi un chrétien n'a be-
 soin pour sa félicité, que de Christ seul
 par la foi; *Christ me suffit.* Que la liber-
 té & la puissance des chrétiens est pré-
 tieuse selon l'homme intérieur! Puis-
 qu'il est certain, qu'aucune chose exté-
 rieure, excepté la parole & le commande-
 ment de Dieu, ne peut rendre un chrétien
 juste & heureux; d'autant que la probité, le
 bonheur, & la liberté des chrétiens ne sont
 point des choses extérieures & corporel-
 les; non plus que leurs défauts, leur esclava-
 ge & leurs miseres. C'est pourquoi
 quelque chose corporelle & extérieure,
 que l'homme puisse inventer, elle ne sau-
 roit aider l'ame. En effet quel secours
 est ce pour l'ame, que le corps soit dégagé,
 frais, sain, robuste, qu'il mange &
 qu'il boive? Et quel dommage peut el-
 le éprouver, quand le corps est esclave,
 mala-

*Aucune
 chose exté-
 rieure ne
 peut rendre
 le chrétien
 heureux.*

Rom. II, X, 28.

malade, & foible, qu'il a faim & soif, & *Liv. III.*
 souffre ? Les choses ne touchent point l'*P. C. III.*
 ame, & ne peuvent la rendre libre ou es-
 clave, bonne ou mauvaise. En un mot,
 rien d'extérieur ne nuit à l'ame & ne l'em-
 peche de demeurer dans sa noble liberté,
 & dans sa royale superiorité. De même
 aucune chose extérieure ne peut inter-
 rompre l'ame dans sa sacrificature ou
 Prêtrise spirituelle : ses sacrifices, sa prie-
 re, ses gemissemens, sa dévotion se pra-
 tiquent spirituellement en la foi, sans au-
 cun empchement de la part des toutes
 les choses temporelles, soit que ce soit le
 temps, le lieu, les viandes, les habits, les
 temples, (dont elle n'a aucun besoin pour
 ses fonctions). Au contraire il ne sert
 de rien à l'ame, que toutes les choses ex-
 térieures s'unissent pour l'aider, savoir
 les choses saintes, les habits, les Eglises,
 les jeûnes corporels, les prieres orales, &
 toutes les oeuvres extérieures. Il faut,
 que ce soit toute autre chose ; pour
 que l'ame en devienne meilleure & li-
 bre, puisqu'un méchant homme, un
 impie, un hypocrite peut pratiquer les
 susdites oeuvres extérieures. Rien n'est
 capable d'aider l'ame, qui n'a besoin ni

*Gloire de la
Prêtrise
spirituelle.*



*Li. v. III.
C. III.*

*La foi a
l'abondance
de toutes
choses en
Christ.*

*Les foi re-
nouvelle
l'homme.*

au ciel, ni sur la terre pour vivre pieuse, libre, heureuse & en joye, que du Christ seul, en qui elle se repose par la foi. *Je suis la voye, la verité & la vie (r).* Et: *Venez à moi - - - vous trouverez repos à vos ames (s).*

Quand la foi a le Seigneur JESUS, elle n'a besoin d'aucune chose, puisqu'elle a suffisamment tout en lui; nourriture, joyes, paix, lumiere, science, justice, verité, sagesse, liberté, consolation, félicité, vie, exaucement de sa priere & tout; comme s'en explique l'Apôtre: *Christ est toutes choses, & dans tous (t)*; Mais il faut pour la discipline, la bienléance & l'ordre assister aux cérémonies extérieures. Or selon S. Paul, *tout est pur à ceux, qui sont purs (u).* Et en S. Jean il est dit: *Vous êtes déjà nets à cause de la parole, que je vous ai dite (v)*; Ainsi rien ne peut fouiller l'ame, que l'incrédulité, & ses fruits.

VII. 6. La sixieme propriété de la foi est, de renouveler l'homme entier, d'opérer en lui la charité, d'y produire toutes les vertus chrétiennes, & les oeuvres de miséricorde. Non en sorte, que par là il merite quelque chose auprès de Dieu, mais

(r) *Jeau. XIV, 6.* (s) *Matth. XI, 28.* (t) *Coloss. III, 11.*
(u) *Tite. I, 15.* (v) *Jeau. XV, 3.*

mais pour se montrer reconnoissant, se- *Liv. III.*
lon le conseil du Psalmiste ; *Fais à Dieu C. III.*
un sacrifice de louange, & rens tes vœux au
près Haut (x). C'est alors, que la foi com-
mence une nouvelle vie en l'homme, &
que la parole de Dieu y devient vivante ;
parceque toute la sainte écriture est com-
prise dans la foi. Or comme la parole
de Dieu est sainte, vraie, juste, vivante,
spirituelle, libre, & remplie de tous biens ;
aussi rend elles saints, justes, vivans, &
vrais fils de Dieu ceux, qui la recoivent
dans une vraie foi, & les remplit de tous
biens.

VIII. 7. La septieme consiste en ce- *La foi, se*
que la foi santifiante est nôtre victoire *soumet à un*
& nôtre triomphe de tout le monde & du *chacun par*
diable ; Cependant sa nature & sa pro- *charité.*
priété est, de se soumettre à un chacun
par la charité ; parceque Dieu lui a fait
gratuitement présent de Christ, & de tou-
tes choses avec lui, en sorte que pour ce-
qui regarde son salut, elle n'a besoin d'au-
cune chose de ce monde ; d'autant, *que*
comme rien ne la peut séparer de l'amour de
Dieu (y) ; rien ne peut aussi lui nuire.
C'est pour cela, qu'elle croit & se persua-
de,

(x) *Pf. L. 14.* (y) *Rom. VIII, 38.*

Liv. III.
C. III.

de, que son devoir l'oblige par reconnaissance à honorer Dieu, & à faire à son prochain, ce que le Christ à fait à son égard. Comme si elle disoit: *Tous mes talents, ma sagesse, mon esprit, mes richesses, serviront de consolation & de soulagement à mon prochain, comme les biens de Christ sont devenus les miens par sa bonté.*

La foi produit la patience & la joye dans les afflictions.

IX. 8. La huitieme propriété de la foi est d'adoucir, & de surmonter toutes les croix & les afflictions, & même de s'en glorifier; parceque nous aquerons plus de biens en Christ, que nous n'en laisserons en ce monde; que nous en recevons un honneur d'autant plus grand, que nous sommes méprisés des hommes; que nous en éprouvons d'autant plus de charité, que nous sommes haïs de tout le monde; que nous sommes d'autant plus benis, que nous sommes maudits du monde; qu'enfin nous ressentons une joye d'autant plus solide & consolante, que nous sommes persécutés & affligés ici bas. Et quand bien même il seroit possible, que nôtre corps fut mille & mille fois tourmenté & mis à mort; Le Christ de-

demeure pourtant toujours nôtre Seigneur, nôtre vie éternelle, vie infiniment meilleure, que nôtre vie temporelle. Liv. III.
C. IV.

CHAPITRE IV.

Comment une ame fidelle doit chercher Dieu au dedans d'elle même. De la beauté & du bonheur d'une ame unie à Dieu.

Jean. XVII, 26. Je leur ai fait connoître ton nom, afin que l'amour, dont tu m'as aimé, soit en eux, & moi en eux.

I. Il y a deux manieres de chercher Dieu, l'une extérieure, l'autre intérieure. La premiere consiste dans l'action, en ce que l'homme même cherche Dieu ; La seconde dans la passion, en forte que l'homme est recherché de Dieu. La recherche extérieure se fait par les divers exercices des oeuvres chrétiennes, par les jeunes, les prieres, la retraite, la douceur, l'humilité, comme l'homme chrétien y est porté par Dieu, & y est instruit & conduit par de pieux personnages. Deux manieres de chercher Dieu.

*Liv. III.
C. IV.*

*Dieu est
plus proche
de l'ame,
que l'ame
même.*

*Se résigner
à Dieu.*

*Comment
on trouve
le vrai
fond.*

ges. L'intérieure se fait, quand l'homme rentre dans le fond de son coeur, où il observe le regne de Dieu, qui est en nous (a). Car si le regne de Dieu est en nous, Dieu même est y certainement avec tous ses biens, & il devient plus près de l'ame & plus au dedans d'elle, que l'ame ne l'est d'elle même. C'est alors qu'il faut rechercher le fond de l'ame de cette maniere: L'homme doit laisser passivement opérer Dieu en toutes ses affaires, extérieures & intérieures, selon son bon plaisir, s'abandonnant tout à lui, se résignant entièrement à sa volonté, soit qu'il veuille, qu'il soit riche, ou pauvre; joyeux ou triste, spirituel & devot, ou dépourvû de consolation. Par là le coeur se purifie des créatures, & de tout ce que les sens & la raison y ont apporté de dehors, qui n'est point Dieu même. Quand l'ame est ainsi dégagée & dépouillée de toutes les choses raisonnables, sensibles & créés, qui ne sont point Dieu, elle parvient jusqu'à son propre fond, où elle trouve uniquement Dieu, avec sa lumiere, & son essence. En un mot, il te faut tout abandonner, si tu veux trouver ce fond. Ceux qui le

(a) *Luc. XVII, 21.*

le trouvent, deviennent les hommes les plus aimables, & s'élevent audeffus de la nature, parcequ'ils ne s'attachent plus aux créatures, (comme les hommes, qui donnent tout à la nature); mais sont en Dieu & unis à lui, & Dieu est avec eux.

II. Qui pourroit voir une telle ame, verroit la plus belle créature, & la lumiere divine reluire en elle. Elle est unie à Dieu, & par consequent divine, non par nature, mais par grace. Et en cette situation elle ne desire dans le temps & pour l'éternité, que Dieu seul. Oüi elle ne desire uniquement, que Dieu, & rien de cequi lui appartient, soit, dans l'esprit, ou dans la nature. Au contraire s'il étoit possible de voir une ame toutafait attachée d'amour aux créatures, ne soupirant qu'après la convoitise de la chair, celle des yeux & l'orgueil de la vie, & qui par cet aveugle amour auroit formé en soi l'image des créatures, & s'y seroit unie, ne sembleroit elle pas aux yeux de tous les saints un monstre affreux, plus difforme, plus honteux, plus terrible, que le diable même? Et parcequ'il viedra un jour, au quel le coeur & la conscien-

*Liv. III.
C. IV.*

*Quelle est
la plus belle
ame?*

*Liv. III.
C. IV.*

*D'où na-
tra la dou-
leur des
damnées, &
la joye des
bien heu-
reux.*

science de chaque homme seront manifes-
tés (b), & que leurs yeux intérieurs se-
ront ouverts, afin que chacun reconnois-
se son ame; alors une ame si impure ver-
ra ses abominations, qui demeueroient ca-
chées; & les considérera éternellement,
sans fin, & ne trouvera en soi même, que
misère, déplaisir, tristesse & peines; Au
lieu que l'ame, devenuë toute divine, con-
templera en soi Dieu & son royaume, le
verra éternellement dans son essence &
l'y possedera, à cause de son union avec
lui. Qui peut comprendre & considé-
rer cette union de l'ame avec Dieu, con-
cevra le sens de Paul, lorsqu'il dit: *Que
ni la hauteur, ni la profondeur ne nous peut
separer de l'amour de Dieu* (c). Ainsi quand
il se pourroit faire, que cette ame divine
fut dans l'enfer, elle ne laisseroit pas d'
avoir en soi même le regne de Dieu & la
béatitude; de même quand il seroit pos-
sible qu'un damné, & même le diable, fut
dans le ciel, il y porteroit en soi son
enfer & son tourment.

CHAPITRE

(b) I. Cor. IV, 5. (c) Rom. VIII, 39.



Comment un homme peut
être attiré à Dieu? Ce que c'est
que la pauvreté spirituelle; &
des degrés de l'humilité?

Luc. XVIII, 14. *Quiconque s'humilie sera
élevé.*

I. **P**lusieurs cherchent les moyens de s'unir à Dieu, par des lectures extérieures, & autres dévotions. *L'humilité est la vraie méthode de connoître Dieu.*

Mais dans la vérité après la vive & vraie foi, qui purifie le cœur de l'amour des créatures, comme nous l'avons enseigné cy dessus, & comme nous le montrerons plus amplement dans la suite, il n'y a point de meilleur moyen & de plus facile, pour parvenir à cette union, que la véritable humilité, qui ne doit point consister en paroles & en apparences extérieures, mais être dans le fond du cœur, afin que l'homme n'estime sincèrement rien en tout, ni par rapport à ses dons spirituels, ni par rapport aux naturels; en sorte qu'il soit intérieurement pauvre d'esprit (a), & qu'il n'ait d'attache ni l'amour

Ce que c'est que la vraie humilité.

Ffff

pour

(a) *Matth, V, 30*

*Liv. III.
C. IV.*

*Pauvreté
spirituelle.*

*Elle ne peut
être empê-
chée par les
richesses
extérieu-
res,*

pour rien de ce monde, soit bien, soit honneur, ame ou corps, joye & paix, si Dieu veut, qu'il se comporte autrement, & qu'il s'abandonne entierement & volontiers à sa bonté paternelle, puisqu'il s'agit de sa louange & de son amour : Il faudroit même, que, quand il devroit souffrir les peines de l'enfer, il s'estimat en être digne, louât la volonté de Dieu, & se resignat à son bon plaisir. Telle est la vraie pauvreté spirituelle, qui est disposée à quitter toutes choses joyeusement & volontiers, & à tout endurer dans cette disposition, si l'amour de Dieu l'exige; Comme a fait le Seigneur JESUS, qui, pour complaire à la volonté de Dieu, fut toujours prêt à devenir malédiction, à supporter les afflictions, à se rendre semblable à un ver, & à souffrir la mort de la croix (b). C'est pour cela, que Dieu, dit l'Apôtre, l'a souverainement élevé (c). Celui qui a une telle humilité de coeur, est véritablement pauvre d'esprit; & quand bien même il auroit un royaume; cela n'empêcheroit point en lui cette union divine. Le véritable pauvre & indigent est celui, qui crut, comme le remarque le Psalmiste, & que le

(b) *Matth. XXVI, 29.* (c) *Phillip. II, 9.*

Seigneur exauce (d). Et quand il seroit possible, qu'un tel homme seroit éloigné de Dieu de plus de cent mille lieues, Dieu devroit l'attirer à soi par sa miséricorde surabondante, & par sa bonté. Car les richesses de la grace divine se submergent & s'abiment, pour ainsi dire, dans la misere de l'homme, & peuvent aussi difficilement se chacher d'elle, que le coeur d'un père peut se déguiser, quand son enfant est dans la misere & la pauvreté. Lorsque la femme Cananéenne se crût en son coeur aussi indigne des faveurs de Dieu, qu'un chien, & même, qu'un petit chien (e), ce fut alors, que le Seigneur la jugea digne de son secours. Personne ne parvient à la verité vivante, que par cette voye, ou ce moyen, savoir, par la connoissance de son propre néant; Les mépris, les outrages & les croix ne sont point intolérables à celui, qui comprend cette maxime fondamentale, au contraire il y prend plaisir, & se rejouit avec les Saints Apôtres des afflictions (f), afin que Dieu avec sa gloire se rabaisse jusqu'à sa misere. Ainsi il n'y a point de meilleur chemin, pour parvenir jusqu'à Dieu, & de

*Liv. III.
C. IV.*

La grace de Dieu a l'égard de la misere humaine.

La connoissance de sa propre indignité est le chemin, qui conduit à la verité vivante.

Ffff 2 plus

(d) Ps. XXXIV, 7. (e) Matt. XV, 28. (f) Act. V, 41.



*Liv. III.
C. V.*

*Degrez
d'humilité.*

plus sûr moyen, pour en être attiré, que la profonde humilité du coeur, & cette spirituelle & essentielle pauvreté de l'esprit. Ce qui nous est subtilement figuré par le trône d'or, ou le siege Royal de Salomon, qui avoit six marches, par les quelles on y montoit (g), & c'étoit au septieme degré, que l'on trouvoit le siege ou le trône de la paix; De même il y a six degrés d'humilité, qu'on n'a pas plutôt montés, qu'on trouve ce paisible & céleste Roi; le vrai Salomon sur son trône, & la vraie paix du coeur.

Le premier degré est, de s'estimer dans son coeur le moindre de tous, & d'être volontiers tel.

Le second est, de ne mépriser, & de ne juger personne, mais de faire toujours attention à ses propres défauts.

Le troisieme est, de fuir, & de rejeter les honneurs, qu'on nous offre, & de s'affliger, si l'on se voit obligé de les recevoir.

Le quatrieme est, de supporter patiemment les mépris, & même de s'en rejouir.

Le cinquieme est, de converser volontiers avec les personnes de la plus basse

(g) 1, *Rois*, VI, 19.

basse condition, sans s'estimer plus qu'eux, *Liv. III.*
mais se considérant, comme le plus misé- *C. V.*
rable & le plus grand pécheur.

Le sixieme est, de se montrer obeïssant
non seulement aux grands, mais de le pa-
roître volontiers à l'égard des plus petits.
C'est par ces degrés, que nous montons
jusqu'au septieme degré, où est le trône
de Salomon, & où se rencontre la vraie
paix. *Chemin tres bas, mais patrie très élevée,*
dit S. Augustin, *veux tu parvenir en ta*
patrie, c'est le chemin, qu'il te
faut prendre.

CHAPITRE VI.

Comment le bien souve-
rain & éternel se manifeste en un
moment à nôtre ame; & où est la
place & le siege de Dieu
en l'ame?

Cantique. V, 15. Où est allé ton bien aimé, ô la
plus belle des femmes?

I. **N**ôtre ami est toujours avec nous, *Dieu nous*
mais il ne se laisse pas toujours *est toujours*
remarquer, si ce n'est, lorsque *présent,*
le coeur est tranquile, que tous les sens *quoique*
nous n'y
faisons pas
toujours
sont attention.

Liv. III.
C. VI.

Apocalypse
ou revela-
tion de
Dieu en
l'ame.

font rentrés en eux mêmes, qu'ils y font en repos, & rassemblez en Dieu; Lorsqu'il ne paroît aucune chose terrestre dans l'esprit, mais que toute la sagesse de la chair est retirée, & changée en une nuit, ou en une obscurité divine. Alors la lumiere divine s'éleve, & jette de soi-même des rayons, qui pénètrent & reluisent à travers ces ténèbres, où le Seigneur habite, & à travers cette nuit, dans laquelle la volonté se repose & est unie à Dieu; Repos, où ayant perdu la memoire du monde & du temps, cette lumiere divine émeut alors la raison en un instant, un desir céleste, excite la volonté, & la joye éternelle réveille la memoire; sans toutefois que ni l'entendement, ni la volonté, ni la memoire puissent le comprendre, ni le retenir; parceque tout cela ne demeure pas au pouvoir de l'ame, mais est caché dans son fond intérieur & dans son essence. Ce qui peut néanmoins être tellement excité par la parole, que nous nous écrivons dans le coeur avec Sainte Monique; *Volons, volons vers les joyes éternelles.* C'est delà, que partent tous les soupirs des Saints, qui sont inexprimables. Comme S. Paul, qui ayant eu

eu quelque goût de cette douceur, s'écrie: *Liv. III. C. VI.*
Je suis assuré, que ni la vie, ni la mort, ni au-
cune créature ne peut nous séparer de l'amour
de Dieu (a). Cequ'il faut entendre, de cet
amour, dont Dieu m'aime, & que j'ai é-
prouvé: C'est delà, que S. Augustin dit: Avantgoût
de la vie
Je sens souvent en moi un mouvement si delici.
eux, que je ne pourrois le prendre, que pour la
vie éternelle, s'il y persistoit continuellement.
C'est là ce plaisir, qui voudroit volontiers
remplir nôtre ame, l'attirer à soi, & nous
faire apprendre à goûter ce que c'est, que
la vie éternelle. Car l'ame sera éternel-
lement remplie d'une telle douceur &
d'une telle joye, cequi fait dire à cette a-
me divinement amoureuse; mon ame est
toute écoulée & fonduë (b), c'est à dire,
elle soupire toujours & excite à la compassion
jusqu'à cequ'elle puisse trouver son cher Epoux,
se rassasier de son amour, & obtenir sa vraie &
céleste noblesse, qui consiste dans son union avec
le Christ, jusqu'à cequ'elle puisse ne prendre au-
cun plaisir aux choses vaines, périssables & chan-
geantes; encore moins se rejouir dans les pé-
chez & dans les convoitises de la chair. II
n'y a pas beaucoup de personnes, même
parmi les doctes & les prudens de ce sie-
cle, La noblesse
de l'ame
consiste en
son union
avec le
Christ.

Ffff 4

(a) Rom. IIX, 38. (b) Cantiq. V, 8.

Liv. III,
C. VI.

*Le Christ
est la vi-
gueur de
l'ame.*

*Le siege de
Dieu dans
l'ame.*

cle, qui connoissent cette noblesse de l'ame. Ceux, qui ont écrit de l'ame, & de ses facultés, n'en ont point justement approfondi la vérité. Christ est la vraie force de l'ame, de son entendement, de sa volonté, de sa mémoire, c'est à dire, que c'est celui, qui porte la lumiere dans son entendement, qui cause le plaisir dans sa volonté, qui met la joye dans sa mémoire. Ainsi le Christ est aussi la vraie santification, la gloire & l'ornement de l'ame, en sorte que l'homme ne peut plus pécher, a cause de cet amour de Christ, qu'il ressent ; *Quiconque demeure en lui,* dit S. Jean. *ne péche point. - - - Quiconque est né de Dieu, ne fait point de péché ; Car la semence de Dieu demeure en lui, & il ne peut pécher (c).* De plus de cet amour de Christ provient souvent une joye si grande, que, quand il te faudroit pour son amour endurer des croix & des outrages, ton ame ressentiroit alors une souveraine joye (d). Et ces choses se font dans l'intérieur de ton ame par Dieu, qui s'est santifié une place dans l'homme, l'a affranchie, & se l'est tellement apropiée, qu'aucun ange, ni mortel, ni aucune créature

(c) 1. Jean, IV, 6-9. (d) Act. V, 41.

ture ne peut y pénétrer, ou parvenir; je *Liv. III.*
veux dire, dans cette noble & pure essen- *C. VI.*
ce de l'ame. C'est cette place, que le
Seigneur veut occuper seul éternellement,
sans la partager avec aucun autre; D'au-
tant que Dieu, qui est éternel, habite avec
beaucoup de plaisir dans une ame pure
& nette, selon qu'il s'en explique lui me-
me: *Mes délices sont, d'être avec les enfans des*
hommes (e). Il n'y a, que celui, qui ressent
ce plaisir, qui puisse l'expliquer, & person-
ne n'en peut parler justement &
parfaitement.

CHAPITRE VII.

De la dignité de l'ame; de
la vraie contrition; de la bien-
veillance & de la miséri-
corde de Dieu.

Esaïe. LVI, 7. Matth. XXI, 13. Luc. XIX, 46.

Ma maison est une maison de priere.

I. **L**a dignité de l'ame consiste en ce *La souve-*
qu'elle est la maison & la demeure *raine di-*
re de Dieu, dans la quelle il ha- *gnité de*
bite plus volontiers, que dans le ciel, & *l'ame.*
Ffff 5 sur

(e) *Prov. VIII, 31.*

Liv. III.
C. VII.

Où est ce,
à propre-
ment
parler, que
Dieu habi-
te?

L'ame est
l'épouse de
Dieu.

sur la terre ; & l'ame fidele possède plus Dieu en elle, que tous les cieus, les temples & les autres créatures. Le coeur & le bon plaisir de Dieu est dans l'ame, avec toutes ses délices & sa complaisance. Dieu ne cherche par toutes les autres créatures, qu'à honorer l'ame de l'homme, & la rendre heureuse. Et parce que Dieu tourne tout son amour & ses pensées vers l'ame, il est plus proprement dans elle, que dans le ciel, ou que dans tous les temples corporels, Dieu fait toutes ses opérations dans l'ame, & se livre à elle. L'ame est plus noble, que toutes les autres créatures ; & Dieu ne l'a fait si noble, qu'afin de pouvoir se donner à elle. Car s'il lui donnoit quelque autre chose, que lui même, l'ame ne l'estimerait pas, & la mépriseroit ; Ce qui fait dire à Paul : *Nous sommes élus dès toute éternité en Christ, le fils de Dieu (a)*. C'est pourquoi nous ne devons jamais nous reposer, jusqu'à ce que nous soyons parvenus, à devenir ce que nous avons été éternellement en lui. Et parce que l'ame doit être l'épouse du Fils de Dieu, il n'y a rien entre les créatures, que Dieu aime plus,

(a) Ephes. I, 4.

plus, que l'ame. C'est pour cela, que le *Liv. III.*
 Fils de Dieu est comme sorti du sein du *C. VII.*
 très Haut, pour venir querir son amie, à
 la quelle le Père l'avoit mariée dès l'éter-
 nité, afin de la ramener vers le très Haut,
 d'où elle étoit sortie.

II. Puisque Dieu portoit un si grand *Dieu de-*
 amour à l'ame de l'homme, n'étoit il pas *voit faire*
 raisonnable, que l'homme mit tout son *notre uni-*
 plaisir & toute sa satisfaction en Dieu? *que plaisir.* L'
 homme dut donc ressentir du déplaisir,
 lorsqu'il voulut s'attacher à quelque créa-
 ture, & chercher du plaisir de la joye en
 quelque autre chose, qu'en Dieu seul, cet-
 te conduite lui étant opposée. Il y a une *Beauté de*
 telle douceur, & une telle beauté en Dieu, *Dieu.*
 que si nôtre ame pouvoit la voir, un mo-
 ment de loin, & comme au travers d'une
 nuée, elle ne se détourneroit de lui pour
 aucune chose de ce monde. Ne devoit
 ce donc pas être une peine à l'homme, de
 devoir attacher son ame, (que Dieu aime
 tant) à une créature, puisque c'étoit agir
 contre lui. On devoit s'en affliger, & *La vraie*
 c'est là la vraie repentance, qui consiste *contrition.*
 à avoir du déplaisir, si on a fait cequi est
 contraire à Dieu, si on ne l'a pas préféré
 à toutes les créatures, si l'on n'a pas cher-
 ché

Liv. III.
C. VII.

Toutes les
créatures
aiment plus
Dieu, qu'
elles mê-
mes.

ché sa gloire en toutes choses, si au lieu de l'aimer préféablement à tout, l'ame s'est aimée soi-même ou les créatures. Chaque créature aime naturellement Dieu plus, que soi même, puisque toutes exécutent son commandement, en se consumant, elles mêmes. Il n'y a que le pécheur infortuné, qui s'aime plus, que Dieu. Ainsi, quand tu ressens du repentir & du chagrin de ton propre dommage, & non pas plutôt de ce que tu as fait contre Dieu, & de ce que tu l'as offensé & irrité; tu n'as aucune vraie repentance. — Quand il n'y auroit ni enfer, ni ciel, tu devois cependant être marri, d'avoir fait quelque chose contre Dieu, & de l'avoir mis en colere. Il est un ciel suffisant pour toi, comme sa colere est pour toi un enfer assez rude. Que si tu as une repentance ou une contrition semblable à celle, que je viens de décrire, jointe à une vraie foi en Christ; alors Dieu te pardonne volontiers tout ce que tu as commis contre lui: d'autant que celui est une plus grande gloire, de pardonner les péchez, que de les punir; La justice l'oblige à être miséricordieux, étant nôtre Père, & nous ses enfans. Que s'il est nôtre Père,
il

il exerce également à nôtre égard, sa vo- *Liv. III.*
 lonté paternelle, soit lorsqu'il use de sa *C. VII.*
 justice, soit lorsqu'il nous fait éprouver
 sa miséricorde. Cependant il nous faut
 soumettre & résigner à la volonté de nô- *Celui qui*
 tre Père ; Or celui, qui approuve la gra- *aprouve la*
 cieuse volonté de Dieu, trouve bon tout *volonté de*
 ce que Dieu fait, soit selon sa justice, soit *Dieu, apro-*
 selon sa miséricorde. Tout ce que Dieu *uve tout.*
 veut, ou fait, plaît à celui, qui l'aime sin-
 cerement, soit qu'il soit content, ou mé-
 content de lui même, & de toutes les
 créatures. Est ce la volonté de Dieu,
 fais en sorte, que ce soit la tienne ? J'ai-
 me mieux, être dans l'enfer & y avoir
 Dieu avec moi, que dans le ciel
 sans Dieu.

CHAPITRE VIII.

La vocation de Dieu est
 sincere, & nous conduit à lui
 même.

*Psea. L, 4. Dieu appelle les cieux d'enhaut &
 la terre, pour juger son peuple.*

*2. Timothée. I, 9. Dieu nous a appelés par une
 sainte vocation.*

I. Dieu

*Liv. III.
C. II X.*

*Desir de
Dieu à nô-
tre égard.*

*Toutes les
paroles &
les oeuvres
de Dieu
nous invi-
tent à lui.*

I. **D**ieu nôtre Père céleste nous appelle, nous invite, nous conduit à lui par tout cequ'il est, cequ'il a, & cequ'il possède. Il nous desire d'une maniere si sincere & aussi ardente, que si toute son essence, & sa félicité étoit fondée & résidoit en nous ; d'autant que tout cequ'il a fait dans le ciel & sur la terre, avec toute sa sagesse, & sa bonté ; & tout cequ'il continuë de faire & d'opérer, il ne le fait, & ne l'a fait, que pour nous appeller par ces choses, & nous inviter à nôtre source, & nous reüir à lui. Toutes ses paroles & toutes ses oeuvres ne sont qu'une invitation à nôtre origine, pour engager l'ame à écouter sa voix & à l'aimer ; comme elle a cy devant écouté celle de Satan, & s'est éloignée de son amour.

II. Or Dieu nous a appellés, afin que nous crussions en son cher fils, & que nous marchassions sur les traces de sa douceur & de sa patience. Par là il nous appelle & attire à lui même ; comme il appella Elie, & passa devant lui, dans le feu & dans un vent impétueux, qui brisoit les rochers, mais le Seigneur n'étoit point dans ce vent, il étoit

étroit & venoit dans un air, qui faisoit un doux Liv. III, C. 11X.
murmure (a). C'est ainsi, que Dieu se ré-
 pand dans un coeur tranquile, doux &
 humble. Comme *le Roi Assuerus embrassa* Dieu, qu'on
Esther, qui s'évanoüit devant lui (b). Il en que très
 arrive de même à l'homme, lorsqu'il ne élevé, ré-
 met aucune espérance en ses forces & son garde les
 pouvoir, & se retire en son propre neant. choses
 Quand donc il n'est pas soutenu du bras humibles.
 de la force divine, il lui semble, qu'il doit
 être réduit à un pur rien, alors l'hom-
 me s'imagine être la moindre de toutes
 les créatures, en esprit & en pouvoir. Si
 tôt que nôtre Roi céleste & plein de gra-
 ce s'en aperçoit, il fortifie cette ame
 humble, foible & craintive, il lui donne
 ce divin baiser, qui procède d'une vraye
 & profonde humilité. Plus elle s'abbaif-
 se, plus elle est élevée; La hauteur de
 Dieu ne regarde qu'à la profonde vallée
 de l'humilité de l'homme. Que si tu es
 au dehors méprisé à cause de ta bassesse,
 il te faut encore plus rétirer dans ton
 néant, ce te fera alors un grand avanta-
 ge; Car de là naîtra en toi (c), *l'esprit de*
paix, qui surpasse tout entendement. C'est Le mépris
 pourquoi Dieu t'appelle d'une façon mer- exterieur
 veille. exige la
connoissan-
ce de nôtre
bassesse.
But & fin
de toutes
les afflic-
tions.

(a) 1. Rois, XIX, 11, (b) Esther, V, 2, (c) Phil, IV, 7.

*Liv. III.
C. IIX.*

*Toutes
choses con-
sistent et se
trouvent
dans la
vertu.*

veilleuse par diverses croix & mépris afin de te préparer. Car tu dois en effet & dans la vérité être préparé à retourner à Dieu, comme lui à toi & en toi. Ce qui ne peut s'exécuter par pensées ou par paroles, mais par plusieurs souffrances. Que l'homme pense & parle souvent de l'humilité, il n'en deviendra pas plus humble, & cette pensée ne lui sert de rien; à moins qu'il ne soit tourmenté & méprisé. De même que quand tu parles beaucoup & souvent de la patience, tu n'en es pas plus patient, si tu n'es vivement affligé par toutes les créatures. Autrement tu n'obtiendra pas la vertu même, mais tu seras déchu de tout ce que tu peux avoir acquis où reçu. Aussi seroit il raisonnable, de témoigner une ardeur particulière, de rendre service à une personne, qui s'étudieroit, à nous outrager & à nous mépriser. Ces deux excellentes vertus, la douceur & la patience, doivent être combattues & exercés par les plus grandes & les plus rudes adversités. Si tu n'éprouves aucune adversité, comment veux tu acquérir & exercer ces nobles vertus. La douceur s'éclot dans le fond intérieur de l'ame, que tu n'as jamais fondé, ni dont,

peut

peut être tu ne t'ès jamais informé. La *Liv. III.*
 patience se remarque dans l'homme ex- *C. IIX.*
 térieur, qui doit sortir dehors avec le Christ, &
 porter son opprobre (d). C'est ainsi, qu'on
 se conforme à la vie sainte & innocente
 de nôtre Seigneur JESUS-Christ. C'est
 par là, que le Christ vit en toi, & que tu
 ressens l'amertume de sa passion & de sa
 mort.

III. Il y a aussi une sorte de vocation *Vocation*
 intérieure de Dieu, qui se fait, quand il *interieure*
 allume le feu de sa charité dans l'homme. *de Dieu par*
 Charité, par la quelle il se donne lui mê- *le senti-*
 me à l'homme, puisqu'il est la charité *ment de la*
 même. En effet il est aussi impossible, *charité di-*
 que l'homme vive sans l'ame. C'est la *vine.*
 charité, qui nous témoigne & nous ma-
 nifeste (e), que le Christ habite en nos
 coeurs par la foi (f). Or cet amour de
 Dieu ne peut trouver d'espace ou de pla-
 ce en nous, si l'amour du monde n'en est
 chassé, & si Dieu n'y est uniquement
 cherché en toutes choses (g). C'est *Comment*
 pourquoi chaque'un doit souventregar- *on peut*
 der dans son intérieur & s'y informer di- *s'assurer,*
 ligement, qu'est cequ'il aime & cherche *qu'on aime*
 souverai- *nement.*

Gggg sur

(d) Hebr. XIII, 13. (e) 1. Jean. IV, 16, (f) Eph. III, 17.

(g) 1. Jean. II, 15.

*Liv. III.
C. III.*

*Il ne faut
point ad-
mettre l'a-
mour des
créatures
dans l'inté-
rieur de
l'ame.*

sur toutes choses; si c'est Dieu, ou foi-
même, ou la créature, la vie ou la mort:
Tout desir s'attache à ce qui possède prin-
cipalement ton coeur & ton ame, & tu y
mets ton plaisir. Aperçois tu, & aimes
tu dans le fond de ton coeur quelque au-
tre chose que Dieu, & n'est il pas le vrai
objet de ton amour & de tes pensées, sois
assuré, qu'il ne viendra point en ton ame.
Quand tu verserois autant de pleurs, qu'il
y a de gouttes d'eau dans la mer, cela ne
serviroit de rien, & il faudroit t'en voir
privé éternellement. O hommes infor-
tunés, à quoi vous amusez vous! Com-
ment permettez vous, que la nature trom-
peuse vous abuse ainsi par l'amour des
créatures, qui vous possède secrètement,
& pénètre dans l'intérieur de vôtre ame,
où Dieu seul devoit se trouver & demeu-
rer? Nous ne sommes en ce monde,
qu'afin que par la mortification de nôtre
volonté, & nôtre renoncement au monde
& aux créatures, nous retournions à Dieu,
& nous nous réunissions à lui; Qu'afin
que nous nous rejoignons enfin à nôtre
source. Et que, comme le corps sera
caché en terre, de même l'ame soit ab-
sorbée dans l'abîme de la divinité; Mais
au-

autant que nous le negligons pendant le temps, autant il le fera éternellement. Tu seras jugé avec celui, avec qui tu te feras rejouis; ou avec celui, avec qui tu te feras affligé. Sache une chose & imprime la dans ton coeur, savoir. *Que si tu étois vuide de l'image des créatures, tu posséderois Dieu continuellement.* Il ne pourroit s'empêcher soit dans le ciel, soit même sur la terre d'habiter en toi, de remplir ton ame, s'il la trouvoit vuide. C'est pourquoi, tourne & change la chose comme tu voudrois, aussi long temps, que les créatures seront en toi, autant de temps tu seras privé de Dieu. Car autant qu'un homme prend de relache & de repos dans les créatures, & en toute autre chose, qui n'est point Dieu même, autant il se sépare de lui. Quelque difficile que soit cette croix, il faut la porter, & y bien penser. Ce n'est pas en vivant à son aise, mais par les croix, que l'on suit Dieu.

Liv. III.

C. II X.

*Dieu rem-
plit l'ame
qui est vui-
de de l'a-
mour des
créatures.*

Gggg 2

CHAPITRE

Liv. III,
C. IX.

CHAPITRE IX.

Que la vraye & vive foi purifie le coeur de l'amour des creatures, des mauvais inclinations, & de l'impatience; mais qu'au contraire elle lui inspire l'amour de la croix & la patience.

Act. XV, 9. Dieu purifie leurs coeurs par la foi.

Comment le coeur est purifié par la foi.

I. **L**a propriété de la foi est, de purifier le coeur. Mais de quoi le purifie-t-elle? Réponse; Du monde, & de toutes ses concupiscences terrestres, vaines, périssables, & corruptibles; aussi bien, que de toutes les choses, aux quelles la nature prend plaisir de s'attacher, mettant son contentement à s'y reposer, telles que sont les richesses, les honneurs, & les voluptés. La foi ne s'attache, qu'aux choses invisibles & éternelles, & quand ces empêchemens sont ôtés, l'union s'en ensuit; chaque chose s'unissant avec son semblable, & non pas avec ce qui ne lui ressemble pas. Remarquez, que Dieu n'est qu'action, & qu'ainsi, quand

quand il trouve une place vuide, il y opere par miséricorde ces oeuvres, dont le coeur affligé, qui soupire & desire après lui, a le plus de besoin. C'est pour cela, que le Seigneur dit dans l'Evangile à ces personnes affligées, qu'il avoit gueries: *Ta foi t'a sauvé (a)*. Non que ce fût le pouvoir de la foi; mais parcequ'elle avoit purifié leur coeur, l'avoit entièrement soumis à Dieu, attiré à lui, & vuide de toute autre chose, qui n'est pas Dieu même, afin qu'il pût y faire le lieu de ses operations. Ce fut pour cette raison, que nôtre Seigneur ne pût operer aucun miracle en Nazareth (b), parcequ'il n'y trouvoit pas de ces coeurs, sur les quels il pût exercer sa divine puissance. Où Dieu doit entrer, il faut, que la créature en sorte, l'un étant un empêchement à l'autre. Aucun coeur ne souhaite plus ardemment & plus sincèrement l'aide de Dieu, qu'il ne l'accorde mille fois plus volontiers, à un coeur, qui lui est intérieurement attaché, & se donne totalement à lui; D'autant que, comme Dieu remplit volontiers un tel coeur de lumiere, de consolation, de grace & de force; De même ce coeur

Liv. III.
C. IX.

En quoi
consiste le
secours de
la foi.

En quel
sens est il
dit, que JE-
sus ne pût
faire des
miracles en
Nazareth?

Une ame
vuide se
porte vers
Dieu,

Gggg 3

(a) *Matth. IX, 20. & XV, 28.* (b) *Marc. VI, 5.*



*Liv. III.
C. IX.*

se laisse si facilement attirer à lui, que le feu n'est pas plus disposé à brûler, & l'oiseau à voler, qu'un esprit vuide des créatures à aller à Dieu. C'est là, qu'il trouve le vrai lieu de ses opérations, lieu, où il ne travaille pas avec moins de plaisir, qu'il en avoit en JESUS CHRIST nôtre Seigneur, parcequ' alors il y opéroit seul sans aucun empêchement. Un ouvrage, dont Dieu n'est ni le commencement, ni la fin, ne lui est point agréable: Comme il a un grand amour pour l'homme, & que sa nature le porte à opérer en lui, il nous attend toujours, étant plus prêt, à se donner à l'homme, que l'homme ne l'est, à desirer de le posséder. Ne negligez donc point ce temps, puisqu' en suite chacun recevra selon qu'il a aimé, selon ce, à quoi son coeur a été le plus enclin, au bien ou au mal, à Dieu ou à la creature. Et quand après ce temps tous les saints de Dieu prioient, en versant des larmes de sang pour un homme, tout cela pourtant ne lui serviroit de rien, il n'en fera ni plus ni moins; Mais il fera toujours attaché, à ce que son coeur aura aimé, & à quoi il aura recherché de s'unir.

*Dieu desire
d'opérer
toujours en
nous.*

*Cette vie
est le temps
de nôtre
conversion
à Dieu. C'
de nôtre é-
loignement
des créatu-
res.*

II. Com-

II. Comme la vraye & vive foi purifie le coeur de l'amour du monde, elle le purifie aussi des inclinations desordonnées, savoir, de la colere, & de l'impatience, y mettant en leur place la douceur & la patience à l'égard du prochain ; Dieu ne pouvant operer autre chose dans le coeur fidele, que ce qui est conforme à sa nature, qui n'est qu'amour, douceur & patience ; comme nous le remarquons dans notre Seigneur JESUS CHRIST. Or la charité de Dieu s'étend sur tous les hommes, & a compassion de tous. C'est pourquoi elle opère aussi un amour dans les fideles, qui n'exclut personne en ce temps, soit ennemi, soit ami ; & est toujours uni avec tous les hommes, comme elle l'est avec Dieu. Elle se rejouit de tous les biens, que Dieu accorde aux hommes, aussi bien que des divers talens des membres de Christ, & les sert avec respect & reverence. Demême que les autres membres servent aux plus nobles, comme la main sert à la tête, aux yeux, au coeur ; ainsi doit il y avoir une semblable union entre les membres du corps mystique de Christ. Si nous en favons entre ces membres un, qui soit plus noble, que nous ne nous re-

Liv. III.

C. IX.

La foi purifie les passions desordonnées.

Propriété de la vraye charité.

Union des membres dans le corps mystique de Christ.

*Liv. III.
C. IX.*

*Tout bien
est à aimer
en Dieu.*

connoissons, nous devons le chérir plus, que nous mêmes, & nous en rejouir d'autant plus, qu'il a reçu plus de talens de son noble chef le Seigneur JESUS. Ceci étant un bien commun d'un corps commun, découle de nôtre chef universel, & on n'en peut jouir, que par l'amour, qui nous le rend propre, d'autantque ce que j'aime en Dieu, est à moi, & j'en jouis. Tous les dons, que Dieu a partagés à un homme de bien, sont autant à moi, qu'à lui, si je les aime en Dieu, l'amour nous les apropiant. Et même, si un homme ne s'éleve point des talens, qu'il a reçus, comme s'ils lui étoient propres; mais qu'au contraire il ne fasse aucun cas de lui-même, ni de ses talens, quand je les aime en Dieu, ils deviennent plustôt mes talens, que les siens. Ainsi je deviens spirituellement riche en Dieu, participant à tous les biens du ciel & de la terre, aussi bien qu'à tous ceux, que possèdent les amis de Dieu en nôtre unique chef JESUS Christ, par le quel tout ce qui est dans le ciel, sur la terre, dans les anges & dans les hommes, doit effectivement & essentiellement se repandre en moi, comme de

de la tête sur tous les membres. De cette charité intérieure provient la patience, qui nous fait endurer de bon gré toutes les croix, comme une préparation aux dons particuliers de Dieu. Car il n'y a point de croix, qui n'apporte avec soi un don special, cequi donne occasion à un saint homme de dire. Dieu te saluë & te benisse, passion amere, si pleine de grace. Conformement à ceque S. Pierre avoit dit. Si vous endurez des maux, & souffrez des injustices pour l'amour de Christ, c'est une grace auprès de Dieu (c).

*Liv. III.
C. IX.*

La charité engendre la patience.

La croix prépare à une grace suivante.

III. Celui qui supporte volontiers sa croix pour l'amour de celle de Christ, en ressent enfin dans son coeur une grande joye & paix. C'est pourquoi quiconque dans ses croix extérieures & intérieures souffre patiemment, & sans se plaindre; quelque blessé que soit son coeur, & quelque chose, qu'il endure pour l'amour des saintes playes de Christ, éprouvera que ses blessures & ses douleurs lui causeront une sensible joye. Car celui qui s'abandonne ainsi à Dieu dans ses croix, Dieu lui servira de consolation & de paix: Paix, qui est ce divin ornement, & cette

D'où vient la joye dans l'affliction ?

La paix de l'ame est de se résigner à Dieu.

Gggg 5 dou-

(c) 1. Pier. II, 19.

*Liv. III.
C. X.*

douceur, que l'homme intérieur ressent, paix, dont personne ne peut parler, & qu'aucun autre ne peut comprendre, que celui, qui la possède en lui même; & c'est cette paix, si haute, qu'elle surpasse tout entendement. (d)

CHAPITRE X.

Comment la lumiere naturelle doit finir ou se coucher en nous, & celle de la grace s'y lever.

2. Corinth. IV, 6. Dieu, qui a dit, que la lumiere éclatât des ténèbres, est celui, qui a fait luire sa clarté dans nos coeurs.

*Difference I.
de la lumie-
re de la na-
ture & de
la grace.*

Pour distinguer la lumiere naturelle d'avec celle de la grace, il faut remarquer la difference de l'ame & de ses facultés; savoir de la faculté raisonnable, volontaire & sensitive, d'avec la pure substance, & essence de l'ame. Distinction, dont nous parlerons plus au long dans le Chapitre XXI. La lumiere naturelle subsiste dans les premieres parties, telles que sont ces facultés de l'ame, la

(d) *Philip. IV, 7.*

la raison la volonté, & les sens. Et aussi *Liv. III.*
 longtemps que ces facultés retiennent *C. X.*
 captive l'ame de l'homme, la lumiere de
 la grace ne peut éclairer la pure essence
 de l'ame. Ainsi il faut que la lumiere na-
 turelle se couche & s'évanouisse, pour-
 que la lumiere de la grace se leve & pa-
 roisse; d'autant que l'illumination de la
 lumiere de la grace est audeffus, & sur-
 passe tous les sens, & la raison, elle est mê-
 me empêchée & comme envelopée
 par les sens naturels & par la raison char-
 nelle. Lorsque tu considères, quel pou-
 voir l'homme naturel a dans les choses
 divines, tu t'aperçois, que c'est un pur
 rien. Mais remarque, quel ordre la lu-
 miere de la grace tient ordinairement,
 lors qu'elle se leve dans l'ame. Dieu a
 une parole de grace, qu'il fait annoncer,
 il opère par elle; & cette même parole
 est *Esprit & vie*. Bienque Dieu soit en
 toutes choses par puissance, opération &
 vie; il n'a pourtant nulle part de lieu
 propre, pour y mettre sa grace en oeuvre,
 & en allumer la lumiere, que l'ame de l'
 homme. C'est pour cette raison, que la
 lumiere divine, & l'illumination de l'ame,
 ne vient d'autre part, & ne peut venir ni
 des

*Pourque la
 lumiere de
 la grace se
 leve, il faut
 que la lu-
 miere na-
 turelle
 s'éteigne.*

*L'ame est
 la boutique,
 pour ainsi
 dire, ou le
 lieu des o-
 perations
 de Dieu.*



*Liv. III.
C. X.*

*Renouvelle-
ment de l'i-
mage divine
en l'homme.*

des sens, ni de la raison, ni de toutes les autres facultés naturelles; mais seulement de l'opération de la grace de Dieu dans l'ame de l'homme. De là découle la consolation & la paix de l'ame, toute verité, sagesse & vie; source, qui ne tarit jamais, mais subsiste éternellement, étant le bien éternel de l'ame: Aulieu que toutes les autres choses, que les sens & la raison n'atteignent & ne contiennent, qu'à l'extérieur, périssent toutes, comme du blé batard, qui ne raporte aucun fruit. Le seul bien de l'ame est son union avec Dieu, & l'opération de sa grace. Les autres créatures, en qui l'image de Dieu ne se trouve point, ne peuvent y participer. Dieu n'orne & n'embellit son image, que de lumiere, de sagesse & de grace. Par cette lumiere l'ame recouvre ses forces spirituelles, savoir, l'entendement, la sagesse, & la connoissance de cequ'elle ne savoit pas auparavant, & même dans la volonté, un goût de l'amour divin si tendre & si agréable, qu'une ame ainsi éclairée n'a que du degout & de l'opposition pour tout cequi ne l'est pas. C'est encore de cette lumiere, que procedent tant de bonnes inclinations & inspirations, que

tu

tu peux aisément remarquer, ne pas ve- *Liv. III.*
nir de l'intérieur de ton cœur, ni d'aucu- *C. X.*
ne créature; Elle peut bien exciter en

nous un mouvement de plaisir, de l'admi-
ration & de la joye, mais tout cela ne vient
que du dehors: & est bien différent de
cette lumiere de la grace, qui touche le
fond intérieur de l'ame par un attrait, qui
surpasse les sens, & la raison; ensorte que
plus tu es dégagé des créatures extérieures,
plus souvent & plus purement tu ressens
la lumiere & la vérité. C'est de cette lu-

miere, que vient la connoissance de la vé-
rité: Et quand on abandonne le fond,
& qu'on se livre à ses imaginations exté-
rieures, on tombe dans l'erreur. La vé-
rité est intérieure au dedans de l'ame, &
non au dehors. Par cette lumiere l'ame
parvient souvent à une telle clarté &
splendeur, c'est à dire, à une telle con-
noissance, que l'homme fait souvent & en
connoît beaucoup plus, que personne ne
luy en peut jamais apprendre. Et celui, qui
observera un moment en soi cette lumie-
re divine, sera si consolé & si rejoüi, que
cette joye surpassera mille fois le soulage-
ment, la satisfaction, que tout le monde

*La connois-
sance du
vrai vient
de la lumie-
re divine.*

en-

*Liv. III.
C. X.*

ensemble peut lui procurer. Ce qui pourtant ne se passe, que dans la plus intérieure faculté de l'ame. C'est de ce fondement, dont le Prophète Roi parle, lorsqu'il dit (a) ; *Tu me rends plus sage par ton commandement, que tous mes ennemis ; car il est éternellement mon trésor. Je suis plus savant, que ceux, qui m'enseignent ; je suis plus prudent, que les anciens, parceque je garde tes commandemens ; ta parole me rend sage ; C'est pourquoi je hais toutes les fausses voyes.* C'est sur ce fondement, qu'est élevé tout ce long Pseaume, où il souhaite, que la lumiere divine puisse luire en lui, que la parole divine puisse parler en lui, qu'il puisse conserver en lui ce trésor par la crainte de Dieu & l'observation de ses commandemens, ou même ne le perdre jamais. Ce qui lui fait dire, que *la parole & la loy de Dieu lui sont plus cheres, que mille pièces d'or & d'argent (b).* En un mot, quand l'ame trouve en soi ce souverain bien, & ce trésor céleste, elle ne regarde tous les biens & la gloire de ce monde, que comme de la bouë, disant avec le Roi Salomon : *Tout est vanité (c).* Comme cette

La lumiere divine nous porte au mépris du monde.

(a) Ps. CXIX, 98. & suiv. (b) Ps. CXIX, 72. (c) Es-
clésiaste, 1, 2.

lumiere ne peut luire dans les impies, (*car Liv. III. quelle communion y a-t-il de la lumiere avec les ténèbres (d)?*) Bien que la dite lumiere

C. X.

soit le souverain bien de l'ame, c'est cequi engage David à prier Dieu si ardemment, si diligement, si assiduëment, & avec une eloquence spirituelle abondante, & surprenante, de vouloir le préserver des ténèbres du péché, & le conserver en sa

crainte (e). Cette lumiere de la grace est si excessivement bonne & grande, que souvent même elle frappe les coeurs des impies, comme un éclair, & les avertit de leur perte; cequi ne vient d'autre part, que de cette illumination. Ainsi cette

Los tenebres des péchez estignent la lumiere de la grace.

lumiere luit souvent dans les ténèbres (f). La raison, pour la quelle cette lumiere ne peut toucher le fond intérieur de l'ame, c'est, que les forces de l'ame sont dispersées dans les sens extérieurs, où il n'y a aucun repos. En effet peut il y avoir du

Il n'y a aucun repos dans les sens extérieurs.

repos, où l'oreille veut tout entendre, l'oeil tout voir, le coeur tout peser & examiner? Car l'ame en devient inquiete,

& se trouve dispersée avec ses forces. Or cette lumiere cherche & desire un tranquile

(d) 2. Corinthe, VI, 14. (e) Pseau. CXIX, 18. 43.

(f) Jean. 1, 5.



Liv. III.
C. X.

quile Sabat du coeur, afin que tous les sens, la raison, l'entendement, la volonté, & la memoire de l'homme soient éclairés intérieurement & dans le plus profond de l'ame. Alors l'homme entend, voit, parle autrement qu'auparavant; ce ne sont plus en sa bouche des paroles communes, mais pleines de la force de l'Esprit, son ame illuminée, voyant en esprit la gloire de Dieu, & sôpirant après elle en ces termes. *O Dieu, tu es cequ'il y a de plus beau à mes yeux, de plus doux à ma bouches, de plus agréable à mes oreilles, de plus aimable à mon coeur!* Ainsi tout ceque l'homme fait, n'est plus son ouvrage, mais celui de Dieu: Et autant que Dieu est plus noble, que toutes les créatures, autant ses oeuvres, sont plus nobles, que celles de l'homme. C'est pour ce sujet, que nôtre sainteté ne depend point de nos oeuvres, mais de la grace de Dieu; en sorte que nôtre ame devient plus heureuse par les oeuvres de Dieu, lorsqu'elle le souffre, & permet, qu'il opere en elle; que si elle travailloit elle même; parceque de cette maniere l'ame ne fait rien sans Dieu, & hors de Dieu, en toutes ses oeuvres.

CHAPITRE

CHAPITRE XI.

Liv. III.
C. XI.

Dieu est la seule lumiere intérieure de l'ame, qui luit & paroît au dehors par les vertus chrétiennes, & par les oeuvres, qu'on exerce à l'égard du prochain, spécialement en le jugeant & en le corrigeant.

1. *Jean. I, 5. Dieu est une lumiere, & il n'y a aucunes ténèbres en lui.*

I. **D**ieu est la souveraine lumiere, *Le souverain plaisir de Dieu est d'éclairer l'homme.* très subtile, très claire, & très belle; il est porté d'un amour extrême envers l'ame de l'homme, pour l'éclairer, & l'unir à lui: mais il en est détourné par les ténèbres, *que les hommes aiment plus, que la lumiere (a).* Ténèbres de l'ame, qui sont l'amour de ce monde, & l'amour propre, qui empêchent Dieu & son oeuvre divine, d'avoir quelque effet en l'homme. L'ame doit elle recevoir la lumiere divine? Qu'elle ne s'obscurcisse point elle même par les créatures, par l'avarice, la colere, l'amour propre, l'orgueil, & les convoitises. Toutes ces

Hhhh cho-

(a) *Jean. I, 5.*

Liv. III.
C. XI.

Comment il
faut user
des créa-
tures.

Le bien, qui
est en nous,
vient de
Dieu.

choses étant des ténèbres, dans les quelles
regne le Dieu de ce monde. Aussi faut
il que l'homme se deporté de tout ce qui
n'est point Dieu, de lui même, & de toutes
les créatures : Ce qui s'appelle *renoncer*
à tout ce qu'on possède (b). Un tel homme n'a
de goût, que pour Dieu, ne se souciant
d'aucun autre ; il se laisse illuminer par la
vérité, il use de tout avec une humble
crainte, quand il lui faut traiter avec les
hommes ; & conserve le fond de son ame
pur des créatures & du monde. Dieu
l'éclaire intérieurement, d'autant qu'il
faut, que tout ce qui part de l'intérieur
provienné de lui. Lumiere intérieure
qui paroît & luit par les oeuvres extérieu-
res, & tout ce que tu dis alors, tout ce que
tu fais, tout ce que tu endures, n'est plus
de toi, ni un effet de la nature, mais une
oeuvre de ton Dieu, à qui tu t'es abandonné.
Car dis moi, à qui appartient
l'oeuvre ? A celui, qui la fait, ou à celui, qui
la souffre ? Elle appartient sans doute à
celui, qui la fait. Les saints desirs, les
bonnes pensées, les prieres & les actions
de grace, aux quelles Dieu t'incite, sont
toutes à lui, & non pas à toi : Laisse le
donc

(b) Luc. XIV, 33.

donc opérer en toi & y executer sa volon-
té; Car de cette maniere tu fais tout en
lui, par lui, & lui en toi. Ainsi il faut,
que toutes choses ayent Dieu en vuë, &
se fassent en lui; en sorte que nous vivi-
ons, nous priions, nous faisons tout en
lui. Or la moindre action, qui vient de
Dieu, vaut mieux, que toutes les oeuvres
des créatures. De lui viennent les vra-
yes vertus, la vertu n'étant pas une vertu,
si elle ne vient de Dieu & par lui; Ou
si elle ne se raporte à Dieu, & ne tend
vers lui. Plus l'amour pour les créatures
& pour le monde est grand en toi, plus
Dieu est éloigné de toi, au lieu que plus
Dieu est proche de toi, plus il est avant
dans l'intérieur de ton ame, plus son a-
mour & sa miséricorde reluisent dans tes
oeuvres, à l'égard de ton prochain; puis-
que le Seigneur nous dit : *Je suis la lumie-*
re du monde (c). C'est pourquoi attachons
nous à la vraie lumiere de nôtre chef, &
nous serons éclairés en Christ. Car de
toutes nos oeuvres celles là seules sont
lumieres, qui procedent de Dieu, & doi-
vent luire dans les ténèbres de nôtre pro-
chain, en patience, en douceur, en humi-
lité.

Liv. III.
C. XI.

Les bonnes
oeuvres
doivent
être faites
en Dieu.

Oeuvres de
la charité.

(c) Jean, VIII, 12,

*Liv. III,
C. XI.*

*Domages,
que cause
un juge-
ment orgu-
eilleux.*

lité, en consolation, en compassion, en amandement, & principalement en jugement & correction équitable. C'est du jugement présomptueux de l'homme à l'égard de son prochain, que procede une propre complaisance en soi-même, l'orgueil, qui l'enfle, le mépris, & l'abaissement du prochain : Ceci est une mauvaise racine de plusieurs péchez, & du diable même, qui est né & crû de la semence de orgueil. Et le S. Esprit ne s'y trouve point avec sa lumiere; au lieu que, où il est, l'homme ne juge point l'homme, à moins, qu'il n'y ait une grande nécessité, & toujours avec beaucoup de douceur & de modération; il attend même le temps & le lieu, qui y sont les plus propres, afin de ne pas faire dix playes, avant que d'en guerir une. Il ne faut point aussi dans le jugement, qu'on porte des autres, ni les décrier, ni les abaisser dans le coeur d'aucune autre personne, soit dans les choses spirituelles, soit dans les temporelles; mais tout doit partir d'une charité pure, d'humanité & de douceur: Si l'homme demeure dans les bornes de l'humilité, & de la pauvreté de son esprit, & marche ou agit selon son coeur, il devien-

viendra doux, comme un agneau à l'égard *Liv. III.*
de ceux même, qui luy sont contraires. *C. XI.*

Mais les hommes, qui jugent trop facilement, sont semblables aux serpens, que le diable, cet ancien serpent, couve, fomenté, échauffé, entretient; & dans les quels il glisse, & épanche son venin, afin qu'ils le repandent sur les autres avec le mépris & l'abbaissement du prochain. Ils ne se connoissent pas eux mêmes, & ils veulent juger les autres. O homme, prens garde à ton intérieur, plein de fausseté, & aprens, à te juger plutôt, que les autres (*d*). Ta fausse lumiere naturelle te trompe, & se fait voir au dehors par ton arrogance, & la complaisance, que tu as en toi-même, par ta présomption, & ce jugement téméraire, que tu portes des autres hommes. Sache donc, que ce n'est point *Oeuvres de la lumiere naturelle.* là la lumiere de Dieu en toi, mais les ténèbres de Satan. La vraye lumiere divine s'humilie, & n'a que les plus bas sentimens d'elle même en toutes choses. Elle ne se vante pas au dehors, elle cherche le fond intérieur, d'où elle est née, savoir, de Dieu; elle se hâte & met toutes ses forces à y retourner, & s'estime la plus

(*d*) *Luc. VI, 37.*

Liv. III.
C. XI.

Juge toi
toi même.

Comment il
faut confi-
dérer les
deffauts
d'autrui ?

plus misérable, la plus méchante, la plus malade & la plus aveugle : Car y a-il en elle quelque chose de meilleur, il est à Dieu, & non pas à elle. Ainsi avant toutes choses considère toi toi même, & non pas les autres, sur tout leurs péchez, afin de ne point juger ton prochain dans le déplaisir & l'amertume de ton coeur, cequi cause de grandes playes & de grans domages à l'ame de l'homme ; enforte qu'elle est digne de compassion. Detourne t'en donc aussi volontiers, que Dieu même est à toi, & tourne toi vers toi même, pour considérer, si tu ne trouves pas aussi en toi des deffauts, que tu as eus autrefois, ou que tu as encore : Les trouves tu en toi, pense, que Dieu l'a ainsi permis, afin que tu te visses dans un autre, pour te faire parvenir par là à la connoissance de tes deffauts, & au repentir, & à l'amendement de ta vie. Cependant prie pour ton prochain, que Dieu lui octroye cette connoissance & cet amendement, selon sa volonté. C'est ainsi qu'un bon coeur, se corrige, & profite des deffauts des autres, & se préserve de tout desagrément & de la témérité, qu'il y a à juger du prochain.

CHAPITRE

Un Chrétien doit se de-
tourner chaque jour, pour le moins
une fois, de toutes les choses exté-
rieures, & se retirer dans le fond
de son coeur; & quelle gran-
de utilité il en recevra.

*Psea. CXVI, 7. Reprens ta joye mon ame, ou
retourne en ton repos; car le Seigneur te
fait du bien.*

I. **L'**ame de l'homme, qui se repand
& se donne trop aux choses ex-
térieures, ne s'attachant, qu'aux
créatures, erre ça & la, & devient sembla-
ble à une brebis égarée. C'est pourquoy
le Seigneur met tous ses soins à ramener
& rassembler une telle ame, à l'affranchir
des créatures, à la faire retourner en soi-
même, afin de pouvoir achever & con-
sommer en elle son noble & divin ouvra-
ge: Ce que David a renfermé dans ces
paroles: *Je suis comme une brebis égarée,
cherche ton serviteur (a).* Conclusion, qui
paroît ridicule & insensée à l'homme
charnel; mais un homme sage en Dieu,

*L'ame ne
doit s'unir
qu'à un.*

Hhh n 4

y de-

(a) *Pf. CXIX. 176.*

*Liv. III.
C. XII.*

*Comment
l'ame devien-
t proche
de Dieu,*

*Les créatu-
res ne nu-
sent que
quand elles
occupent le
coeur.*

y découvre tout l'ouvrage de l'illumination, & de la sagesse céleste. L'ame de l'homme est placée entre le temps & l'éternité; se tourne-t-elle vers le temps, elle oublie l'éternité, & s'éloigne de toutes les choses divines. Que si elle se tourne vers l'éternité, elle oublie toutes les créatures, recouvre sa liberté, & devient proche de Dieu, qui l'attire à soi, mettant son souverain plaisir, à pouvoir accomplir son ouvrage en l'ame de l'homme. C'est alors, qu'elle sent son véritable repos, qu'elle reçoit sa véritable nourriture, qu'elle jouit de la vraie vie, & goûte les fruits de l'onction, qui te fait nommer chrétien. Ce qui étant ainsi, un vrai Chrétien ne doit il point jouir pour le moins une fois chaque jour de cette nourriture céleste de l'ame, qui est Dieu même; afin de lui procurer son vrai repos & sa vraie vie? Si tu comprends bien ceci, tu courreras mille fois plus vite après les choses éternelles, qu'après les temporelles. Et quand tu posséderois un royaume entier comme David, il ne te nuiroit en rien, & ne te feroit d'aucun obstacle. Les créatures ne te peuvent nuire,

nuire, tant qu'elles ne tiennent point ton *Liv. III.*
ame captive; ou, comme dit le Pseaume, *C. XII.*
si ton coeur n'y est attaché (b), parcequ'il ne le
doit être, qu'à Dieu. C'est sur ce fon-
dement, que David dit: *Seigneur, pour-*
vuë que je te possède, je ne me soucie ni du ciel,
ni de la terre (c). Quand la douceur de
l'amour de Dieu touche l'ame, & lui fait
prendre son plaisir en un amour si agrea-
ble, elle oublie toutes les afflictions & les
chagrins de ce monde, se mettant peu en
peine, que le monde l'aime, ou la haïsse;
Ceux, qui sont dans cette disposition, ont
une paix continuelle avec Dieu & toutes
les créatures, avec amis & ennemis, *le*
joug de Christ leur est toujours agreable & doux.
(d) Ils sont en Christ & le Christ est en
eux; Le Christ porte son joug en eux, &
ils le portent en Christ; il leur rend son
fardeau leger, le portant en eux, & eux en
lui; Ceci leur fait dire avec S. Paul:
Nous pouvons tout en Christ (e). Considere
maintenant, combien il est nécessaire, sa-
lulaire & utile à un Chrétien, de rentrer
tous les jours une fois pour le moins dans
Hhhh 5 son

(b) Ps. LXII, II. (c) Ps. LXXIII, 55. (d) Matth. XI, 30.
(e) Philip. IV, 13.

Liv. III.
C. XII.

*Dieu nous
accorde les
biens tem-
porels à
condition,
que nous
n'y metti-
ons pas nô-
tre coeur.*

son coeur, de retourner à Dieu, & à Christ, tant pour le repos de son ame, que pour le vrai usage des biens temporels : Biens temporels, dont Dieu nous favorise & nous permet d'user, pourvûque nous marchions en humilité & en sa crainte, & que nous rétournions tous les jours à lui ; sur tout à cause de nôtre pauvreté, car Dieu n'abandonne point une telle ame, il faut plutôt, que toutes les créatures la servent ; Et enfin a cause des croix & des fardeaux, qu'il nous faut porter tous les jours, mais que le Christ nous rend légers, & faciles. L'esprit de Dieu, qui est en toi, t'avertit de souhaiter avec soupir & ardeur, que tu puisses n'aimer, que Dieu, jusqu'à te contrister, quand tu en es empêché. Voilà, quelle est la vraye intérieure vocation du S. Esprit, ou le *heurtement de ton Epoux à la porte de ton coeur,* (f) pour être un témoignage vivant, que ton coeur est la propre couche, & la chambre de l'Epoux.

CHAPITRE

(f) *Apocal. III, 20.*

CHAPITRE XIII.

*Liv. III.
C. XIII.*

Quand l'amour des créatures sort, l'amour de Dieu entre.
Des merveilleux ouvrages & effets de l'amour divin en nous.

I. Jean. II, 15. Si quelcun aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui.

L Si l'homme veut devenir capable de Dieu, d'être sa demeure & son temple, il faut, qu'il se dépouille de l'amour du monde, & qu'il s'exerce en celui de Dieu. Car il ne peut parvenir au pur amour de Dieu, s'il ne se detache de l'amour du monde, & ne s'unit à l'amour de Dieu. Or il faut, qu'il nous touche de son divin amour, avantque de nous unir intérieurement & toutafait à lui, comme la pierre d'aimant touche le fer & l'attire à soi.

Pourque l'amour de Dieu entre, il faut que celui du monde sorte,

II. L'amour de Dieu pour l'ame de l'homme est si universel, qu'il éclaire & luit par tout, plus étendu que ne l'est le soleil dans le ciel, & qu'il ne le seroit, quand bien même tout le ciel ne seroit, que soleils. Ainsi il n'y a aucune faute de la part

La charité de Dieu est universelle.

*Liv. III.
C. XIII.*

*Comment
l'opération
de Dieu est
empêchée.*

part du Dieu éternel, qui est l'amour même : Mais sa lumière & ses dons sont retenus par les hommes. Car lorsque Dieu vient vers l'homme avec sa charité douce, tendre, & sans égale, il trouve son cœur plein de l'amour du monde, & des malins Esprits, c'est à dire plein d'orgueil, d'avarice, & de convoitises, de haine, & d'envie, & de mauvaises pensées; alors il faut, que le Dieu débonnaire se retire avec son amour, & sa grace, parceque l'ame de l'homme est déjà touchée de la pierre d'aimant de ce monde, même de celle de l'enfer, qui l'attire non vers le ciel, mais vers les ténèbres. Cependant ce Dieu miséricordieux est prêt, comme le soleil dans le ciel, de faire toujours luire la lumière de sa grace sur chaque homme, pourvû qu'il conserve son cœur pur, & exempt de l'amour des créatures. C'est donc nôtre faute, & non celle de Dieu. Pour nous en préserver, gardons nous de l'amour du monde; convertissons nous de ce monde au Dieu vivant, prions assiduellement, cherchons en Christ cet amour divin, qui nous unit à Dieu, frapons à la porte de ses saintes playes, & n'espérons nôtre salut, que de lui, il nous ouvrira,
& nous

& nous introduira dans cet amour d'union avec Dieu, qui approche l'homme de Dieu, & lui fait abandonner le monde; alors Dieu lui fait sentir son amour, & le rejouit de plus en plus. Car l'amour de Dieu n'est il pas plus capable, de te récréer & de te procurer du plaisir, que des créatures misérables, indigentes & corrompues.

Liv. III.

C. XIII.

Dieu nous fait éprouver plus de plaisir, que les créatures.

III. L'homme, qui aime Dieu, est tellement aimé des saints & des anges, que tout l'amour, qu'on peut s'imaginer, n'est point à comparer à celui, qu'ils lui portent. Et quand j'aime Dieu, ceux, qui sont dans le ciel, ont pour moi toute sorte d'amour, ils m'aiment sans mesure, & plus, que toute la terre ne me peut aimer. Il y a bien de la difference entre ce que veulent, souhaitent & aiment ceux, qui sont dans le ciel; & ce que desirent ceux, qui sont sur la terre. Tous les saints & les anges éprouvent en nôtre pieté & en nos bonnes oeuvres une si grande joye, qu'il n'y a point de bouche, qui puisse l'exprimer, d'autant qu'ils aiment Dieu d'une maniere ineffable & si ardente, que son honneur leur est plus cher, que leur propre beatitude.

IV. La

*Eiv. III.
C. XIII.*

*Il faut u-
ser des
creatures
avec humi-
lité & cra-
inte.*

*Soupirs
vers le
Christ.*

IV. La marque de cet amour divin est, d'user des créatures avec crainte & humilité. Dieu remplit tellement l'homme, qui l'aime, de crainte & d'humilité, que soit de jour, soit de nuit, soit qu'il mange, soit qu'il boive, il fait toutes ses actions avec une crainte d'enfant. De là s'en suivent ces soupirs secrets & ces gémissements vers Christ, pour l'engager, à nous délivrer de ce monde, parceque l'homme, dans cet état de la nature corrompue, y trouve trop de péchez & de souillures cachées, qui empêchent en lui la lumière & la grace de Dieu. C'est cequi lui fait dire en soupirant avec S. Paul : *Misérable que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort (a)?* Il faut de même soupirer après la grace, afin que par elle on soit fortifié & rendu plus capable de supporter les miseres & les maladies de cette vie. C'est cequi a porté tous les saints, à soupirer & à déplorer cette vanité originelle, & cet amour charnel, que nous avons contracté. Aussi est il hors de doute, qu'aucun homme, dont le cœur est possédé des creatures, n'est sensible à la grace divine. Qui cherche Dieu, & quelque chose

(a) *Rom. VII, 24,*

se avec lui, ne le trouve point; au lieu *Liv. III.*
que celui, qui le cherche seul en vérité, le *C. XIV.*
trouve, & même tout ce que Dieu est, &
tout ce qu'il peut donner & faire en nôtre
faveur. Dieu se découvre à celui, qui *Il ne faut*
ne cherche, que lui, qui ne pense, qu'à lui, *chercher*
& il lui donne tout ce qui est caché dans *que Dieu,*
son coeur divin, de sorte qu'il devient
aussi propre à l'homme, qu'il
l'est à Dieu.

CHAPITRE XIV.

Il faut préparer par une
grande patience, & contenir dans
l'amour de Dieu toute ame chré-
tienne, qui doit lui servir d'habita-
tion. Ce que c'est que la cha-
rité de Dieu, & ses oeuvres
en nous ?

*Esaië LIII, 7. Le Christ est comme un agneau,
qui est mené à la boucherie.*

Quiconque veut bien préparer son
coeur, pour l'unir à Christ, doit
avoir son sentiment & son Esprit,
& devenir semblable à un agneau, tel
qu'il

*La douceur
& la pati-
ence de
Christ doi-
vent se tro-
uver dans
ceux, qui
l'aiment.*

Liv. III.
C. XIV.

La patience
est la victo-
ire de la
croix.

qu'il est, c'est à dire, qu'il doit être patient & doux, comme lui. Fais tout ce que tu voudrois, tourne toi ça & là, il te faudra toujours être semblable à une brebis & à un agneau, si tu veux suivre ton Seigneur. Car il dit : *Voici, je vous envoie, comme des brebis, au milieu des loups (a).* Ainsi, fais comme tu voudras, il te faut vivre entre des loups, qui t'attaqueront, t'environneront, te dresseront des embuches, se jetteront sur toi, & te déchireront. Tu n'as point d'autre moyen, d'en remporter la victoire, que la patience, la tranquillité de l'ame, la douceur, & cette souffrance volontaire, que tu vois en Christ, qui est l'agneau de Dieu. De même, que Dieu a pris plaisir en Christ, cet agneau si doux; ainsi ta patience lui plaît, & il veut l'exercer. Abandonne toi donc à sa volonté, de quelque maniere & par quelque voye, qu'il te veuille exercer; par qui & en quel temps il lui plaira: soit que ce soit par lui même, ou par les hommes, ou par tes ennemis, ou par toutes les créatures, qui sont dans le ciel, & sur la terre, par quelqu'outrage & mépris que ce soit; endure tout en silence & sans murmurer.

(a) Matth. X, 16.

murer. Voici, que le pasteur fidele vient *Lio. III.*
chercher sa brebis, pour la porter sur ses épau- *C. XIV.*
les (b), c'est à dire, qu'il vient élever une
telle ame audeffus de toutes les créatures;
car le Christ ne conduit, que vers le Pere:
Mais le sentiment aveugle de la chair nous
dit: Pourquoi veut tu te laisser ainsi ou-
trager, & opprimer? Que la douceur
reponde, & non la vengeance, & jette les
yeux sur le modele, que tu as en l'agneau;
conserve la patience, la douceur, & sur
tout l'amour de Dieu, qui ne peut com-
patir, ni subsister avec la colere. O ame
fidele, aprens ceque c'est que la charité?
Tu t'imagines, que la charité consiste, à *Ceque c'est*
ressentir intérieurement une grande dou- *que la*
ceur, & beaucoup de plaisir. Point du *charité de*
tout: Ce n'est pas là l'essence de la chari- *Dieu.*
té; ce n'en est, que l'apparence, telle qu'est
la lueur à l'égard du feu; Ce n'est qu'une
bluette de la charité. L'essence de la
charité consiste à s'abandonner à Dieu, à
s'offrir a lui, a se soumettre a sa volonté;
ensorte qu'on reçoive tout, comme de
Dieu même, à l'exemple de Job, qui vid la
perte de ses enfans, de ses biens, de sa
santé & de son honneur, en agreant tou-

Iiii

tes

(b) *Luc. XV, 8.*

Liv. III.
C. XIV.

*La vraye
paix de l'a-
me consiste
dans la pa-
tience.*

tes ces choses, comme ne pouvant lui arriver, que de la part du Seigneur, qu'il ne cessa de louer (c). Ainsi en agit le Roi David (d), outragé par Semeï, il se tint dans les bornes de la charité & de la patience, sans user d'aucune vengeance. De cette sorte l'essence, la flamme, le fond & la source de la charité demeure pure & immuable, toujours contente de la conduite, que Dieu tient envers elle, le laissant agir en elle, comme il lui plaît. Quand bien même Dieu voudroit la mener avec Christ jusque dans les enfers, elle s'y trouveroit bien, & s'y reposeroit en la volonté de Dieu, qui ne perd personne, & ne permet, que personne périsse. La plus grande paix du cœur se trouve dans cette charité, quand on aime tout en Dieu, même les croix, quelles qu'elles puissent être, aussi bien que les ennemis. La vraye charité n'exclut personne en ce siècle, & est toujours unie en Dieu avec tous les hommes. Personne ne peut croire, quel repos & quelle tranquillité cette charité apporte dans les cœurs.

Car alors on se repose en Dieu
même.

CHAPITRE

(c) Job. I, 21. (d) 2, Sam. XVI, 10.

CHAPITRE XV.

Liv. III.
C. XV.

Que JESUS Christ, qui est la parole éternelle du Père, accomplit son oeuvre dans le coeur des fideles par des visites & des inspirations intérieures. Comment cela se fait par le moyen de la charité : Et comment il se manifeste, & se donne à connoître, en l'humilité.

2. Corinth. XIII, 5. *Epreuvez vous mêmes, si JESUS Christ est en vous.*

L Comme il faut, que l'ame fidele souffre souvent contre sa volonté les inspirations & les suggestions du diable son ennemi ; De même elle ressent volontiers la consolation divine, lorsque le verbe éternel parle en nous. Surquoy Taulere dit : *Scachez, que le verbe éternel est proche de nous, & dans le fond de nôtre intérieur d'une maniere si ineffable, que l'homme même, ni sa propre nature, ni sa pensée, ni tout ce qu'on peut dire & s'imaginer, n'est pas si près de l'homme & si intérieurement, que le verbe divin.*

Consolation intérieure de Dieu.
est plus proche, que nous ne le sommes à nous mêmes.

Liv. III.
C. XV.

Suggesti-
ons du
diable.

l'homme, mais l'homme n'entend pas tout, à cause de cette grande surdité de son coeur, que le diable cause en lui. Car ce malin ennemi rend l'homme sourd par ses inspirations, par l'amour du monde, & par tout ce qui est annexé au monde. Le diable tente à present tous les hommes par tout ce qui plait & flatte la nature. Comme il tenta Eve (a); il en fait tous les jours de même à nôtre égard par les biens, l'honneur, l'amitié, nôtre propre nature, ou tout ce qui nous est agreable, par l'amour & la faveur des créatures; toutes choses, par les quelles il fait entrer en nous ses inspirations. Il est toujours au tour de l'homme, pour remarquer, à quoi il se porte avec le plus de plaisir, soit au dedans, soit au dehors: & pour decouvrir ce qu'il a le plus en horreur, afin de le troubler & de l'engager à s'imaginer dans son coeur, qu'il ne peut entendre, ce que Dieu lui inspire par le Saint Esprit & par sa parole. Il faut t'opposer à ces suggestions diaboliques; parce qu'autant que tu y prêtes l'oreille intérieure de ton coeur, d'autant plus facilement est tu vaincu: Aulieu que si tu rentres promptement dans ton coeur & en

dé-

(a) Gen. III, 4.

détournes les oreilles, tu en feras vain-
queur. De même que l'amitié, qui lie
d'honnêtes gens, fait naitre & produit un
entretien entre eux, ainsi si tu aimes Dieu
sincerement, sa voix se fera entendre en
toi. *Celui, qui m'aime, dit le Christ, enten-*
dra ma parole, (b) non pas seulement dans
les assemblées extérieures de l'Eglise, mais
dans le vrai temple du coeur. Car qui
ne veut pas l'entendre intérieurement, ne
raportera pas beaucoup de fruit de la pa-
role extérieure. C'est pourquoi il t'im-
porte d'aimer Dieu, afin que tu l'enten-
des dans ton coeur parler à ton ame.

*Liv. III.
C. XV.*

*Dieu nous
parle inté-
rieurement
& extéri-
eurement.*

II. *Veux tu savoir, si tu aimes Dieu, dit S. La patien-*
Gregoire, remarque, si tu reçois de Dieu sans ce est une
aucune impatience, soit en paroles, soit en oeuv- marque de
res, soit en gestes, toutes les croix & les souf- charité,
frances, les afflictions & les adversités, comme
venant de lui. Si tu le fais, il n'y a point de
doute, que tu aimes Dieu; Autrement, tu ne
l'aimes pas purement, mais tu aimes plus ce-
qui te regarde, que Dieu; quoique rien ne t'a-
parienne, que tes péchez, tout le reste étant à
lui. Prends donc garde, à ne pas aimer
les dons de Dieu plus, que Dieu même.
Que si tu l'aimes sincerement, tu éprouve-

*Les dons de
Dieu ne
nous doi-
vent pas
être plus
chers, que
lui.*

liiii 3

ras

(b) *Jean, XIV, 23.*

*Liv. III.
C. XV.*

ras & tu entendras mille douces paroles de lui dans ton coeur, puisqu'il dit : *Je me manifesterai à celui, qui m'aime (c)*. Manifestation, qui se fait par une ouverture de l'entendement, une illumination du coeur, *par l'esprit de sagesse, de connoissance, de force, de conseil, d'intelligence, & de crainte de Dieu (d)*. Mais en particulier *par une illumination des yeux intérieurs (e)*, afin que tu puisses voir & connoître le Christ. Or comme le diable bouche les oreilles intérieures par ses inspirations, comme nous l'avons dit cy dessus; il ébloüit aussi & aveugle les yeux intérieurs par l'amour propre, par celui du monde & des créatures, & par ton orgueil tant intérieur, qu'extérieur. Car de même qu'il te faut apprendre par un amour sincere & intérieur, à écouter le Christ parler en toi; il te faut aussi apprendre à l'apercevoir par la foi, & par une vraye humilité, qui éclaire, & purifie ton coeur d'une vie orgueilleuse; d'autant que ce n'est pas sans raison, qu'il dit; *Bienheureux sont ceux, qui sont nets de coeur, ils verront Dieu (f)*. Souffres donc, que Dieu fasse tomber sur toi

*La croix
produit
l'humilité.*

(c) *Jean. XIV, 21.* (d) *Esa. XI, 2.* (e) *Ephes. I, 18.*
(f) *Matth. V, 8.*

toi les croix les plus rudes & les plus pe- *Liv. III.*
fantes, afin que tu t'abismes dans cette *C. XV.*
profonde humilité, qui te rend tout plus
avantageux, & qui t'est mille fois meilleu-
re, que de vivre dans les délices & dans
la plus grande gloire. Laisse tomber sur
toi le ciel & la terre, que tous les diables
de l'enfer se déchainent contre toi, tout
cela ne tournera, qu'à ton avantage; puis-
qu'il t'engagera dans cette profonde hu-
milité, qui te mettra en état, de voir ve-
ritablement le Christ; Qui, étant le Dieu *Passion de*
très haut & très puissant, créateur du ciel *Christ.*
& de la terre, qu'il peut anéantir, n'a pas
refusé de tant souffrir, & sembler vouloir
être anéanti pour l'amour des pauvres
créatures: Homme mortel! ayes donc
honte, d'avoir permis à l'orgueil, à la va-
nité, & à la témérité de juger autrui, de
pénétrer jusque dans ton coeur. Sou- *Nous de-*
mets toi à la croix, soit qu'elle vienne du *vous nous*
dedans, ou du dehors, fais courber ton *soumettre*
esprit orgueilleux sous les épines de la *à la croix.*
couronne de Christ, & imite ce Dieu cru-
cifié avec un esprit humilié dans ce vrai
abaissement, où il s'est rendu semblable
à toi intérieurement & extérieurement;
applique toi avec diligence, à te transfi-



*Liv. III.
C. XV.*

*Il faut re-
duire en
pratique la
passion de
Christ.*

*Propriété
de l'humili-
té.*

gurer en la sainte passion de Christ, en souffrant patiemment, & en vivant dans l'humilité, afin que tu aprennes à bien voir & à bien connoitre le Christ. Qu'est ce que c'est que de penser à la sainte passion de ton Seigneur avec un amour aveugle, & presqu' éteint, sans s'exercer dans les souffrances de Christ, & reduire sa passion en pratique? Cependant tu te contentes, d'y penser, sans te détourner le moins du monde, de ton avarice, de ton orgueil, de ton amour désordonné pour la gloire, ni d'aucune de tes commodités: Ne veux tu donc jamais être en état, de voir véritablement le Christ, & d'éprouver en toi ses opérations? Car comme le soleil & le ciel opèrent jusque dans le profond de la terre, Christ ne pénètre pas moins dans la profondeur de l'humilité, & c'est dans l'état de sa plus grande bassesse, qu'il a opéré les plus merveilleuses oeuvres. Or la pureté de l'humilité consiste, en cequ'un homme ne fasse aucune estime ni de soi même, ni de tout cequ'il a fait, ou qu'il fera: S'il y a quelque chose de bon dans tes oeuvres, il vient de Dieu, & non pas de toi.

III. Il faut, que tu te reduises à cette *Lio. III.*
profonde humilité, si tu veux avoir des *C. XV.*
yeux assez heureux, pour voir le Christ,
d'autant que le Père céleste manifeste les myste-
res en Christ aux petits & aux humbles aussi
bien, que la science cachée; au lieu qu'il la ca-
che aux grands, aux prudents & aux sages de
ce monde (g). Car l'intelligence & la con-
noissance de la pure & divine vérité, dans
la quelle est cachée l'essence de la béati-
tude éternelle, se trouve en cette seule
basse & humiliation. C'est enquoi se
manifeste la grandeur de la Majesté de
Dieu, qui, plus elle se découvre à l'hom-
me, plus elle lui fait connoître son né-
ant; Et c'est par la, qu'on doit connoi-
tre la verité de l'illumination divine, qui
abîme si profondement l'homme dans
son propre néant, qu'il n'a plus d'amour
pour lui même. Amour propre, qui a
causé les ténèbres, l'aveuglement, & l'ér-
reur. Mais celui, qui reçoit & sent en soi
la vraie lumière divine, a une soif con-
tinuelle des souffrances & de ses propres
humiliations, afin d'imiter l'exemple du

*La hauteur
divine fait
connoître
notre bas-
sesse.*

*Dommages,
que cause
l'amour
propre.*

liii 5 Sei

(g) *Pseau. LI, 8. & Matth. XI, 29. & I. Corinth.*
I, 30.

Liv. III. Seigneur JESUS, & de suivre sa doctrine.
C. XV. C'est une telle soif de la justice, qui nous
 est décrite dans le Pseaume CXIX. Le
Sans la dé- Roi David, ayant fort bien compris, que
votion on sans elle aucune lumière divine, ni sage-
ne peut a- se, nulle reponse, ni entretien, aucune vi-
voir la lu- site, ni inspiration ne peuvent luire dans
miere divi- l'ame de l'homme, & c'est le véritable
ne. sens de ce long Pseaume.

IV. Cet abaissement, & cette humi-
 lité de l'esprit humain est le vrai lieu, où
 Dieu travaille, & où il opère tout par sa
 grace. Un tel homme pieux & craignant
 Dieu a toujours l'ame remplie de lui, &
 le corps plein des marques de ses souf-
 frances. Il se croit indigne de tout; il
 ne se sert des choses qu'avec crainte, &
 sans y chercher son plaisir; il est comme
 un serviteur, qui se tient debout devant
 la table de son maître, le regardant, pour
 savoir cequ'il veut, qu'il fasse; devant ce
 maître, dis-je, qui ne le laisse jamais
 sans grace & sans un entretien
 affable.

L'ame plei-
ne de Dieu
a le corps
plein de
souffran-
ces.

CHAPITRE

CHAPITRE XVI.

*Liv. III.
C. XVI.*

**Comment le S. Esprit est
reçu dans nôtre ame, & y opère,
sans en être empeché.**

*Esaïe XLIV, 3. Je repandrai des eaux sur les
alterés, & des torrens sur la terre seche.*

I Si, comme du temps d'Elie il arri-
voit, qu'il ne plût point, pendant
trois ans & six mois, en sorte
qu'on ne pût ni labourer, ni semer, &
qu'ensuite il vint une pluye douce, len-
te, & qui fertilisat & rafraichit tous les
terroirs; pendant que la terre d'un seul
homme demeureroit, sans être arrosée ni
humectée, mais toujours dure & seche;
ne pourroit il pas bien apeller cela un
malheur, & verser des larmes de sang, en
se voyant si visiblement dans la disgrace
de Dieu? Ne doit on pas mille fois plû-
tôt reputer infortuné & déplorer avec
des larmes de sang la disgrace de celui,
qui ne sentiroit pas le Saint Esprit dans
le fond de son coeur, mais demeureroît
sans foi & sans charité, comme un champ
plus dur, que la pierre; étant privé de
toute participation à la surabondante con-
sola-

*Connoissan-
ce expéri-
mentale des
S. Esprit.*

*Liv. III.
C. XVI.*

*Prépara-
tion du
coeur pour
y recevoir
Dieu.*

*L'amour
du monde
empêche
l'opération
de Dieu.*

solation du S. Esprit. Ce n'est point la faute de Dieu, qui est toujours disposé, à repandre son Esprit Saint sur toute chair (a), mais de l'homme, qui n'y a point préparé le fond, ou l'intérieur de son coeur. La plus importante préparation, pour concevoir le St. Esprit, consiste, en ce que le coeur soit détourné du monde, pour se tourner vers Dieu par la foi & la prière, à l'exemple des Apôtres, au jour de la Pentecôte (b); Enforte qu'il devienne entièrement vuide & affranchi des créatures; Ah! si Dieu trouvoit un coeur en cet état, quel plaisir ne prendroit il pas, d'y repandre le S. Esprit avec tous ses dons. Mais dès qu'il est occupé du monde, il ne peut être rempli ni de Dieu, ni de l'Esprit. Où Dieu entre, il faut, que la créature sorte. De même qu'il arrive dans la nature, qui ne souffre aucun lieu vuide, il faut que quelque chose le remplisse, ou que la nature se rompe & tombe en pieces; & s'il y avoit quelque chose de vuide sur la terre, ou le ciel l'attireroit à soi, ou il se baisseroit de lui même en bas, pour la remplir de sa propre substance. Ainsi ne laisse point aller ton coeur aux créatures,

(a) *Joel. II, 28.* (b) *Act. II, 4.*

ni au dedans ni au dehors, ni à l'amour propre, ni a ta propre volonté, mais at-
tache le uniquement a Dieu. Tu ne
peux faire une oeuvre plus excellente, ni
plus utile; ne permets pas a ton amour
propre, ni a ta convoitise, de t'en empê-
cher. C'est la même chose, que si un
habile maître commençoit un grand ou-
vrage, & qu'il survint un enfant, qui le
brisât & le détruisit, tel est l'homme, quand
il s'attribuë ce qui vient de Dieu, & y
cherche son plaisir & sa joye, corrompant
ainsi l'ouvrage du S. Esprit, y mêlant le
sien propre, & s'imaginant, que tout est
l'oeuvre de Dieu en lui, pendant nean-
moins, que ce n'est, que le sien, & celui
de son choix. Nous savons pourtant, que
nous ne sommes en toutes nos actions,
que des serviteurs inutiles (c); & un ser-
viteur inutile ne fait, que des ouvrages
inutiles: Autant que Dieu vaut mieux,
que toutes les créatures, autant aussi son
oeuvre est meilleure, que toutes celles des
hommes, & que toutes les traditions.
C'est pourquoi, afin que Dieu opère en
toi d'une manière, qui lui soit propre &
plus excellente, il est nécessaire, que tu
lui

*Liv. III.
C. XVI.*

*Le coeur ne
doit s'atta-
cher qu'à
Dieu.*

*Pour que
Dieu parle
en nous, il
faut que
tout y
cesse ?*

(c) *Luc. XVII, 10.*

*Liv. III.
C. XVI.*

lui fasses place, que tu tranquilises tes passions, & que tu souffres Dieu. Veut il te parler, fais taire en toi toute autre chose? C'est pourquoi, ô homme, tout ce qui se fait en toi n'est pas l'oeuvre de Dieu, mais celui de la chair & du sang. Prends garde, a bien distinguer, si ce n'est pas l'oeuvre du diable, que tu attribuës a Dieu. Veux tu, que le S. Esprit opère en toi, il te faut observer ces deux regles.

La *premiere* est, que ton coeur se détourne & se détache du monde, des créatures, de toi même, de toutes tes volontés & passions; alors rien n'empêchera l'oeuvre du S. Esprit en toi.

La *seconde* est, de recevoir, comme venant immédiatement de Dieu, toutes les croix & les afflictions intérieures ou extérieures, de quelque maniere, qu'elles t'arrivent; De même que si Dieu vouloit par là te préparer, à le recevoir lui même & ses plus grands dons. Que si, étant occupé à un ouvrage divin, il te survient un bon ami, qui t'afflige par de rudes outrages, & que cependant tu les supports en patience & en silence; sache, que l'ouvrage du S. Esprit est en toi, par le quel il te veut préparer à ses dons. Que si le ma-

*Les mé-
chantes
pensées ne
nuisent
point.*

lin

lin esprit te suggere de méchantes pen- *Liv. III.*
sées, sois persuadé, qu'elles ne te peuvent *C. XVI.*
nuire, te venant contre ta volonté ? Il
faut aussi t'aquiter des devoirs extérieurs
de ta vocation, il faut tout faire par a-
mour pour Dieu, à son honneur & à sa
louange, & au profit du prochain ; Et
ce fera alors, que tu feras toutes tes
oeuvres en Dieu & dans le Saint
Esprit.

CHAPITRE XVII.

Par où on peut reconnoî-
tre, que le Saint Esprit est dans
nôtre ame ?

*Jean. XVI, 8. Le S. Esprit reprendra le
monde.*

Quand le S. Esprit vient dans nôtre *L'oeuvre
du S. Es-
prit en l'a-
me.*
ame, c'est à dire, qu'il nous y mar-
que sa divine présence par ses oeuvres,
il reprend & condamne en nous
tout ce qui n'est pas divin, mais mondain,
comme la convoitise des yeux, celle de
la chair, & l'orgueil de la vie ; nous en
inspirant du dégoût. Quiconque donc
même

*Liv. III.
C. XVII.*

*Le péché est
une désobéissance
à Dieu.*

Mélancholie & tristesse spirituelle.

mène une vie selon le monde, sans que le S. Esprit l'en châtie & l'en reprenne intérieurement, doit être persuadé, que le S. Esprit n'a point pénétré dans le fond de son ame. La maniere d'agir du S. Esprit est, d'avertir, de pousser, d'attirer l'homme en tout temps, & de le porter à mener une vie réglée, cequ'il fait à l'égard de tous ceux, qui l'attendent & lui donnent place en leurs coeurs. *Le S. Esprit reprend le péché dans l'homme.* Or le péché est tout cequi se fait contre la volonté divine, savoir, la désobéissance à Dieu. C'est ce péché secret & caché, que le S. Esprit manifeste & reprend, quand il s'insinue dans l'homme; d'où s'ensuit un déplaisir intérieur, une tristesse, une détresse, & souvent même une peine infernale de l'ame; mouvements intérieurs, qui sont peu connus à ceux, qui ne vivent, que selon l'instinct de la nature; bien qu'ils soient une véritable marque de la présence du S. Esprit. Ceux, qui ne ressentent rien de cette tristesse divine, & qui, bien loin d'éprouver du chagrin dans cequ'ils font, n'y trouvent, que de la joye & du contentement, sont dans un état bien dangereux, puisqu'ils sont sans

l'Es-

l'Esprit de Dieu. A cecy vous pourrez *Liv. III.*
reconnoître la seconde marque de la pré- *C. XVII.*
sence du S. Esprit. La troisieme est, lors- *Nôtre justifi-*
qu'il nous ôte toute la gloire de nôtre *ce est Christ.*
propre mérite, & de nôtre justice, qu'il
fait flétrir devant le jugement de Dieu,
comme une fleur, qui est tombé, & comme du
foin, qui se desseche, lorsque le soufflé du Seig-
neur à donné dessus (a). Car l'Esprit de
Christ ne nous montre, que le ferme, le
pur, & l'immobile fondement de la justi-
ce & du mérite de J. Christ, & de la miséri-
corde de Dieu. *Malheur à toute nôtre ju-*
stice, dit S. Augustin, si elle doit être exami-
née & jugée, sans que Dieu y use de miséricor-
de, puisqu'elle n'est, selon Esaïe, que comme
de l'ordure aux yeux de Dieu (b). La qua-
trieme marque de la présence du S. Esprit
est, quand un homme supporte tous les de-
faits du prochain, avec une charité plei-
ne de compassion, & sans être trop facile,
soit à en juger, soit à les condamner. L'or-
gueil, qui nous fait juger de ces choses,
est une semence & une racine du diable,
c'est à dire, une présomption, un mépris
du prochain, & une complaisance en soi
même, toutes choses, qui désignent, que
Kkkk le

(a) *Esa. XL, 6.* (b) *Esa. LXIV, 6.*

Liv. III. le S. Esprit n'est pas présent en de tels
C. XIX. coeurs. Or où il est, il se fait ainsi recon-
Comment il noître. I. Il ne punit, que quand il est
faut punir absolument nécessaire. II. Il attend l'heu-
les defaus re, le lieu & le temps, qui convient en chati-
du pro- ment, comme en a agi le Christ. III. Il
chain ? ne se sert point dans les reprimandes des
 paroles les plus rudes ; mais de celles,
 qui sont pleines de compassion. IV.
 Il ne méprise, & n'avilit point le prochain
 devant les autres ; mais il fait tout avec
 charité, & douceur. Considere donc
 bien ceci, observe le, & tu demeureras
 dans la vraye humilité, & dans la grace
 du S. Esprit, & elle demeurera
 en toi.

CHAPITRE XVIII.

Le monde, par ses délices
 & ses divertissements, chasse le S.
 Esprit, & introduit en sa place l'
 Esprit du monde, qui prive l'ame
 de son plus excellent, & de son plus
 profond repos.

*1. Pierre. II, 11. Abstenez vous des convoitises
 charnelles, qui font la guerre à l'ame.*

Les

Les enfans de ce monde n'en cher- *Liv. III.*
chent que les plaisirs & les joyes ; *C. XLIX.*
mais les enfans de Dieu les apre- *Joye de ce*
hendent, comme des apas du diable, par *monde.*
les quels ils seroient détournés de Dieu,
leur souverain bien. Veux tu donc
conserver ce précieux trésor en ton
cœur, abstiens toi de tous les sujets & oc-
casions, qui pourroient te ravir ce sou-
verain bien., savoir des compagnies &
des divertissemens du monde, qui se pas-
sent en paroles & en actions, aussi bien
que des oeuvres, où la louange & l'hon-
neur de Dieu ne se trouvent point. Faut *Précaution*
il t'y trouver par nécessité & contre ta *contre les*
volonté, prends garde à être toujours *sociétés*
maître de toi-même par un vrai retour *mondaines.*
dans ton cœur à Dieu, par là tu conser-
veras toujours le Saint Esprit, la paix &
la joye en quelque endroit, que tu sois ;
& le monde ne te peut nuire par ses dis-
solutions. C'étoit ainsi qu'en agissoit la
Reine Esther, qui ne laissoit pas, d'être
intérieurement humble, quelque ornée
qu'elle parut au dehors. C'étoit ainsi, que
David se réputoit toujours petit en son
cœur, quelque grandes que fussent ses ri-
chesses

Kkkk 2

chesses

Liv. III. chesses (a); Cefut ainsi, que Joseph de-
C. XLIX. meura chaste (b), dans la maison de son

La crainte Maître, pleine de voluptés. De même
de Dieu le S. Esprit donne toujours la crainte di-
préservé de vine aux siens, crainte, qui les préserve du
la vanité monde & de ses dissolutions, afin de ne
du monde. point perdre la paix intérieure & la tran-
 quillité spirituelle de leurs ames. C'est là

Vrai agréé- cément de la sagesse (c). C'est pourquoi
ment en un homme, qui craint Dieu, ne se tourne
Dieu. point vers le monde, mais plutôt du mon-
 de vers Dieu, cherchant uniquement en

Vraye con- D'autant que le fruit de la vraie contri-
trition. tion consiste à se détourner de tout ce qui
 n'est point Dieu, ou des choses, dont il
 n'est pas la cause, & c'est là le vrai retour
 en soi même vers le souverain & véritable
 bien, qui est, & qui se nomme Dieu. Si
 nous n'avons pas agi ainsi, mais que nous
 ayons passé nôtre vie dans les dissolutions
 du siècle, il faut nous en repentir tout le
 temps de nôtre vie. Que si l'homme se

Les yeux de comporte de cette sorte, bien qu'il ait été
Dieu ve- un grand pécheur, Dieu prend plaisir en
gardent la lui, & ne fait plus attention à ses péchez,
fui. mais

(a) 2. Sam, VI, 22. (b) Gen, XXXIX, 9. (c) Ps, CXL, 10.

mais à la foi, qui l'a porté à se convertir à *Liv. III.*
lui du fond de son coeur. Neanmoins *C. XLIX.*
quelque grand que soit le desir, que Dieu
ait pour le salut de l'homme, plusieurs ne
laissent pas de s'y opposer, lorsqu'ils se dé-
tournent de lui pour se tourner vers le
monde, & chassent, comme par force, de
leurs coeurs ce Dieu debonnaire, qui ne
souhaite rien plus ardemment, que de les
rejouir par la possession de son agréable
présence. Il faut que l'homme meurt au
monde, s'il veut vivre à Dieu; cequi est
la cause, que la plus grande partie du mon-
de est ennemie de Dieu. Ah! qu'il nous
fait souvent mourir à nous mêmes, jus-
qu'à ceque la nature corrompuë meurt en
nous au dedans & au dehors, jusqu'à ce-
que nous parvenions à cette vie excel-
lente & divine. Mortification, qui ne
s'accomplit, que par diverses croix & ten-
tations intérieures & extérieures, qui sont
les médecines de nôtre nature empoison-
née, qui doivent en chasser le pernicieux
venin, afin que la vie divine puisse com-
mencer en nous. C'est pour cela, que les
tentations sont très nécessaires & très uti-
les, & qu'après les avoir surmontées nous

*Il faut
mourir au
monde, si
l'on veut
vivre à
Dieu.*

*Liv. III.
C. XLIX.*

*L'impaticen-
ce dans les
croix mar-
que que
l'homme
n'est pas
encore mort
au monde.*

devrions les rapeller, & prier, qu'elles pussent revenir, pour faire mourir ce qu'il y a de mauvais en nous, & y faire revivre l'oeuvre de Dieu. Par là nous aprenons l'oeuvre la plus excellente, qui consiste à mourir au monde dans la joye & dans l'affliction, & cela en silence & en espérance, en secret, intérieurement & sans plainte. Au contraire ceux, qui s'en plaignent avec impatience, donnent à connoitre, qu'ils ne veulent pas mourir au monde, c'est à dire, qu'il y a peu de bien en eux, & fort peu de lumière divine en leur ame. Car Dieu ne peut vivre en l'homme, tant qu'il n'est pas mort au monde; d'autantque, plus on vit à la nature corrompue & à ses convoitises, moins on vit à Dieu & à sa volonté: & moins on vit à la nature & à ses convoitises, plus on vit à Dieu & à sa volonté. En un mot plus vous voulez vivre à l'Esprit, plus il vous faut mourir à la nature & à la chair.

CHAPITRE

De la priere intérieure du
coeur, & de la vraye intelligence
de l'oraison Domini-
cale.

*Romains VIII, 15. Nous avons reçu un esprit
d'enfant, par le quel nous crions, Abba,
Père.*

I. **D**e même, que Dieu opère de gran- *L'oraison
ou la priere
est une œu-
uvre du S.
Esprit.*
des choses dans les coeurs hum-
bles; ainsi le S. Esprit y produit
la priere filiale, sans le quel Esprit il n'y
a point de vraye priere : C'est lui, qui
crie & soupire dans nos ames, dont il est
la langue, le cri, & même la vie (a). Com- *Le S. Esprit
est la vie de
notre ame.*
me l'ame est la vie de nôtre vie; de même
sa vie est le S. Esprit, ne vivant, que de lui.
Or le S. Esprit est un témoin de l'adoption
divine, & de la naissance céleste, que nous
avons de Dieu. Qui fait bien en user par
la foi en Christ, par la charité du S. Esprit,
par la bonté de nôtre Père clement & é-
ternel, en obtiendra de grands biens cé-
lestes. Nôtre Père est si bon & si graci- *Dieu est
exorable.*
eux, que celui, qui le comprendroit bien,

Kkkk 4 en

(a) Rom. IX, 26. & Galat. IV, 6.

Liv. III.

C. XIX.

*Oraison intérieure, ou mensale.**Oraison de Christ.*

en obtiendrait tout ; d'autant qu'il est fort facile à exaucer ses enfans, qui se convertissent sincèrement à lui. Il faut pourtant, que ce soit Dieu même, qui opère cette sincère & intérieure conversion, ce que ses enfans doivent lui demander tous les jours. De là vient cette oraison intérieure du coeur, par un vraye penchant vers Dieu. Priere intérieure, qui pénètre les cieus, en ce que l'on suit les traces charitables de nôtre Seigneur JESUS Christ, par une grande charité, & non par contrainte ; Comme *Simon le Cyreneen, qu'il falut forcer de porter la croix du Seigneur* (b). Dieu est si miséricordieux, qu'il ne peut attendre, que nous le priions. Il vient au devant de nous, & nous invite à vouloir être ses amis, souhaitant, que nous voulions, qu'il nous pardonne, & que nous fassions à nôtre prochain, comme il nous fait. Heureux est celui, qui reconnoit & comprend cet amour de Dieu, & qui apprend, à le bien contempler en Christ crucifié ; celui là prie plus efficacement dans son coeur, que ne le peuvent faire toutes les voix extérieures de la terre. En vérité une seule pensée & aspiration, excitée par

(b) *Matth. XXVII, 32.*

par la considération des playes de nô- *Liv. III.*
 tre Seigneur JESUS Christ, en foy, charité *G. XIX.*
 & dévotion, est plus agréable à Dieu, que
 tous les orgues, les cloches, les cantiques,
 la musique & les autres instrumens.

II. Un chrétien doit faire les actions *Il faut tout*
 de toute sa vie par un motif de charité, & *faire par*
 se transformer en Christ crucifié. Qu'est *charité.*
 ce que Dieu pourroit refuser de donner à
 un enfant, si plein d'obéissance ? Aussi
 est ce afin que nous puissions savoir, ce-
 que nous devons demander, que le Sei-
 gneur nous a enseigné l' *Oraison Dominica-*
le, la quelle renferme des avantages si
 grans & si précieux, que nous ne pou-
 vons rien demander de plus excellent ;
 En effet, pouvons nous demander des *Dieu est le*
 plus grans biens ? Le *regne de Dieu* n'est *royaume de*
 il pas un bien, qui n'a point de prix ? Dieu *Dieu.*
 même est son regne, qui dans ce regne
 comprend toutes les créatures raisonna-
 bles : Ainsi ce que nous y demandons, est *Premiere*
 Dieu même avec toutes ses richesses. En *& seconde*
 ce regne Dieu est *nôtre Père*, & il nous y *demande.*
 manifeste sa fidélité & son amour pater-
 nel, en l'édifiant en nous ; afin d'y trou-
 ver de la place & de l'espace, pour y opé-
 rer l'excellent & magnifique ouvrage de

Kkkk 5 la

Liv. III.
C. XIX.

Troisième
demande.

la *sanctification de son nom*, que nos actions doivent faire grand & rendre glorieux.

III. C'est dans son regne en nous, qu'il opère sa précieuse volonté sans aucun obstacle ; en sorte que *sa volonté se fait sur la terre*, c'est à dire en nous, comme dans le ciel, c'est à dire en lui même. Remarque donc, ce que Dieu veut nous donner, si nous le prions, savoir lui même, n'offrant rien moins à l'homme, que lui même, comme il le dit à Abraham : *Je suis ton bouclier, & ta très grande récompense (c)*. De plus nôtre Père nous donne *nôtre pain quotidien*, c'est à dire, toutes les créatures, pour nous servir, & par elles sa bonté & sa clemence. Car un coeur, vraiment devoüé à Dieu, & dans le quel il exécute sa volonté, est capable de tous ses dons & de toutes les vertus, que Dieu a jamais données & veut donner : Sa charité & sa miséricorde ne lui permettant pas, de vouloir, ni de pouvoir, nous refuser ce qui nous est utile, & nécessaire tant spirituellement, que corporellement ; d'autant qu'il fait nôtre misere, & qu'elle lui est connue. Aussi nous a-t-il donné à connoître nôtre misere & nos péchez pour le bien

Demande
quatrième.

(c) Gen. XV, 1.

bien de nôtre volonté , nous aprenant , *Liv. III. C. XIX.*
comment l'homme doit s'humilier de-
vant lui, se prosterner à ses pieds, & lui di-
re, *pardonne nous nos offenses, comme nous les*
pardonnons à ceux, qui nous ont offensé. Dieu *Cinquieme*
est si misericordieux, qu'il nous offre la *demande.*
rémission, & nous enseigne, comment
nous devons sincerement la demander, a-
fin, qu'il nous pardonne; pour nous mar-
quer, que sa charité, & sa grace sont deja
disposées, à nous pardonner, & même
plus, que nous ne le sommes, à le deman-
der. C'est aussi afin de nous aprendre,
que sa charité exige de nous, que nous
agissions envers nôtre prochain, & que
nôtre coeur soit disposé à son égard, com-
me le sien l'est envers nous. Un vrai en-
fant de Dieu n'exclut personne de sa cha-
rité, ni de celle de Dieu: Un enfant de
Dieu est même si misericordieux, & si
bon, qu'il voudroit pouvoir partager le
prétieux regne de Dieu avec tous les
hommes, cequi lui causeroit une extrême
joye; & il rendroit même volontiers tous
les hommes heureux. Par cette recon-
noissance, & ce pardon, qu'il demande de
ses péchez, l'homme comprend, qu'il est
hors de Dieu & de son regne, dépourvû
de

*La vraye
douceur &
bonté.*

Liv. III.
C. XIX.

Sixieme
Demande.

Septieme
demande.

Conclusion.
A Dieu seul
est dû bon-
neur, gloire
& puissance.

de consolation, pauvre & misérable, à cause de sa grande foiblesse, & de la dépravation de sa nature. Surquoy le Seigneur nous commande, de poursvivre nôtre priere, en demandant, que *Dieu ne permit point, que nous soyons induis en tentation*, par la quelle le mauvais ennemi s'efforce, de nous détourner du regne de Dieu, de sa sainte volonté, & de son saint nom: Mais qu'*il veuille nous délivrer du malin*, c'est à dire, de nôtre propre volonté, de notre nature si corrompuë, la quelle empeche en nous le regne & la volonté de Dieu, & l'honneur, qui n'est dû, qu'à son nom. Car *le Regne est à lui, & lui demeure, la force est à lui, & lui demeure; la gloire est à lui, & lui demeure, & demeurera à lui seul dans l'éternité.* Cequ'attribuant à Dieu seul, nous le faisons demeurer aussi en nous; aulieu que lui refusant, nous perdons son regne, sa puissance & sa gloire. En effet si nous ne fan-tifions point son nom, comme il faut, & n'obeïssons point à sa volonté, comme nous le devons; nous demeurons exclus de son regne, nous n'obtenons aucune ré-mission de nos péchez, ni délivrance de l'esprit malin.

CHAPITRE

Il faut que l'humilité soit posée dans le fond du coeur, afin d'y établir dessus toutes les oeuvres des hommes, ou tout ce que l'homme a édifié pendant sa vie, tombera entierement. C'est par l'humilité, que le Satan est vaincu. La vraye pénitence consiste dans l'humilité.

C'est l'humilité, qui nous fait supporter les croix, & qui conserve la tranquillité de l'ame.

1. Pierre V, 5. Tenez vous fermes dans l'humilité.

Pour qu'une oeuvre soit ferme, il faut qu'elle soit fondée sur l'humilité, l'homme ne pouvant rien de lui même. Si tu veux donc commencer quelque chose, abbaisse toi profondement devant la fontaine de la surabondante grace de Dieu, & le prie humblement, qu'on ne puisse remarquer dans tes actions, que son honneur, sa gloire & sa louange; d'autant que tout ce qui est fait hors de la grace de Dieu, n'est que péché & anathême.

L'humilité est le fondement de toutes les bonnes actions.

Hors la grace divine tout est péché.

me

*Liv. III.
C. XX.*

*L'orgueil
corrompt
les meilleu-
res œuv-
res.*

*Sujets d'
humilité,*

me ou damnation. Celui qui agit de telle sorte, qu'il attend en silence, & avec une profonde humilité la volonté de Dieu, ne considérant, que son propre néant, & se devoüant avec une ardente charité à son Dieu, éprouve, que ce même Dieu opère en lui des oeuvres, qui ne se peuvent exprimer. Comme au contraire l'orgueil rend toutes choses sans aucune valeur, & même exécrables devant Dieu; elle corrompt, gâte, & détruit de fond en comble toutes les oeuvres des hommes. Aussi avons nous plus de sujets, de nous humilier, que de nous enorgueillir. Nous ne tirons nôtre origine, que d'un pur néant, & nous serons réduits en ce même néant; & ne sommes nous pas moins, que l'ombre, qui disparoit & s'évanoüit en un instant. Nous trouvons de plus un tel venin & une telle corruption dans nôtre nature, que nous sommes tous si enclins aux plus grands péchez, que si la grace de Dieu & sa miséricorde ne nous retenoit, nous tomberions tous les jours dans les plus grands crimes, nous serions, exposez à la damnation éternelle, & à n'avoir de partage dans toute l'éternité, qu'avec tous les diables dans l'enfer.

D'ail-

D'ailleurs tu ne peux plus aisément sur- *Liv. III.*
 monter le malin Esprit, que par l'humilité. *C. XX.*
 Car le malin esprit est orgueilleux, & ne *Il faut res-*
 peut être vaincû par orgueil, mais par hu- *sister au*
 milité. Il se fortifie au contraire par l'or- *diable.*
 gueil, qui est une racine de Satan. Si tu
 te détournes de tous les péchez, pour te
 tourner vers Dieu, par une vraye humili-
 té, tu surmonteras le diable, qui sera obli-
 gé de fuir avec honte. C'est une chose
 déplorable, & digne de compassion, de
 voir l'homme, de voir un chrétien, qui est
 armé & remparé de la parole, de l'Esprit
 & de la vertu de Dieu se laisser forcer &
 vaincre par le diable. N'est ce pas de
 même que si un homme, armé de pied en
 cap, se laissoit terrasser, mordre ou piquer
 jusqu'à la mort par une seule mouche?
 Car la grace de Dieu est si forte & si puis-
 sante dans un humble, qu'un homme par
 cette vertu peut véritablement surmonter
 Satan, s'il s'oppose courageusement à lui
 par la vertu & la grace de Dieu, & jamais
 Satan ne pourra rien gagner sur lui. En
 vérité, si vous ne vous opposés au malin
 esprit, & ne le surmontez par la vertu de
 Dieu; mais que vous vous en laissiez
 vaincre, vous deviendrez dans l'éternité
 le

*Liv. III.
C. XX.*

*L'humilité
soupire a-
près Dieu.*

*L'humilité
est la mère
de la vraie
contrition.*

le jouët & la raillerie du demon, que vous aurez suivi. Ainsi aprens a comprendre les fruits & la grace de l'humilité. L'ame humble sent toujours se réveiller en elle une faim & soif continuelle pour la grace de Dieu; parceque c'est la propriété de cette vertu: & Dieu ne peut voir cette pressante faim de sa grace, sans la rassasier, cequ'il ne sauroit faire, que par lui même, puisque cette faim de l'ame ne peut être éternellement rassasiée, ni cette ardente soif éteinte, que par lui; tant est grande cette soif de l'ame pour Dieu. C'est sur cette humilité, qu'est fondée la vraie contrition, qui fait, que l'homme se repent sincerement de ses péchez, qu'il aperçoit son inépuisable impureté, sa méchanceté cachée, & l'abisme de la corruption de son coeur; qu'il comprend par la foi la grace de Dieu, qu'il n'a point méritée, qu'il commence à aimer Dieu de tout son coeur, qu'il s'abandonne à sa volonté, & se livre ou resigne si totalement à lui, qu'il ne veut, que ceque Dieu veut. C'est à un tel homme, que Dieu pardonne avec tant de clemence, que, bien loin de faire attention à ses péchez, il les oublie, & ne s'en souvient plus. Dès que l'homme s'est con-

verti,

verti & détourné de ses péchez, Dieu re-
 tourne aussi vers lui, & ne veut plus savoir
 ses pechez. De plus la vraye humilité
 reçoit volontiers toutes les croix de la
 part de Dieu, comme un moyen, qui
 nous prépare à plusieurs de ses graces.
 Elle ne les regarde point, comme lui
 venant des hommes, de quelque maniere
 qu'elles lui arrivent, mais uniquement de
 Dieu. Ce qui lui fait dire: *Soyez deux fois
 la bien venuë, aimable croix, bien que je ne vous
 aye pas prévuë, vous ne m'arrivez cependant
 point hors de propos, Dieu veut faire un saint de
 moi, & un homme, qui lui soit entierement de-
 voüé.* Enfin la vraye humilité retient tou-
 jours l'homme en paix, soit dans la pro-
 spérité, soit dans l'adversité, qu'il regarde,
 comme un don de Dieu. Qu'il lui ac-
 corde des biens, ou qu'il les lui ôte, il
 demeure toujours égal, & reçoit tout éga-
 lement de la main de Dieu, l'amour &
 l'affliction, l'amer & le doux. C'est par là,
 que la grace de Dieu commence à opérer
 de grandes choses dans les humbles, qui
 ont auparavant fait leurs propres oeuvres
 par eux mêmes. C'est alors Dieu, qui les
 porte, & opère toutes leurs oeuvres, &
 même les siennes propres en eux, & par eux.

Liv. III.
C. XX.

La vraye
paix se tro-
uve dans
l'humilité.

CHAPITRE XXI.

*Liv. III.
C. XXI.*

L'homme ne doit point
mettre son plaisir & sa joye dans
les dons, mais en Dieu seul. Du
renoncement de soi-
même.

*Pseau. XXXII, u. Rejoüissez vous au Sei-
neur, vous justes, soyez joyeux, & glorifiez
vous, tous, qui êtes droits de coeur.*

*Propriété
de la chari-
té divine.*

Le vrai amour de Dieu ne cherche
& ne pense, qu'à lui, en toutes
choses, & non à soi-même; il ne
se rejoüit, qu'en Dieu, qui est le bien
fouverein, éternel, & incréé, & non point
dans les créatures. Ce qui ne se passe,
que dans l'intérieur & le fond de l'ame,
où est le Royaume de Dieu. Car l'ame,
outre les forces naturelles, qui donnent
la vie & le mouvement au corps, a une
essence cachée, intérieure, pure, & sim-
ple, qui n'a rien de commun avec le temps
& le monde; c'est là, qu'est le siege, & la
ville de Dieu, séparée de toutes les cho-
ses extérieures & terrestres, & dans la-
quelle le St. Esprit opère ses dons, & les fai-

faisant entrer dans les facultés de l'ame, *Liv. III.*
en produit la sagesse, l'entendement, les *C. XXI.*
langues & la connoissance: Talens, aux
quels s'attachant la nature rusée & trom-
peuse, elle s'y complait plus, qu'en Dieu,
elle les corrompt. Les fouille par l'a-
mour propre, & aime plus les dons, que
celui, qui les lui a accordés: Joye
fausse, & amour, qui nous trompe. Les
dons de Dieu n'étant pas Dieu; même, il *Il ne faut*
ne faut placer ta joye, qu'en Dieu & non *point se re-*
pas dans les dons, qu'il te fait. Si un *joir dans*
homme a reçu des dons, il s'y repose, *les dons.*
il s'y complait, & y met son plaisir, quels
qu'ils soient, connoissance, lumiere, ou
douceur de Dieu; il s' imagine que cela
suffit. Point du tout: Il s'en manque
encore beaucoup, puisque tout cela n'est
pas encore Dieu même. Nous sommes
créés & apellés à des choses infiniment
plus grandes, savoir, à être faits partici-
pans de Dieu même. Aussi Dieu prend
il en fort mauvaise part, que nous nous
contentions de choses de si peu de con-
sequence. Car il n'y a rien, qu'il soit plus
disposé & plus prêt à nous donner vo-
lontiers, que lui même, & celà de la ma-
niere la plus noble & la plus excellente;

LIII 2

puis-

*Liv. III.
C. XXI.*

*Il ne faut
aimer, que
Dieu.
Dieu se
donne lui
même à
nous.*

puisque s'il y avoit quelque chose de meilleur, que lui même, il nous la donneroit, parceque nous sommes le desir de Dieu; Or s'il ne desire rien tant, que nous, ne devons nous pas réciproquement ne souhaiter rien tant, que lui. Il ne faut donc point nous reposer en ses dons, mais en lui, sans être jamais contents d'autre chose, que de Dieu. Car quel don lui sembleroit trop grans pour nous l'accorder, lui, qui s'est donné tout entier, & veut se donner lui-même à nous? Mais la nature corrompue est si portée pour elle même, par son amour propre & par son propre honneur, qu'elle s'approprie toujours les biens, qui ne luy appartiennent pas, & y cherche son plaisir & sa joye, bien que ce soit un bien étranger, & qui peut être enlevé en un instant, ou desséché, comme *la courge de Jo-*

*La grande
corruption
de la nature
humaine.*

nas (a); Elle souille même les meilleurs dons de Dieu, & l'empêche dans ses opérations. L'infortunée nature humaine est si empoisonnée & si profondément blessée par le péché originel, que de mille hommes il n'y en a pas un seul, qui puisse reconnoître, ni concevoir *la malice cachée (b)*

(a) *Jean, IV, 6.* (b) *Pf, XIX, 12.*

de son coeur, comme s'en explique le *Liv. III.*
Psalmist; Poison, qui engage l'homme, à *C. XXI.*
s'aimer plus que Dieu, plus que ses anges,
plus que toutes les créatures. Tous les
savans ensemble ne peuvent suffisamment
exprimer cet abisme de la corruption de
la nature de l'homme, & combien ne faut
il pas de travaux & de peines, pour dé-
truire & extirper des coeurs ce pernici-
eux fondement? Cependant c'est en *Le renoncement à*
quoi consiste *ce vrai renoncement à soi-même, soi même*
que le Seigneur nous recommande, *si nous est difficile.*
voulons être ses disciples (c). Et l'homme est
plus disposé à quitter toutes les choses
temporelles, or, argent, maisons & cha-
teaux, que de s'abandonner & renoncer à
soi même, tant ce poison est profonde-
ment enraciné dans nôtre nature. Il
faut, que Dieu nous force à ce renoncement
par diverses croix, & c'est véritablement
la fin de toutes les afflictions, & de
tout ce qui arrive de contraire à l'homme,
tant intérieurement, qu'extérieurement,
dans son corps, & dans son esprit, puisque
c'est à cette fin, que Dieu les a or-
données & destinées de toute

éternité.

LIII 3

CHAPITRE

(c) *Matth. XVI, 24.*

*Liv. III.
C. XXII.*

CHAPITRE XXII.

Comment nos oeuvres
plaisent à Dieu ? Comment nous
pouvons obtenir sa grace, & être
justifiés ? Comment l'homme peut
facilement abuser des dons, qu'il
reçoit de Dieu, & souiller honteu-
sement son ame ? Enfin comment
on doit justement user de ses
dons ?

*Pseau. XXXVIII, 4. Aye ton plaisir au Sei-
gneur, & il t'accordera ce que ton coeur de-
sire.*

*Nulla bonne I.
oeuvre ne
se fait hors
de la grace
de Dieu.*

L'homme étant par la corruption
de sa nature exposé à la colere de
Dieu, toutes les actions ne l'y
sont pas moins. Qu'il fasse donc les plus
belles actions, & les plus excellentes oeu-
vres du monde, il ne peut rien faire hors
de la grace de Dieu, qui puisse lui plaire.
Mais s'il les fait en grace, elles ne peu-
vent, que lui être agreables, puisque c'est
la grace de Dieu, qui les opere en lui.

*La justice
ne consiste
pas dans les
oeuvres,*

II. D'où il s'ensuit ; que tu dois avec
S. Paul attribuer tous tes dons à la grace
de

de Dieu, & non à toi-même (a); & enco- *Liv. III.*
re moins y chercher ta justice & ton fa- *C. XXII.*
lut. Quelque martyr, qu'un homme
eut souffert, quand ce seroit celui de tous
les Saints rassemblé; Quand il auroit lui
seul fait toutes les actions, que tous les
chrétiens ont faites, ou pourroient faire
jusqu'à la fin du monde; Quand tu souf-
firois tous les jours la mort, & que tu ne
ressusciterois, que pour souffrir de nou-
veau; Quand tu ne te nourrirois, que de
pierres & de ronces, tu ne pourrois par
toutes ces actions obtenir de toi-même
aucun don de Dieu. Mais absorbe toi
par la foi dans la profondeur de la misé-
ricorde de Dieu en Christ, avec une vo-
lonté humble & résignée à la sienne, & à
toutes les créatures; alors le Christ t'ac-
cordera tout par un effet de sa grande
clemence, de sa pure charité & de sa mi-
séricorde. Comme le dit nôtre Seigneur:
Lorsque vous faites tout, dites, nous avons été
des serviteurs inutiles (b). O Dieu miséri-
cordieux, que nôtre propre justice est
pauvre, qu'elle est corrompue à tes yeux,
elle te semble *un drapeau souillé (c)*, dit le Pro-
phète.

LIII 4 phète.

(a) *I. Cor. XV, 10.* (b) *Luc. XVII, 10.* (c) *Isaie.*
LXVI, 6.

*Liv. III.
C. XXII.*

La voye royale vers la béatitude.

Le Christ en nôtre fa-veur ne sera point différé de lui-même.

phète. Toutes les oeuvres, que tous les hommes & toutes les créatures font, ou peuvent faire, depuis le commencement du monde, jusqu'à la fin, ne contribuent rien à nôtre justice. Entre dans l'héritage par la porte la plus sûre ; Offre & sacrifie l'innocente passion de Christ pour les croix, que tu as méritées ; Ses saintes pensées pour tes pensées criminelles ; sa sainte & divine parole pour les vaines & impures, que tu as prononcées ; enfin toutes ses oeuvres, sa pauvreté, sa patience, sa douceur & sa charité pour tout ce qui t'appartient au dedans & au dehors ; Considérant toujours le Christ, si tu veux avoir grace auprès de Dieu, & *retournant à lui, comme fit l'enfant prodigue & perdu (e) :*

Il te recevra avec joye, il ne changera certainement point son essence, & sa maniere d'agir, mais, selon sa miséricorde accoutumée, il ne fera point d'attention à tes grands péchez, si tu en es marri & repentant. C'est pourtant son propre trésor, rempli de clemence, qu'il offre à tous par une pure bonté, & ce lui est une chose fort facile, de te pardonner tes fautes, pourvu seulement, que tu ayes confiance en lui :

(e) *Luc, XV, 20.*

Car

Car sa main n'est point si raccourcie, qu'elle ne te
 puisse aider (f). Et plus pauvre & plus
 misérable, à tes propres yeux, tu viens
 devant lui, plus tu lui es agréable, plus
 il se fait plaisir de te combler, & de t'en-
 richir de ses biens. Ce qu'est une goutte
 à l'égard de la mer, tous les péchez le sont
 à l'égard de la bonté infinie de Dieu.
 Es tu en grace, toutes tes oeuvres y sont
 aussi; & tout ce qui plaît à Dieu, lui plaît
 en son fils unique; & tout ce qui est cher
 à Dieu, ne lui est cher, que dans son Fils
 unique. C'est pourquoi l'homme doit
 vivre de telle sorte, qu'il soit uni par la
 foi au Fils unique de Dieu; puis qu'ainsi
 lui même, & toutes ses actions seront en
 grace auprès de Dieu. Toutefois il te
 faut ici remarquer, que Dieu te fait des
 dons, comme à son enfant de grace, afin
 que tu n'y mettes point ta complaisance,
 mais que tu ne te reposes, que sur Dieu,
 ton Père; Tu auras ton plaisir au Seigneur (g),
 dit le Psalmiste, & non à ses dons, qui
 sont tes talens; mais uniquement à sa
 gloire & à son honneur, afin qu'il puisse
 accomplir sa seule volonté divine en toi,
 LIII 5 &

Liv. III.
C. XXII.

Plus l'hom-
me est pau-
vre en lui-
même, plus
il est riche
en Dieu.

Toutes les
oeuvres de
celui, qui est
en grace,
plaisent à
Dieu.

(f) Esa. LIX, 1. (g) Ps. XXXVII, 4.



Liv. III. C. XXII. & par toi, & en toutes les créatures. Comme l'eau, après avoir coulé, retourne à sa source; de même il faut reporter à Dieu tes dons, comme à la source,

Il faut ren- voyer à Dieu ses dons, sans y chercher son propre contentement & sa joye. dont ils sont découlés. Veux tu donc bien user de tes dons, remarque les Regles suivantes. *Quand tu possederois tous les dons divins, qui sont dans le ciel & sur la terre, avec toutes les bonnes oeuvres des sains, si tôt que tu y attaches ton coeur, & que tu n'y cherches, que ton propre contentement & ta joye, tu les rends souillés de perversité & d'idolatrie.* Car tu ne dois mettre ton repos, & ta joye en aucune chose, qui soit dans le ciel, ou sur la terre, qu'en Dieu seul; Que si tu le fais, Dieu même sera alors ta joye, ton plaisir, ton repos, ta satisfaction, ton trésor, tes richesses, & ton appui au dedans & au dehors, cequi t'est mille fois plus avantageux, que tous tes dons. De cette maniere tu seras digne, de devenir l'instrument & le vase des dons de la grace de Dieu, qui ne veut rien opérer dans les esprits orgueilleux, parcequ'ils sont les instrumens & les membres de Lucifer, mais *il donne sa grace aux humbles (b), dit S. Pierre, dans*

Les superbes sont les organes du diable.

(b) 1. Pier. V, 5.

dans les quels il place ses trésors. L'or- *Liv. III.*
 gueil intérieur est la plus grande racine *C. XXII.*
 de tous les vices; & c'est par cet orgueil,
 que le diable possède la ville, que l'Éter-
 nel devoit seul occuper par sa grace.
 Comme un sep de vigne est à l'extérieur
 si difforme, & de si mauvaise aparence, *Belle simili-*
 que, s'il n'étoit point connu de l'homme, *tude.*
 il ne lui paroîtroit digne, que d'être jet-
 té au feu, comme une chose tout a fait
 inutile: Il y a pourtant dans son bois
 des veines si vegetatives, qu'il en sort la
 plus noble, la plus douce, & la plus agré-
 able liqueur; De même en est il de ces
 hommes divins, par les quels Dieu opé-
 re; à l'extérieur ils ne semblent, qu'un
 bois noir, gâté & inutile, car ils sont
 humbles, peu estimés, ne se distinguant
 point par de belles paroles, ni par aucune
 action extérieure, & d'aparence: Tou-
 tefois au dedans ce sont des veines vi-
 ves, que Dieu même anime, & dont il
 fait partie. Mais ceux, qui se vantent *Toutes les*
 de leurs dons, font gloire de leurs aumo- *oeuvres*
 nes, ne font faire des fenêtres & des au- *doivent*
 tels dans les Eglises, que pour les mar- *être faites*
 quer de leurs boucliers, & de leurs ar- *en humilité.*
 mes,

*Liv. III.
C. XXII.*

mes, afin que tout le monde sache, que c'est un effet de leur libéralité, en ont déjà reçu leur recompense de la part des hommes, & l'ont perduë de la part de Dieu; corrompant par cette sottise vanité toute la bonté de leurs actions. C'est aussi une folie, de faire prier pour soi avec pompe & grand appareil; Car les aumones, qui proviennent d'un coeur humble, simple, sincere & tout dévoué à Dieu, prient plus efficacement, que tous ces hommes, dont on fait, & il est manifeste, que les aumones n'ont été faites, que par ostentation. Veux tu, que tes oeuvres soient dûment faites, & sans ce ver de l'orgueil, qui les corrompt, remarques ces 4. Regles.

*Quatre
regles de la
vraye hu-
milité.*

1. N'estime point trop tes actions; ne t'y cherche point; ne t'y confidere point, mais Dieu seul.

2. Aye un esprit toujours humilié devant Dieu, & même devant tous les hommes, soit grans, soit petits; en sorte qu'il n'y ait pas un homme, que tu ne tiennes pour plus juste, que toi.

3. Regarde toutes les actions, comme inutiles, & de néant; ou de nul prix, ni valeur.

4. Crains

4. Crains les jugemens cachés de Dieu; *Liv. III. C. XXII.*
 non, comme un vrai amateur de Dieu,
 & comme un ami, qui n'appréhende rien
 plus, que de choquer, que d'irriter, que
 d'offenser son ami.

Celui, qui ne fait pas ses actions selon
 ces 4. regles, les perd & les corrompt
 entierement, quand elles ne seroient, que
 pur or, & qu'il feroit autant d'actions,
 que tout le monde en peut faire. Mais
 celui, qui les observe en ses actions, est
 un bon arbre, du quel on ne voit pendre,
 que de bons fruits; au lieu que les autres
 sont tout vermoulus & pourris, & ne por-
 tent que des pommes verveuses & gatées.
 Tu dois aussi savoir, qu'il n'y a si petite
 action, que tu fasses pour l'utilité & l'avan-
 tage de ton prochain, qui ne soit agréa-
 ble à Dieu. Et celui, qui n'employe pas
 son talent, à servir l'homme, qui est son
 prochain, en rendra un compte rigou-
 reux; Il ne l'a reçu de Dieu, comme un
 don, qu'afin de le rendre, en le faisant
 servir à l'utilité du prochain. Il n'y a
 point en effet d'action si petite, de foncti-
 on si basse, d'art de si peu de consequence,
 qui ne vienne de Dieu, & ne soit donnée
 pour l'utilité des hommes. C'est pour
 cela,

*Tout ce qui
 est utile au
 prochain,
 est agréa-
 ble à Dieu.*



*Liv. III.
C. XXXII.*

*Quelles
sont les
oeuvres,
faites en
Dieu?*

cela, que le Seigneur dit de ces oeuvres, qu'elles sont faites en Dieu (i), c'est à dire ; en foi, & charité sincere, à l'honneur de Dieu, par une bonne & pure intention, sans aucune vuë de sa propre gloire, ni de son intérêt, mais à l'avantage du prochain ; selon qu'un chacun peut l'apprendre de sa propre conscience. Ainsi prends garde au motif, qui te pousse, & qui te fait agir, afin que tu ne corrompes pas ton action. Que si tu ne veux point servir ton prochain, de ton talent, ou de tes dons, fache, qu'il t'arrivera, comme à ce serviteur paresseux, qui avoit ensoüi son talent. (k) Or Dieu, qui le lui avoit donné, le reprit, & le donna à un autre, qui en fut faire un meilleur usage. De cette maniere tu demeureras vuide de l'un & de l'autre, étant privé tant du don, que de la grace. C'est aussi une grande folie, d'entreprendre une chose, pour la quelle Dieu ne nous a point donné d'aptitude, ou de vouloir parler en public avec éloquence & politesse, lors qu'on y a jamais été exercé, & qu'on ne l'a point éprouvé. Quand il s'en trouveroit un, qui prétendrait, que la S. Trinité opéreroit ce don en lui, je ne l'en

(i) *Jean, III, 21.* (k) *Matth, XXV, 26.*

l'en croirois pas plus capable, s'il ne l'a-
voit auparavant exercé au dedans & au-
déhors.

*Liv. III.
C. XXII.*

III. Tu dois aussi savoir, que toutes les
oeuvres, que l'homme ne fait, que pour
paroître, ou que pour être estimé grand,
que toutes ces oeuvres, disje, ne plaisent
point à Dieu, quelque sublimes, & rele-
vées, qu'elles soient, ou qu'elles semblent
être; car elles viennent, & elles sont l'ou-
vrage de celui, qui en est la cause, & leur a
donné naissance, & non d'aucun autre.
C'est pourquoi celui là est un hypocrite
& un imposteur, qui se considère lui mê-
me en toute chose; Semblable à un ou-
vrage doré au dehors, qui n'est que pour-
riture au dedans; Si on en racle la do-
rure, cequi en demeurera, ne sera d'au-
cun prix; Il en est ainsi des oeuvres des
hypocrites, qui ne sont point faites par
une pure charité, & à l'honneur de Dieu,
mais qui ne proviennent, que d'un amour
charnel & aveugle, qui fait plaisir, & est
agréable à la nature ambitieuse.

*les oeuvres,
faites par
ostentation,
ne plaisent
point à
Dieu.*

IV. Il faut aussi, que tu saches, que tou-
tes les bonnes oeuvres, que l'homme di-
rige à quelqu' autre chose, qu'à Dieu, sont
de vains mensonges & une idolatrie. Car
tout

*Il faut tout
diriger à
Dieu.*

*Liv. III.
C. XXII.*

tout cequi n'a point Dieu pour but, est une idole. Nous pouvons donc bien nous servir des dons, mais sans nous y attacher, & y mettre nôtre plaisir, ce qui ne se peut faire sans idolatrie.

CHAPITRE XXIII.

Du mystere de la croix :
Comment nous en sommes attirés vers Dieu ?

Matthieu. X, 38. Celui, qui ne prend pas sa croix & ne me suit pas, n'est par digne de moi.

Tous les vrais chrétiens sont obligés de porter la croix.

Dieu porte nôtre croix avec nous.

I. **T**ous ceux, qui veulent être les vrais disciples, les amis, & les imitateurs de Christ, doivent porter leur croix en ce monde, quelque elle soit; puis qu'en en voulant éviter l'une, on tombe en l'autre. Fuis, où tu voudras, fais ce que tu voudras, il te faudra souffrir. Il n'y a ni grande ni petite croix, sous la quelle Dieu ne mette la main, pour en porter la partie la plus pesante, ce qui fait tant de plaisir à l'homme, & lui rend la croix si legere, qu'il ne lui sem-

semble pas, avoir jamais souffert. Mais *Liv. III.*
 si tôt, que Dieu retire sa main de dessous *C. XXIII.*
 le fardeau des souffrances, nous en
 sentons toute la pèsanteur, & l'amertu-
 me. C'est pourquoi JESUS Christ, le Fils
 de Dieu, a porté un joug si pesant de la
 maniere la plus rude; & tous ceux, qui
 ont été ses plus intimes amis, l'ont ainsi
 porté après lui. Personne ne peut expri-
 mer, quel bien ineffable est caché dans la
 croix: Dieu ne nous l'impose par une
 pure charité, qu'afin d'attirer ses amis à
 soi par cette même croix, les rendre sem-
 blables à Christ, & faire qu'ils ne puissent
 être privés de leur salut (a). Les cinq *Les playes*
 playes de nôtre Seigneur J. C. doivent *de Christ*
 t'apprendre la maniere de bien porter ta *sont le livre*
 croix, elles doivent te servir de précepteur *de nôtre*
 & de livre: Les playes de ses piés *croix.*
 t'apprendront à fuir toutes les voluptés,
 & à supporter tout cequi t'arrive, soit au
 dedans, soit au dehors, succe & tire
 ces deux vertus des playes des piés de
 Christ. Celles de ses mains t'appren-
 dront à te taire, & à mépriser toutes les
 choses temporelles. Celles de son co-
 té t'apprendront à te renoncer toi mê-

Mmm me,

(a) Rem, *II*, 29,

*Liv. III.
C. XXXII.* me, & à ne chercher toute la joye, & la satisfaction de ton coeur, qu'en Christ. Le Saint corps de ton Seigneur, demeuré de tout sur l'arbre de la croix, t'apprendra à te dépouïller de toutes les créatures. Car comme il fut attaché si nud à la croix, qu'il ne demeura rien sur son corps, jusque là, que ses habits furent joués, & jetés au sort devant ses divins yeux (b); fâche, que de même, pour véritablement parvenir à ta perfection, il faut te dépouïller de tout ce qui n'est pas Dieu, jusqu'à ne rien conserver de mondain sur toi, sans même t'emouvoir dece, qu'on joues tes habits devant tes yeux, dece, qu'on te méprise, dece, qu'on te fait servir de jouet, & passer pour un fou & un hérétique. Rien ne nous arrive d'honteux & d'affligeant, que Dieu n'ait prévu, qu'il dût être ainsi, & non autrement, c'est pourquoi nous lui en devons rendre graces. Dieu ne permet les plus grandes & les plus rudes afflictions, qu'à l'égard de ceux, qu'il aime. Le malin Esprit dresse plusieurs pieges secrets, & tend divers filet à l'homme, pour le seduire & faire tomber par la prospérité; C'est pour ce sujet, que

Toute croix est prévue de Dieu.

Le diable séduit par la prospérité, mais Dieu impose les croix par amour.

notre

(b) *Pf. XXII, 19. & suiv. Matth. XXVII, 35.*

notre Dieu par un effet de sa grande charité, & de sa miséricorde, ne cesse d'affliger ses Elus en diverses manieres cachées, & qui nous sont inconnuës, sans les laisser s'attacher à aucune chose de ce monde, ni l'aimer, afin que les malins esprits n'ayent aucun pouvoir sur eux, ne puissent les tromper, ni les détourner de Dieu. O ! Si nous savions, combien la croix est capable, de nous mener à Dieu, de quel honneur elle est suivie, & avec quelle promptitude elle éloigne & chasse de nous le malin esprit, que nous courrions loin audevant d'elle ! L'affliction & la croix sont si nécessaires, que Dieu ne laisse aucun de ses amis sans souffrances.

III. Si nous comprenions bien la dignité de la croix, nous nous en estimerions indignes, tant est grande la grace de Dieu, qui par elle nous rend conformes à l'image de Christ. Il n'a jamais plû au monde, dont il a été méprisé. Mais entre mille chrétiens à peine s'en trouve-t-il un, qui soit parvenu à une telle perfection, qu'il ne se soucie point de plaire au monde. Or qui veut plaire au monde, ne peut plaire à Dieu; & qui-

Mmm 2

con-

Liv. III.
C. XXIII.

*Il faut être
mort à soi
& au monde.*

*Difference
de nôtre
croix d'a-
vec celle,
qui vient
de Dieu.*

conque est plein du mondë, est entiere-
ment vuide de Dieu. Autant qu'un
homme est mort à soi & au monde, &
s'en éloigne; autant Dieu, nôtre Sei-
neur, qui est la vie, s'aproche & s'unit à
lui. Nul homme n'est plus capable, de
plaire à Dieu, que celui, en qui il exécute
sa volonté. S'il y avoit un Roi, à qui
je voulusse plaire, & que je fûsse certain-
nement, que je lui serois plus agréab-
le dans un habit gris, que dans un au-
tre, quelque riche & bon qu'il fut, il n'y a
point de doute, que je préférerois l'habit
gris à tout autre, quelque bon & précieux
qu'il fut: de même, puisque tu fais, que
ta croix est cequ'il y a de plus agréable à
Dieu, ne dois tu pas l'aimer plus, que la
plus grande prospérité. Veux tu être
certain, si ta croix est de Dieu, ou de toi,
fait cette remarque. Souffres tu pour
l'amour de toi-même, de quelque manie-
re que ce soit; ta souffrance te fera de la
peine, & te paroîtra difficile & rude à
suporter. Mais si tu souffres par rapport
à Dieu seul, ta souffrance ne te cause au-
cun chagrin, & ne t'est point à charge.
Car Dieu en porte le poids. Que Dieu
t'im-

t'impose ou te charge d'un quintal, s'il le porte lui même ne t'est il pas égal, que le fardeau pese plus de cent livres, ou une seule livre, *puisqu'il te rend son fardeau léger, & son joug doux (c).* Impose moi, o Seigneur, quelque fardeau, que tu jugeras à propos, s'il te plait, de m'aider à le porter : Ce n'est pas moi, qui le porte, mais toi. Apprens aussi, que tous les véritables dons de Dieu, doivent nous venir par la souffrance ; Bien qu'ils viennent avant les croix, il les faut pourtant éprouver & confirmer par les souffrances : Et parcequ'elles sont fort utiles, & fructueuses à l'ame, Dieu en a envoyé, & imposé à tous les Saints, & à tous ses amis ; en particulier à son Fils unique, qui en a eu de si grandes à porter, pendant le temps de son humanité. Supportons les donc aussi pour l'amour de Dieu, puisqu'elles nous sont si avantageuses. Les hommes, qui craignent Dieu, s'abandonnent entierement à lui, & recoivent également de lui le doux & l'amer, cequi les fait persister dans l'humilité : Car les chiens de l'enfer

*Les devots
se resignent
tout à
Dieu.*

Mmmm 3 ne

(c) *Matth XI, 30.*

Lic. III. ne cessent, de les environner, cherchant
C. XXIII. toujours, s'ils pourront détourner les
 hommes de la pieté. Le Père céleste a-
 vant envoyé son Fils unique, pour souffrir
 dans la nature humaine, comment vou-
 lons nous éviter & fuir les souffrances?
 Je vous assure, que si nous voulons aller
 par le chemin le plus certain, & passer
 outre, il ne se peut faire, que nous ne
 soyons obligés, d'imiter en quelque cho-
 se par les croix ce vrai modele de nôtre
 vie, JESUS Christ nôtre Seigneur. Tou-
 tes les souffrances d'un chrétien, quel-
 ques petites, qu'elles soient, viennent de
 Dieu, & de sa charité ineffable, & apor-
 tent un grand avantage à l'homme. Il
 ne t'arrive point de souffrance, quelque
 legere qu'elle soit, que Dieu n'ait pré-
 vuë de toute éternité, qu'il ne l'aime, &
 qu'il ne mette son plaisir à t'y exercer.
 Quand tous les diables de l'enfer, & tous
 les hommes de la terre seroient unis, &
 auroient conjuré ensemble, ils ne pour-
 roient nuire à un fidele, qui est cheri de
 Dieu. Plus même ils s'efforceroient de
 lui nuire, plus Dieu l'éléveroit. Et
 quand bien même un tel homme seroit
 atti-

*Rien ne se
 fait sans la
 volonté de
 Dieu.*

attiré dans les enfers, il y trouveroit Dieu, *Liv. III.*
le royaume du ciel, & son salut. *C. XXII.*

III. Les chasseurs, qui harcelent un cerf dans un parc, voyant la bête lasse, sachant, qu'elle ne peut sortir du parc, font faire halte aux chiens, & laissent le cerf se promener un peu dans le parc, afin qu'il reprenne haleine, qu'il se fortifie, & qu'il puisse supporter la chasse plus vigoureusement. Dieu en agit ainsi avec l'homme: Quand il voit, qu'il est poursuivi de trop près, & que la tentation est trop grande, il l'arrête un peu, le console, le ranime, & le remet en vigueur; de sorte qu'il semble à l'homme, avoir entièrement surmonté le danger, & n'être plus pressé. Ce n'est toutefois, qu'un rafraichissement pour une nouvelle chasse, & quand le cerf y pense le moins, les chiens le suivent de nouveau à la piste, & le poursuivent plus vivement, qu'auparavant. C'est ce que Dieu fait par un effet de son grand amour & de sa fidélité. Car par les tentations l'homme est poussé vers Dieu, par une soif ardente, & avec un coeur plein de joye, comme vers la fontaine, où se trouvent la paix, le plaisir & la joye; de sorte,

M m m m 4 te,

Liv. III.
C. XXIII.

te, que la boisson, qu'il y reçoit pour étancher sa soif, lui en devient d'autant plus douce & plus agréable, tant en cette vie, que pour la vie éternelle, où l'on boira à cette douce fontaine avec une satisfaction parfaite, puisant dans la source même, c'est à dire, dans le sein du Père éternel. C'est ce que les prudens de ce siècle ne peuvent comprendre, ne sachant pas, quels miracles le S. Esprit opere dans les Saints. Dieu en agit, comme un sage père de famille, qui, ayant force bons & généreux vins, va cependant se coucher, sans se méfier, que ses enfans descendront dans sa cave, & en boiront, jusqu'à ce qu'ils se soient ennyvrés. Mais si tôt, que le Père de famille est levé, & a pris le désordre de ses enfans, il fait une verge & les châtie de telle sorte, qu'ils deviennent aussi tristes, qu'ils avoient été joyeux; & il leur fait en suite donner tant d'eau à boire, qu'ils deviennent aussi sobres, qu'auparavant. C'est ainsi, que Dieu se comporte à l'endroit de ses Elus, il fait semblant de dormir, & laisse ses enfans boire avec plaisir & meme s'ennyvrer du plus doux vin, qu'il ait: Mais quand il

*Dieu agit
avec nous
comme un
pere, dans
les croix,
qu'ils nous
envoye.*

il voit, qu'ils en boivent trop, & que ce leur est une chose inutile, il leur retire le bon vin, & les rend aussi tristes, qu'ils ont été auparavant dans la joye, afin qu'ils soient altérés de lui, qu'il puisse les attirer, qu'ils sentent cequ'ils sont, & cequ'ils pourroient d'eux mêmes, si Dieu leur retireroit sa grace, & qu'enfin ils s'humilient. Lorsqu'ils y ont bien pensé, il n'y a rien, qu'ils ne soient prêts de souffrir pour l'amour de Dieu, persuadés, qu'ils ne peuvent rien, & que d'eux mêmes ils ne sont pas capables de souffrir, ni de supporter la moindre épreuve pour l'amour de Dieu. Nous voyons comment le Christ nous a prévenu en pauvreté, en misere, & en mépris, jusqu'à la mort. C'est le chemin, qu'il nous faut prendre, si nous voulons parvenir au ciel avec lui. Quand Dieu ne peut autrement nous humilier, il nous laisse souvent tomber dans une telle honte, & une telle affliction, que chacun a pitié de nous, afin que nous nous anéantissions en nous mêmes. Dans la tentation l'homme apprend à connoître, qui il est. Tel n'est péri en ce monde, que parce que les tentations lui ont manqué. Si

*Liv. III.
C. XXIII.*

*Nous ne
pouvons
supporter la
moindre
chose par
nos propres
tu forces.*

M m m m 5



Liv. III
C. XXIII.

Toute
croix est
une marque
d'amour.

tu y pensois bien, tu te rejoüirois en ton
coeur, & il ne te sembleroit pas une cho-
se indigne, d'être méprisé, & tu serois
mari, de n'avoir pas souffert pour l'amour
de Dieu : S'il te fait l'honneur & la faveur,
de te faire porter en ce monde pour l'a-
mour de lui l'habit des souffrances, soit
audedans, soit au dehors, c'est une
preuve autentique de son amour ; & s'il
fait rentrer l'homme en son propre
fond, c'est afin, qu'il se méprise lui même
bien ; plus, que les autres ne pourroient
le mépriser. Quiconque veut imiter nô-
tre Seigneur JÉSUS Christ, il faut qu'il
congedie la nature, & ses desirs dépravés.
Il se trouve beaucoup de personnes, qui
imiteroient volontiers Dieu, sans souf-
france, & sans travail, & qui cherchent
en elles mêmes leur consolation, leur paix,
& leur joye, mais fort inutilement. *Il a
fallu, que Christ souffrit, & mourut, pour en-
trer dans sa gloire (d).* Nous devons tou-
jours imiter ce chef de nôtre vie, qui a si
fidelement porté devant nous & avec tant
de patience au dedans, & au dehors, l'é-
tendart de nos plus rudes souffrances.

II

(d) Luc. XXIV, 25.

Il faut donc, que tous les vrais imitateurs *Liv. III.*
 de Christ prennent humblement sur eux *C. XXIII.*
 la croix de leurs souffrances, & la portent *Il faut tout*
 pour l'amour de Christ avec patience *supporter*
 & joye, de quelque part qu'elle vienne, *patiemment*
 ou'ils l'ayent merités, ou non, qu'elle
 soit intérieure, ou extérieure, car c'est ainsi,
 qu'il faut avec le Christ parvenir à la gloi-
 re par ses souffrances. Combien en voy-
 ons nous, qui servent & imitent le mon-
 de, pour un peu d'honneur & une gloire
 passagere; & qui se font un plaisir sin-
 gulier, de depenser cequ'ils ont, & de
 se hazarder eux mêmes en des pais
 étrangers, ou à la guerre, pour un hon-
 neur ou un bien temporel? Ne deve-
 rions nous pas plus volontiers com-
 battre pour une couronne éternelle? Il
 y a une grande victoire dans la croix,
 si tu jettes les yeux sur le Christ, ton
 Seigneur. Dieu même est dans la croix;
 car il se donne aussi bien à l'homme par
 les plus rudes & les plus ameres tenta-
 tions, que par la douceur & la bonté.
 Il prend plus de plaisir dans la croix &
 l'adversité, que dans la prospérité. Aussi *La croix*
 peu, que la chair peut être conservée & *est le sel de*
notre chair.
 pré-

Liv. III. préservée de la pourriture sans le sel ;
C. XXIII. aussi peu l'homme pourroit, il plaire à Dieu, sans les souffrances & les tentations. Et même plus l'homme est engagé par la croix, à devenir profondément humble, plus il participe de l'Essence divine ; parceque dès que l'homme s'humilie entierement, Dieu par un effet de sa grande bonté ne peut s'empêcher, de s'abaisser vers l'homme, & de se repandre en lui. C'est à cette fin, que Dieu use de divers moyens pour humilier l'homme, le porter à la connoissance de son néant, le depouïller de sa propre volonté, l'obliger à le servir sans la consulter, cequi est particulièrement agréable à Dieu. Plusieurs exemples des Saints ne nous font pas moins manifestement voir, qu'ils ont été éprouvés par les plus rudes tentations, dont ils n'ont pû être délivrés, qu'ils ne soient entierement & humblement soumis à la volonté de Dieu & résignés à sa clemente providence, se renonçant, se sacrifiant, & se dévouiant pendant tout le cours de leur vie à porter telle croix, qu'il lui plairoit. Et
 c'est

*Pourquoi
 l'homme
 doit être
 humilié ?*

Et c'est par là, qu'ils en ont été bien *Liv. III.*
 tôt délivrés, savoir par une telle humi- *C. XXIII.*
 lité, par leur obeissance & le sacrifice en-
 tier de leur propre volonté. Car alors
 Dieu a obtenu cequ'il vouloit en l'hom-
 me, savoir, le renoncement à soi même,
 pour l'aquisition du quel l'homme devoit
 porter la croix.

IV. Enfin tu peux aussi apprendre par la *Personne*
 croix, que personne ne te peut offenser, *n'est blessé,*
 si tu ne te blesse toi même par l'impatici- *que par soi-*
 ce & la colere. Tu te trompes, quand *même.*
 tu t'imagines, que c'est celui ci, ou celui
 là, qui t'a offensé. En quoi la raillerie,
 le mépris, ou la calomnie des autres te
 peut elle blesser, si ton ame est tran-
 quile, & si tu demeures en repos. Crois
 moi, le monde entier ne te peut nuire,
 si tu es sans colere, & sans impatici-
 ce. Sois aussi paisible, qu'un corps mort
 dans le tombeau, qu'est ceque tout le
 monde te peut faire? En verité le
 monde, en te persécutant, ne peut faire
 autre chose, que de te préparer une
 couronne de loüange devant Dieu. O
 que la patience a trois beaux degrés,
 pour nous faire monter à la victoire!

I. Souf

*Liv. III.
C. XXIII.*

1. Souffrir sans murmurer.
2. Suporter non seulement les afflictions, mais encore les désirer pour l'amour de Christ.
3. Se rejouir dans les croix & les afflictions. Ne voila-t-il pas la plus grande, & la plus forte de toutes les victoires?

Fin

du troisieme Livre.

du

Vrai Christianisme.

Livre





B 1077 (3/4)

X 2317835

ad 45





Livre III.
du
Vrai Christianisme,
intitulé
Le Livre de la conscience.

Que Dieu a placé son plus grand
trésor, & son royaume dans le coeur de
l'homme, comme un trésor, caché dans un
champ; comme une lumière divine & in-
térieure de l'ame; & comment elle
doit être excitée & cherchée
en nous:

